

La Liturgie
A l'usage des Eglises réformées
De la Suisse romande

SOURCES
OPTIONS
COMMENTAIRES

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	5
Introduction	
La tradition liturgique, une histoire — un langage — des limites	7
Bibliographie sommaire	
Ouvrages de base	13
Textes liturgiques	14
Hymnologie	22
Les sources de la Liturgie romande	
Remarque introductive	23
Explication des signes	24
Volume I: La Liturgie des temps de fête	25
Volume II: La Liturgie du dimanche pour le temps ordinaire	49
Schéma général de la sainte cène	67
Remarques sur les prières eucharistiques	68
Répertoires	
Répertoire des personnes citées	71
Répertoire des Liturgies anciennes	91
Fraternités ayant leur propre liturgie	96
Conclusion	
Vingt siècles de prière	98

A la page suivante: Répertoire des textes qui ont fait l'objet de notes développées.

Répertoire de quelques notes plus développées

Quelques textes et cantiques importants ont fait l'objet de notes plus développées dont voici les principales:

Dans la Liturgie des temps de fête:

Gloria in excelsis	28
Prière dite de saint François d'Assise	35
Improprès	38
Exsultet pascal	40
La célébration du baptême	41
La préface de la nuit de Pâques	41
Symboles des apôtres et de Nicée	47
Lectures de la Nuit de Pâques	48

Dans la Liturgie du dimanche au temps ordinaire:

Confession des péchés de Calvin	49
Prière dite de saint Jean Chrysostome	56
Parole d'envoi J	59
Te Deum	61
Oraison du soir anglicane	66
La sainte cène: Liturgie eucharistique	62
La prière d'Hippolyte	66
Schéma général de la sainte cène	67
Les prières eucharistiques	68

Cantiques:

245 Viens à nous, ô Rédempteur	25
255 Louange et gloire à Jésus-Christ	29
256 D'un arbre séculaire	27
277 Voici l'annonce du salut	33
287 Roi couvert de blessures	38
296 Contemple et vois, ô monde	37
303 Christ est en vie	40
322 Chrétiens, louons l'Agneau pascal (cf. aussi 306)	40
328 Esprit saint, Esprit créateur	44

Répons chantés de Pâques:

Salutation pascale, Tropaire pascal, Alléluia	42
---	----

AVANT-PROPOS

De divers côtés, on nous a demandé de publier les sources de la *Liturgie romande*, élaborée par la Communauté de travail des commissions romandes de liturgie entre 1963 et 1986. La présente publication tente de répondre à cette demande.

En disant qu'il s'agit d'une tentative, nous entendons que seul un travail scientifique de longue haleine pourrait donner pleine satisfaction. Les recherches entreprises pour retrouver les sources des textes qui figurent dans les deux volumes de la Liturgie romande nous ont convaincu que, dans les limites du temps disponible et avec les moyens à notre portée, il était impossible, dans de nombreux cas, d'établir les sources premières des prières qui nous ont été transmises de génération en génération, souvent fortement retravaillées. Une recherche approfondie, en ces matières, pourrait être du plus haut intérêt. Mais elle devrait se limiter à certains chapitres ou à telle époque précise, ou encore être menée par plusieurs personnes qui se partageraient la tâche. La Liturgie romande étant conçue pour la pratique de l'Eglise, il nous est apparu qu'on pouvait se limiter à ce que nous présentons dans ce fascicule.

On pensait ne donner ici que les sources elles-mêmes. Mais on n'a pas tardé à se rendre compte que, sur plusieurs points, des éclaircissements étaient nécessaires sous la forme de brefs développements historiques, ainsi que de répertoires situant les personnes citées, les liturgies anciennes, etc. Des réflexions introductives et conclusives se sont enfin imposées : elles mettent en évidence les « dimensions » et la portée de la vie liturgique de l'Eglise.

Ce fascicule montre comment la Liturgie romande est branchée sur la prière séculaire de l'Eglise.

Il va de soi que nous avons puisé avant tout dans *notre tradition culturelle réformée*, notamment francophone, tant ancienne que récente. Les liturgies propres à chacune de nos Eglises (Neuchâtel 1905, Genève 1945, Berne francophone 1955 et Vaud 1940 et 1963) sont toutes épuisées. Il s'imposait d'y recueillir les textes majeurs pour conserver un patrimoine qui ne doit pas se perdre et pour créer ainsi une liturgie où l'apport de chacune de nos quatre Eglises soit représenté. Solidaires des Eglises réformées alémaniques, nous avons pu reprendre de leurs liturgies de nombreux textes de valeur. Les liturgies presbytériennes et congrégationalistes anglophones nous ont enfin livré une riche moisson de prières remarquables.

En second lieu, il s'imposait de « ressourcer » notre vie liturgique dans *le trésor de l'Eglise ancienne* et dans *la tradition latine d'Occident* qui nous appartient au même titre qu'à nos frères luthériens, anglicans et romains. En puisant dans les nombreuses versions de textes anciens, nous en avons très souvent reformulé l'énoncé, quelquefois en nous fondant sur les traductions allemandes et anglaises, lorsque celles-ci semblaient particulièrement dignes d'intérêt.

Nous avons aussi voulu enrichir le culte de nos Eglises réformées romandes par *des emprunts faits à d'autres confessions*. Là, nous sommes redevables notamment à nos frères

luthériens et anglicans de textes qui ont joué un rôle important dans leur vie spirituelle et qui méritaient d'être « acclimatés » chez nous. Au Triduum pascal, nous avons aussi retenu de beaux textes orthodoxes.

Enfin, nous avons puisé dans *de nombreuses publications contemporaines* des textes que nous avons pu adapter à notre usage cultuel, si bien que la prière de l'Église d'aujourd'hui est largement représentée dans nos deux volumes, en continuité avec la prière de ceux qui nous ont précédés.

Malgré toute la peine que nous avons prise à contrôler ces pages chargées de références bibliographiques, des erreurs de chiffres ne sont pas impossibles. On voudra bien les excuser. Notre reconnaissance va au pasteur Jean Schwalm qui a suivi de bout en bout l'élaboration de ce travail et nous a assisté de ses conseils. Un merci tout particulier enfin au personnel de l'entreprise de photocomposition qui a mis tout son soin à la réalisation typographique minutieuse de cette publication.

Tel qu'il se présente, ce travail livre à ceux qui l'étudieront une vue précise de nos recherches pour réaliser la Liturgie romande. Puisse-t-il convaincre chacun que notre préoccupation constante a été de mettre à la disposition de nos Églises réformées des richesses authentiques et des valeurs durables.

*Pour la Communauté de travail
des commissions romandes de liturgie,*

J.L. Bonjour, pasteur

INTRODUCTION
LA TRADITION LITURGIQUE

Une histoire — un langage — des limites

Il paraît utile de rappeler au lecteur trois aspects essentiels dont tout travail liturgique doit tenir compte :

Il faut se souvenir, en premier lieu, que la prière de l'Eglise s'insère, comme l'Eglise elle-même, dans une longue histoire, celle de la transmission de la foi: la tradition. La liturgie ne peut ignorer cette histoire sans se saper elle-même à la base.

En second lieu, il faut voir qu'au cours de cette histoire, la prière de l'Eglise s'est façonné un langage qui résulte d'une longue fréquentation des Ecritures et d'une inlassable méditation du témoignage que celles-ci rendent à l'oeuvre de Dieu en Jésus-Christ. Naturellement proche de la Bible, ce langage permet à l'Eglise d'en recueillir au mieux le donné révélé.

Enfin, l'expérience montre que pour être vraiment la prière commune de l'Eglise, la liturgie doit s'imposer des choix et une stabilité. Cette limitation volontaire est la condition qui permet à la liturgie d'être assimilée par le peuple des fidèles et de devenir la prière qui lui est familière et à laquelle il adhère profondément.

1. L'enracinement historique de la liturgie dans la tradition

Le culte de l'Eglise est enraciné d'abord et fondamentalement dans le témoignage que les prophètes et les apôtres rendent au Seigneur vivant, dans l'Ancien et le Nouveau Testament. La liturgie est la forme première de la confession de foi de l'Eglise. En se tournant vers Dieu dans le culte, l'Eglise confesse la foi que Dieu lui-même suscite en elle. Et c'est aussi par la liturgie que s'opère très particulièrement la transmission de la foi, d'une génération chrétienne à l'autre au cours des siècles. La liturgie est ainsi par excellence le lieu où le « dépôt de la foi » (1 Tm 6/20, 2 Tm 1/14) est mis à l'épreuve et assumé par l'Eglise et où le Christ vivant est reconnu et accueilli par les siens tout au long de l'histoire, dans l'attente de la parousie.

Mais en s'insérant ainsi dans l'histoire de l'Eglise, la liturgie a besoin de mises à jour pour demeurer dans la continuité de la foi et pour assurer fidèlement la transmission de cette foi. Certaines Eglises affirment être branchées sur la tradition ancienne sans qu'il y ait eu discontinuité ; mais il leur arrive pourtant de devoir décaper leur pratique cultuelle pour retrouver l'ancien héritage dans sa pureté : l'inertie a obscurci bien des choses, il faut corriger ou retrancher ce que des développements foisonnants et souvent incontrôlés ont pu ajouter, voire substituer au témoignage des origines. D'autres Eglises, réputées avoir rompu avec l'ancien héritage à cause de ce qui avait fini par le défigurer au cours de l'évolution, ont été amenées, par leur souci de retrouver l'essentiel de la foi dans sa simplicité originelle, à redécouvrir justement cet ancien héritage comme étant le plus apte à répondre à leur recherche. C'est le cas, à des niveaux divers, de toutes les Eglises issues de la Réforme du XVI^e siècle. La restructuration sévère que les Réformateurs ont fait subir au culte de leur Eglise, notamment dans la tradition réformée, loin d'être la rupture radicale qu'on a dit, a justement permis à ces Eglises de retrouver le chemin des origines. Ainsi s'explique l'ampleur du renouveau liturgique qui s'est manifesté, depuis une cinquantaine

d'années, dans les Eglises réformées, par exemple. Si la liturgie de Calvin n'était pas celle de l'Eglise ancienne, comme l'imaginait son auteur, elle ouvrait le chemin, par la sobriété qui la caractérisait, à la redécouverte, le moment venu, de l'héritage des origines.

Malgré les vicissitudes et les méandres de l'histoire, la tradition liturgique des origines est toujours à nouveau réapparue, avec la vigueur qui lui est propre, dans toutes les confessions chrétiennes. Chaque famille spirituelle y puise alors selon sa compréhension de l'Evangile. Chaque Eglise se « ressourcement » ainsi dans l'héritage commun d'une manière spécifique, selon son identité confessionnelle. Ce « ressourcement » dans la liturgie des origines et le souci de conserver l'identité confessionnelle de l'Eglise à laquelle on appartient ne sont pas contradictoires : ils sont nécessaires l'un et l'autre pour qu'il y ait une tradition vivante. Nos Eglises réformées sont tributaires de la tradition liturgique occidentale. Elles ont toujours été conscientes de cette appartenance à l'Eglise d'Occident. Déjà à l'époque de la Réforme, au moment même de la rupture avec Rome, on voit des auteurs réformés français exploiter, pour le culte familial et personnel, les richesses des anciennes oraisons latines, soit en adaptant celles-ci, soit en formulant de nouveaux textes sur le modèle des anciens, ce qui témoigne d'une compréhension vivante de la tradition. Au début du XVIII^e siècle, la liturgie d'Ostervald insère dans les structures du culte réformé de nombreux éléments de la tradition ancienne, notamment eucharistique, puisés dans le Prayer Book anglican, emprunts qui ne font aucun problème. Et aujourd'hui, dans la mouvance d'une recherche œcuménique où les Eglises d'Occident, notamment, se découvrent solidaires les unes des autres, nous sommes en mesure de nous enrichir mutuellement, sans pour autant renier notre identité confessionnelle.

C'est ainsi que notre tradition culturelle réformée a reçu des autres confessions une grande diversité de formes de la prière liturgique : brèves oraisons, incisives et denses, sur le modèle latin, prières à réponses, intercessions dialoguées ou litaniques de tradition anglicane ou luthérienne, prières diaconales des liturgies anciennes; ces prières permettent d'associer les fidèles à la célébration. Ces formes, nouvelles pour nous, mettent en évidence, par contraste, notre propre héritage culturel dont l'accoutumance nous avait caché les valeurs profondes, celles que d'autres Eglises aujourd'hui nous empruntent dans une réciprocity qui nous réjouit. Dans l'échange avec autrui on apprend à mieux connaître et apprécier son propre héritage.

En liturgie, on ne part jamais de zéro. On n'est jamais vraiment original. Quand on se tourne vers le Christ, on se trouve toujours avec les membres de son corps qui est l'Eglise de toujours et de partout. Un travail liturgique sérieux suppose une connaissance de la tradition ancienne, des développements confessionnels de la liturgie et une conscience claire de notre propre identité ecclésiastique. Ainsi redécouvret-on, par exemple, l'Eglise médiévale comme notre passé commun, mais l'expérience de la Réformation nous aide à y trouver ce qui peut être recueilli à nouveau pour notre usage. Au contact des valeurs éprouvées des diverses époques, on trouve les critères qui permettent de juger les créations nouvelles. La liturgie est semblable au père de famille de l'Evangile (Mt 13/52) « qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes ».

En appendice à ce chapitre, il faut signaler brièvement le rôle important que la liturgie joue dans la catéchèse. En tant qu'expression commune et vivante de la foi, la prière de l'Eglise est en elle-même une démarche formatrice, une démarche de catéchèse. Karl Barth a dit, à propos du vieil adage « lex orandi, lex credendi », qu'il exprime la méthode même de la théologie « dont la démarche fondamentale est adoration, c'est-à-dire action de grâces et supplication, et donc un acte liturgique ». Comment la liturgie ne serait-elle pas ainsi au

cœur de toute démarche catéchétique ? La catéchèse ne s'accomplit pleinement — l'Eglise ancienne le savait — que dans la communion vivante avec l'Eglise en prière.

2. Le langage de la liturgie et sa source scripturaire

La liturgie s'exprime dans un langage qui lui est propre. Ce langage s'est façonné au contact de la Bible, car la liturgie procède de la fréquentation assidue du témoignage que les prophètes et les apôtres rendent au Seigneur vivant. Dans la méditation de ce témoignage, la prière de l'Eglise puise les mots de son adoration et de ses requêtes, de sa louange et de ses supplications. Son langage s'y est façonné durablement.

Dans son livre « La prière au cœur de la vie »¹, Pierre-Yves Emery a bien montré que la liturgie n'est pas liée seulement aux thèmes de la Bible, mais aussi à son langage; s'il n'en était pas ainsi, la Bible « deviendrait au mieux un document ancien auquel on se réfère. Elle n'aurait plus d'impact dans l'esprit des chrétiens ». Une prédication serait tout à fait insuffisante si elle se contentait de répéter la Bible: elle a pour tâche de l'actualiser. La liturgie, au contraire, a pour fonction de nous maintenir dans la familiarité de la Bible, ce qui « précise et limite tout à la fois les transformations possibles du langage liturgique ».

Ce langage qui lui est propre, la liturgie doit l'exprimer dans le contexte d'aujourd'hui. Or, un décalage réel et inévitable apparaît entre le langage de l'homme actuel et le langage liturgique. Non pas tant dans le vocabulaire, comme on le croit et le prétend souvent, mais dans l'intention même du langage, comme le montre fort bien Pierre-Yves Emery. En effet, le langage ordinaire, fortement marqué par la science, vise à être opérationnel, univoque, précis: la science, dans sa démarche, rompt en effet avec une lecture symbolique du monde et met Dieu entre parenthèses. Le langage liturgique, lui, est symbolique, à l'exemple du langage biblique: en lui, l'homme se comprend comme un être qui se reçoit lui-même de Dieu pour se donner en retour à ce Dieu duquel il tient tout. Ainsi, le réel n'est pas d'abord objet de connaissance scientifique, mais une réalité qui prend son sens à partir de son rapport à Dieu. « Cette contradiction entre deux langages dont l'un (celui de la Bible et de la liturgie) est comme refoulé sans qu'on puisse le faire disparaître, est une des composantes du malaise actuel de notre culture. » Ce décalage ne peut être réduit complètement: « il doit être assumé comme une tension nécessaire, même si elle est inconfortable ». En effet, le langage ordinaire risque toujours de se considérer comme la seule approche possible du réel. C'est pourquoi il ne faut pas vouloir supprimer cette tension en usant, pour la liturgie, d'un langage qui en évacue la dimension propre, façonnée au contact de la Bible et conservée par la tradition.

Inversement, il ne faut pas que la tension se fige dans une juxtaposition des deux langages qui provoquerait, chez les croyants, « une sorte de schizophrénie spirituelle ». Une certaine communication de la liturgie à la culture ambiante est nécessaire, comme il est nécessaire également que la vie profane et le langage quotidien s'ouvrent à la réalité dont témoignent la Bible et la liturgie, c'est-à-dire à la réalité d'un homme et d'un monde qualifiés essentiellement par leur relation à Dieu. Dans ce sens, le langage liturgique a une portée « missionnaire ».

Il est d'autant plus nécessaire de sauvegarder la spécificité du langage liturgique qu'à notre époque le langage courant subit une érosion considérable. Soumise à toutes sortes de pressions, « notre vie, notre pensée, notre parole les plus courantes sont constamment menacées de dégradation, d'aplatissement; elles tendent, par la pente la plus facile de la

banalité, de perdre de leur qualité et de leur densité, à devenir superficielles. Presque fatalement, une paresse de l'esprit, une négligence du cœur et de l'intelligence, une inattention laissent tomber dans la routine et l'insignifiance des pans entiers de notre existence et toute une partie des mots et des phrases de notre discours ». La liturgie doit donc se montrer exigeante, récuser la banalité et la platitude, rejeter la mauvaise facilité des mots, des sons, des rythmes : « elle n'a pas à supporter, comme le précise encore Pierre-Yves Emery, qu'en elle on dise n'importe quoi n'importe comment, ni qu'on célèbre la gloire de Dieu sur une musique de bal-musette ou dans des chansonnettes trop faciles pour ne pas être douteuses ». La tentation d'une telle « actualisation » de la liturgie est grande parce que nous vivons dans une culture de l'immédiat et du spontané: tournant le dos à toute tradition on prétend vivre uniquement de l'imagination. L'imagination se déploie ainsi au détriment de la mémoire. Dans un premier temps, elle peut bien « faire des fleurs » et se lancer dans un lyrisme qui épate, mais ses feux d'artifices s'épuisent vite et s'affadissent, cependant qu'une société, déracinée de son passé et devenue amnésique, se révèle finalement stérile. Elle perd l'accès à la culture dont elle est issue. Et l'on sait quel rôle la tradition chrétienne a joué dans le devenir de notre culture occidentale. La langue liturgique est un de nos ancrages importants à cet égard.

Le langage liturgique a donc une portée théologique. Cette portée, on peut la mettre en évidence aussi par la dimension eschatologique du mystère chrétien : à partir du monde qui vient et que la liturgie confesse et célèbre, on devient capable d'éclairer le monde qui passe et d'y dresser des signes d'espérance. La liturgie elle-même devient l'un de ces signes, lorsque le Saint-Esprit s'en sert. Comment en serait-il autrement puisque dans la célébration du culte l'Eglise proclame le Dieu qui était, qui est et qui vient.

3. Les limites nécessaires de la liturgie

Nous vivons — on vient de le rappeler — dans une culture de l'immédiat et du spontané. Notre époque prétend trouver sa raison d'être dans l'instant, elle ne valorise que le présent et ne croit qu'à l'original et à l'imagination. On sait en outre à quelle dispersion de l'attention l'homme d'aujourd'hui est exposé du fait de l'information instantanée et pléthorique, souvent approximative et incontrôlable, qui soumet les esprits à des agressions ininterrompues. Cette attention dispersée tous azimuts et une sensibilité exacerbée par des sensations fortes, aussi nombreuses que contradictoires, provoquent souvent un désarroi qui donne à beaucoup de nos contemporains le sentiment de perdre leur identité.

Il n'est donc pas étonnant d'entendre dire que, pour rejoindre les hommes de ce temps, la liturgie doit se laisser entraîner dans un renouvellement continu le dimanche en dimanche; les textes proposés dans les liturgies ne sont alors plus que des paradigmes pour des prières reformulées sans cesse à nouveau selon les circonstances du moment. Mais en pratiquant ainsi, il est évident que l'on contribue à désorienter encore davantage un homme déjà suffisamment dispersé, et l'on aboutit certainement aussi à diluer l'Evangile dans une actualité constamment en mouvement. Le culte court le risque d'être intellectualisé et politisé.

Parce qu'elle est d'abord contemplation et célébration de Dieu et de son salut, la liturgie, loin de plonger l'homme dans l'agitation du siècle et dans la hantise de tout ce qui, tour à tour, l'agresse et lui échappe, doit l'aider plutôt à trouver le calme nécessaire à l'acquisition d'un vrai esprit de prière. Elle doit « recueillir », rassembler tout ce qui, de notre personne, se disperse et recentrer l'attention sur l'essentiel. La liturgie doit s'autolimiter afin d'être

assimilable. Elle s'inscrit alors dans la durée, elle accepte, dans un rythme donné, la répétition, le retour des mêmes affirmations. Elle acquiert une certaine stabilité.

L'année liturgique est le cadre que l'Eglise s'est assigné pour célébrer le mystère du salut. Le contenu en est à la fois riche, profond et cependant clairement délimité. Le retour annuel des temps et des fêtes rythme la prière de telle manière que l'esprit et le cœur puissent s'y retrouver. D'année en année, les mêmes rythmes de célébration reviennent qui rendent reconnaissables les différents moments du cheminement de l'Eglise à la suite du Christ. Les supplications de l'Avent, les actes de repentance du Carême, les Alléluias du temps pascal, la sobriété de la prière au temps ordinaire, cela fait autant d'étapes, repérables à bien d'autres signes encore. La liturgie peut ainsi devenir une réalité familière, les fidèles peuvent l'intérioriser, se l'approprier en profondeur. Ils ne sont plus réduits à n'être que les auditeurs des prières de l'officiant. En retrouvant des paroles connues, ils peuvent les prier intérieurement avec celui qui les prononce. On objectera que telle qu'elle est, la liturgie est déjà beaucoup trop riche pour que cela soit possible. A quoi il faut répondre que le rythme propre à chaque sorte de prière, lorsqu'on le respecte et que les fidèles le connaissent, aide à entrer facilement dans ce qui est dit et à s'y associer vraiment, même si l'on ne connaît pas entièrement le texte de la prière. D'où la nécessité de ne pas perturber inutilement ces rythmes. Il est frappant de constater combien les Eglises qui ont bénéficié d'une grande stabilité culturelle et d'une solide tradition liturgique ont connu une vie de prière intense qui a produit une floraison de publications eucharistiques fortement marquées par cette prière commune, alors que les Eglises dépourvues d'une vie liturgique stable n'ont que peu ou même rien produit de durable dans le domaine de la spiritualité et de la piété familiale ou personnelle.

La stabilité de la liturgie et sa limitation volontaire attestent et conditionnent son ecclésialité. L'Eglise se satisfait d'être en route avec le Christ sur le chemin où il nous a précédés. Les dimanches s'appuient les uns sur les autres comme les arches d'un pont qui aide à franchir des abîmes, et de Pâques en Pâques les fêtes s'appellent l'une l'autre, jusqu'à la Pâque éternelle. Ce cheminement est en lui-même si fondamental, si existentiel qu'il se passe aisément des trouvailles qui se veulent originales, mais qui ne font que dérouter les esprits. La sobriété seule, qui s'en tient aux valeurs éprouvées, anciennes et nouvelles, permet au fidèle de progresser dans la louange et d'approfondir sa foi. Et l'on peut dire que si la liturgie, par sa limitation volontaire à l'essentiel de la foi, suppose — risquons le mot — une certaine ascèse, c'est pour qu'apparaisse mieux la dimension festive de la célébration chrétienne.

La prière eucharistique est à cet égard un exemple évident. Dans sa simplicité se cache une grande densité spirituelle qui exige que cette prière soit bien connue des fidèles. Il faut qu'ils puissent peu à peu la prier intérieurement avec l'officiant. Il est bon de s'en tenir longtemps aux textes usuels, soit aux temps de fête, soit aux dimanches ordinaires ; on rend alors plus aisée l'assimilation de l'acte eucharistique par les fidèles. Avec discernement, on pourra alors introduire l'une des deux autres prières eucharistiques comme variante occasionnelle. Plus la sainte cène est célébrée fréquemment, plus les mots de la prière — connus et compris de mieux en mieux — prennent pour les fidèles de l'importance et de la valeur. L'augmentation du nombre des célébrations eucharistiques ne sera donc pas nécessairement une raison d'introduire une plus grande variété de prières eucharistiques. En tout cela, il ne s'agit nullement de canoniser si peu que ce soit la liturgie, mais bien d'aider avec persévérance les fidèles à la vivre.

L'année liturgique, normalement étoffée, est assez riche pour que les fidèles aient de quoi « assimiler » pendant des années. Rien ne la perturbe autant que des créations sans cesse nouvelles. Ce n'est que par un long usage des mêmes textes, d'année en année, que la

liturgie a quelque chance de devenir la prière commune et le lien profond qu'elle est appelée à être pour l'Eglise. Ce n'est d'ailleurs que dans la durée qu'on discerne les insuffisances et les faiblesses de certains de ses textes pour les améliorer. On reconnaît alors le bien-fondé des propos d'Alexandre Vinet ¹, lorsqu'il écrivait : « La liturgie ne doit être retouchée qu'à de longs intervalles et avec une grande circonspection par l'Eglise. Ces intervalles pourront d'autant mieux se prolonger si la liturgie a été conçue comme une vraie liturgie. » Certes, aujourd'hui la langue semble évoluer plus vite et de petites retouches de langage peuvent se révéler plus souvent nécessaires. Mais ce qui importe, ce n'est pas tellement d'accrocher le char de la liturgie aux modes du moment, mais bien que cette liturgie, comme le dit Vinet soit spirituellement fondée, « une vraie liturgie » Seule la tradition est alors une bonne conseillère.

Dans son élaboration comme dans sa célébration, la liturgie est un exercice d'humilité et d'écoute... de ce que l'Esprit dit aux Eglises.

Par ces notes introductives, on espère montrer selon quels critères on a tenté de donner aux Eglises réformées romandes une liturgie commune. L'avenir dira si nous avons tant soit peu réussi cet exercice difficile.

¹ Alexandre Vinet, Théologie pastorale, 1942, p. 191.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

OUVRAGES DE BASE

Pour une étude fondamentale de la liturgie, de son histoire et de sa théologie, on a profité à consulter les ouvrages de base dont voici quelques titres importants:

Leiturgia, Handbuch des evangelischen Gottesdienstes,

hrsg. von Karl Ferdinand Müller und Walter Blankenburg, Kassel 1954 et ss.

I: Geschichte und Lehre des evangelischen Gottesdienstes (535 pages), 1954.

II: Der Hauptgottesdienst (598 pages), 1955.

III: Der Predigtgottesdienst und der tägliche Gottesdienst (344 pages), 1956.

IV: Die Musik des evangelischen Gottesdienstes (928 pages), 1961. V : Der Taufgottesdienst (843 pages), 1970.

Inachevée, l'oeuvre est momentanément interrompue.

Lehrbuch der Liturgik, von Georg Rietschel,

zweite neu bearbeitete Auflage von Paul Graff, Göttingen 1951/52.

I: Die Lehre vom Gemeindegottesdienst (507 pages), 1951.

II: Die Kasualien (428 pages), 1952.

Ce manuel est dépassé sur plusieurs points, mais reste une mine de renseignements.

Richard Paquier, Traité de liturgie, essai sur le fondement et la structure du culte, Neuchâtel 1954.

Jean-Jacques von Allmen, Liturgique, cours donné à l'Université de Neuchâtel, pendant l'année 1960/61 (ronéotypé).

Jean-Jacques von Allmen, Célébrer le salut, doctrine et pratique du culte chrétien, Genève et Paris, 1984.

Bruno Bürki, L'assemblée dominicale, introduction à la liturgie des Eglises protestantes d'Afrique, Immensee 1976.

On consultera évidemment les études fondamentales suivantes:

Odon Casel, Le mystère du culte dans le christianisme, traduit de l'allemand par J. Wild et A. Liefoghe, Paris 1983.

Oscar Cullmann, La foi et le culte dans l'Eglise primitive, Neuchâtel 1963. **Dom Gregory Dix**, The Shape of the Liturgy, Londres 1945.

Josef Andreas Jungmann, S.J., Missarum sollemnia, eine genetische Erklärung der römischen Messe, deux volumes, Vienne 1948.

Josef Andreas Jungmann, S.J., La liturgie des premiers siècles, jusqu'à l'époque de Grégoire le Grand, Collection Lex orandi 33, Paris 1962.

Hans Lietzmann, Messe und Herrenmahl, Bonn 1926.

Sur la célébration eucharistique, on peut recommander les études suivantes:

Jean-Jacques von Allmen, Essai sur le repas du Seigneur, Cahiers théologiques n° 55, Neuchâtel 1966.

Hans-Christoph Schmidt-Lauber, Die Eucharistie als Entfaltung der Verba Testamenti, eine formgeschichtlich -systematische Einführung in die Probleme des lutherischen Gottesdienstes und seiner Liturgie, Kassel 1957.

François-Xavier Durrwell, L'eucharistie, sacrement pascal, Paris 1981.

Bruno Bürki, Cène du Seigneur — eucharistie de l'Eglise, le cheminement des Eglises réformées romandes et françaises depuis le XVIII^e siècle d'après leurs liturgies, Cahiers œcuméniques de la faculté de théologie de Fribourg, volume 17 A: Textes ; volume 17 B: Commentaires, Fribourg 1985.

Pour l'étude du grand Triduum pascal et de sa préparation, on recommande:

La Maison-Dieu, revue de pastorale liturgique, Paris, n° 67 et 68, année 1961: La liturgie du mystère pascal, avec les contributions particulièrement suggestives de **Pierre Jounel** sur la Nuit pascale, Pâques, Vendredi-Saint, Jeudi-Saint, dimanche des Rameaux et Carême.

Sur l'histoire du mouvement liturgique en Suisse romande, on consultera:

André Bardet, Un combat pour l'Eglise, un siècle de mouvement liturgique en Pays de Vaud, Lausanne 1988 (n° 92 de la Bibliothèque historique vaudoise).

TEXTES LITURGIQUES

Sous ce titre, on trouvera les Liturgies et les anthologies que nous avons consultées ou dont nous avons tiré des textes. Il a pu arriver que certaines liturgies importantes ont donné à notre travail des impulsions essentielles, sans nous fournir pour autant des textes, et que des textes et modèles nous ont été fournis à cet effet par des liturgies beaucoup moins importantes. On notera donc que seuls les livres accompagnés en marge d'un sigle ou d'une abréviation de son titre (selon notre chapitre « Sources ») ont fourni des modèles de prières. Les titres qui ne sont pas accompagnés d'un sigle ou d'un titre abrégé ont enrichi notre travail d'une manière différente et ne sont pas moins importants.

Ouvrages de base pour l'étude des principaux textes liturgiques du culte dominical:

Præx eucharistica, éd. par Anton Hänggi et Irmgard Pahl, Fribourg 1968 Les principaux textes anciens de la prière eucharistique.

Coena Domini I, éd. par Irmgard Pahl, Fribourg 1983.

La liturgie de la sainte cène dans les Eglises de la Réforme aux XVI^e et XVII^e siècles.

Coena Domini II, éd. par Irmgard Pahl, en préparation.

La liturgie de la sainte cène dans les Eglises de la Réforme du XVIII^e au XX^e siècle.

Sacrum convivium, éd. par Irmgard Pahl, projeté comme conclusion de la série; ce volume montrera l'évolution de la liturgie eucharistique, dès la deuxième moitié du XX^e siècle, tant dans les Eglises de la Réforme que dans l'Eglise romaine.

Kirchenbuch, hrg. von Ernst Wolf und Martin Albertz, Munich 1941.

Ordnungen für die Versammlungen der nach Gottes Wort reformierten Gemeinden deutscher Zunge. Il s'agit là d'une collection impressionnante de la quasi totalité des textes liturgiques réformés des XVI^e et XVII^e siècles ; traduits en allemand, lorsque l'original n'est pas écrit dans cette langue.

Celui qui veut étudier de près les oraisons des anciens sacramentaires consultera l'impressionnant travail que voici:

Jean Deshusses et Benoît Darragon, moines bénédictins de Hautecombe,

Concordances et tableaux pour l'étude des grands sacramentaires, 6 volumes, Fribourg, 1982. Il vaut la peine de simplement feuilleter ces volumes ; on comprendra comment les liturgies se sont mutuellement enrichies dès les temps anciens... par des emprunts, des adaptations et des modifications successives d'une somme considérable de textes.

Liturgies consultées

Eglise ancienne

De nombreux textes importants sont traduits notamment dans:

- Hamman, Prières 1952 Adalbert Hamman, OFM, Prières des premiers chrétiens, Paris 1952 (existe aussi en livre de poche).
- Adalbert Hamman, OFM, Prières eucharistiques des premiers siècles, Paris 1957.
- Adolf Adam, Te Deum laudamus, grosse Gebete der Kirche, lateinisch-deutsch, Freiburg, Basel, Wien 1987.
- Pour les prières des anciens sacramentaires, nous avons eu recours aux traductions et adaptations diverses qu'en donnent MR 1570, MR 1969, ainsi que les livres anglicans et luthériens mentionnés ci-après.

Eglise médiévale

- Voir déjà ci-dessus : Adolf Adam, Grosse Gebete...
- Imitation de N.S.J.C. L'Imitation de notre Seigneur Jésus-Christ, traduction de Lamennais, Lausanne 1946. Ce traité est attribué avec une quasi certitude à Thomas à Kempis.
- Dans la collection « Prières de tous les temps », on a consulté les volumes concernant les diverses traditions médiévales : bénédictine, dominicaine, franciscaine, rhéno-flamande, etc.

Réformation

- Martin Luther, Unser Glaube, Die Bekenntnisschriften der evangelisch-lutherischen Kirche, Ausgabe für die Gemeinde (Siebenstern), Gütersloh 1986, p. 527 Der kleine Katechismus, Martin Luther (p. 558 ss pour les prières).
- Jakob Otter, Bettbüchlein, für allerley gemeyn anligen der Kirchen, fleissig zusammenbracht, durch M. Jakob Ottern, Pfarrherrn zu Esslingen, Strassburg 1537, 21541. La maniere de faire prieres aux églises francoyses, 1542; première liturgie de Calvin, rééditée par Pierre Brully, son successeur à Strasbourg.
- Jean Calvin, 1542 La forme des prieres et chantz ecclésiastiques, avec la maniere d'administrer les Sacremens, & consacrer le Mariage: selon la coustume de l'Eglise ancienne, Genève 1542. Fac-similé de l'édition originale, avec une notice de Pierre Pidoux, Kassel et Bâle 1959.
- Jean Calvin, Confessions et Catéchismes de la Réforme, éd. par Olivier Fatio, Genève 1986, p. 25 ss Le Catéchisme de l'Eglise de Genève, par Jean Calvin (p. 106 ss pour les prières).
- Leo Jud, 1523 et Liturgie der evangelisch-reformierten Kirchen in der deutschsprachigen Kirchenordnung 1525 Schweiz, Vol. I, Berne 1972, p. 76, n° 3, et p. 267.

Eglises réformées de Suisse

On a désigné dans le chapitre des sources les liturgies des différentes Eglises cantonales par les abréviations officielles en usage pour les noms des cantons. On a consulté notamment les liturgies d'Argovie (AG 1959), de Bâle-Campagne (BL, 1949) et de Thurgovie (TG 1957). Depuis 1956, les Eglises alémaniques ont mis en chantier une liturgie commune qui, à ce jour comporte les trois volumes suivants:

Lit além	Liturgie, herausgegeben im Auftrag der Liturgiekonferenz der evangelisch-reformierten Kirchen in der deutschsprachigen Schweiz,
Lit além I	I: Sonntagsgottesdienst — 1972
Lit além II	II: Festtagsgottesdienst — 1974
Lit além III	III: Abendmahl — 1983
<i>Les quatre liturgies romandes — BE, GE, NE et VD — sont à la base de tout notre travail:</i>	
BE 1955	Eglise réformée du canton de Berne — Liturgie pour les paroisses de langue française, 1955, premier volume: le culte.
GE 1945	Liturgie de l'Eglise de Genève, 1945 (citée par nous pour plus de commodité dans la pagination de l'édition de poche, parue en 1946).
GE 1712, 1828, 1861	On a aussi retenu et adapté des textes des anciennes éditions de la Liturgie de Genève.
NE 1905	La Liturgie ou la manière de célébrer le service divin dans l'Eglise réformée neuchâteloise, 7 ^e édition, Neuchâtel, 1905.
NE 1713	La Liturgie ou la manière de célébrer le Service Divin qui est établie dans les Eglises de la Principauté de Neufchatel & Vallangin, Basie 1713. Cette première édition contient la célèbre préface de Jean-Frédéric Ostervald (12 pages).
VD 1963	Eglise nationale évangélique réformée du canton de Vaud — Liturgie 1963 (édition de poche 1964, même pagination dans les deux éditions).
VD 1725, 1884, 1899, 1940	On a aussi retenu et adapté des textes des anciennes liturgies vaudoises.
VD projet 1949 ss	Cahiers liturgiques en préparation de la liturgie vaudoise de 1963.
VD projet 1986	Ce projet n'a jamais été publié tel quel: il donnait un ensemble de textes pour la sainte cène.
<i>Travaux liturgiques romands, notamment «Église et Liturgie» et notre Communauté de travail.</i>	
EL Textes 1951	Eglise et Liturgie, Textes liturgiques pour chacun des dimanches de l'année ecclésiastique, 2 ^e éd. 1951.
EL Communion 1952	Eglise et Liturgie, Liturgies de Communion, Lausanne 1952, avec une importante introduction de Richard Paquier. C'est une reprise revue et augmentée des liturgies précédemment publiées (formulaire général 1931, formulaires pour les fêtes 1933).
OD 1943, 1953, 1961	Eglise et Liturgie, L'Office divin de chaque jour, Neuchâtel (éditions de 1943 et 1953 publiées avec les Communautés de Taizé et de Grandchamp). En complément de l'Office, Eglise et Liturgie a publié le supplément musical L'Office chanté, ainsi que Psalmes priés en commun.
OT 1961, 1964, 1971, 1977 et Èt	Office de Taizé, voir ci-après sous Eglises protestantes de France.
ODCB 1978	L'Office divin tel qu'il est prié à Crêt-Bérard, Genève 1987. Avec une partie chantée comprenant 107 cantiques et répons.
ODCB projet 1978	Cahier (celui du Temps ordinaire) publié en préparation de l'office de Crêt-Bérard, 1978.
Ht Dieu dit 1944	Et Dieu dit, recueil biblique et liturgique, publié par la commission militaire des Eglises romandes à l'intention des aumôniers militaires et pasteurs-soldats, Genève 1944.

Lit. du baptême 1959	Communauté de travail des commissions romandes de liturgie, Liturgie du baptême, 1959.
idem, 1974	Communauté de travail des commissions romandes de liturgie, Liturgie du baptême des enfants, 1974. Edition revue et augmentée du fascicule de 1959.
Catéchuménat 1963	Communauté de travail des commissions romandes de liturgie, Le Catéchuménat, 1963. Cette publication donne la liturgie des différentes étapes du catéchuménat post-baptismal des enfants et adolescents.
EEM 1985	Liturgie à l'usage des Eglises méthodistes d'expression française, Zurich 1985, éditée par la Conférence centrale de l'Eglise évangélique méthodiste du Centre et du Sud de l'Europe.

Eglises d'Allemagne, luthériennes et réformées

Luth Ag I	Agende für evangelisch-lutherische Kirchen und Gemeinden,
I:	Der Hauptgottesdienst mit Predigt und heiligem Abendmahl und die sonstigen Predigt- und Abendmahls-gottesdienste 1955; 31964 édition de poche.
Luth Ag II	Agende für evangelisch-lutherische Kirchen und Gemeinden,
II:	Die Gebetsgottesdienste, 1960 (zur Erprobung bestimmter Entwurf).
Mahrenholz,	Die Feier der Osternacht. Im Auftrage der lutherischen liturgischen
Osternacht 1963	Konferenz Deutschlands herausgegeben von Christhard Mahrenholz, 2. verbesserte Auflage, 1963.
Allgemeines evangelisches	Gebetbuch, hrg. von Hermann Greifenstein, Hans Hartog und Frieder Schulz, 2., gänzlich
	neubearbeitete und erweiterte Auflage, Hamburg 1955.
Kirchenbuch, hrg. von Ernst Wolf und Martin Albertz, Munich 1941,	Ordnungen für die Versammlungen der nach Gottes
	Wort reformierten Gemeinden deutscher Zunge.
Ref K'buch 1951	Kirchenbuch, Gebete und Ordnungen für die unter dem Wort versammelte Gemeinde, herausgegeben vom Moderamen des Reformierten Bundes, Neukirchen 1951.
<i>Publications liturgiques et travaux divers, notamment de la Michaelsbruderschaft:</i>	
Rud. Otto, Das Jahr	Das Jahr der Kirche in Lesungen und Gebeten, adaptation allemande
1927	du Svensk Evangeliebok, d'Emanuel Linderholm, Stockholm 1920, établie par Rudolf Otto, Gotha 1927.
Rud. Otto, Chorgebete	Chorgebete für Kirche, Schule und Hausandacht, zusammengestellt
1928	von Rudolf Otto und Gustav Mensching, Giessen 1928.
Lit BI 11/7	Liturgische Blätter für Prediger und Helfer, hrg von Rudolf Otto, zweite Reihe, Heft 7, 1929.
Ritter, Jahr der Kirche	Gebete für das Jahr der Kirche, Agende für alle Sonntage und
1948	Feiertage des Kirchenjahres, von Dr. Karl Bernhard Ritter, 2., neubearbeitete Auflage, Kassel 1948.
Ritter, Ordnung der	Die Ordnung der Messe, von Karl Bernhard Ritter, Kassel 1950. Messe 1950
Ritter, Euchar. Feier	Die Eucharistische Feier. Die Liturgie der evangelischen Messe und
1961	des Predigtgottesdienstes, herausgegeben in Verbindung mit der Evangelischen Michaelsbruderschaft, von Karl Bernhard Ritter, Kassel 1961.

Das Stundengebet 1948 Das Stundengebet. Als Entwurf herausgegeben vom liturgischen Ausschuss der Evangelischen Michaelsbruderschaft, Kassel 1948, 1952.
Evangelisches Tagzeitenbuch. Ordnung für das tagliche Gebet. Herausgegeben im Auftrag der Evangelischen Michaelsbruderschaft von Albert Mauder, Kassel 1967.

Eglises de langue anglaise

BCP 1549, 1552, 1662 The Book of Common Prayer and administration of the Sacraments and other Rites and Ceremonies of the Church according to the use of the Church of England..., les éditions qui voient se fixer pour près de trois siècles la célébration anglicane.

BCP 1928 The Book of Common Prayer with additions and deviations proposed in 1928. Révision non approuvée par le Parlement, mais qui prélude à d'importants travaux liturgiques de l'Eglise anglicane.

Scot PB 1929 La version écossaise du Book of Common Prayer, 1929.

ASB 1980 The Alternative Service Book 1980. Services authorized in the Church of England in conjunction with The Book of Common Prayer, together with The Liturgical Psalter. Ce volume qui doit être mis en discussion après 10 années d'utilisation doit permettre à l'Eglise d'Angleterre de déterminer plus durablement sa future pratique liturgique.

A Commentary ASB 1980, The Alternative Service Book 1980, A Commentary by the Liturgical Commission; il s'agit du commentaire officiel du nouveau livre de prière de l'Eglise d'Angleterre.
Anglican Worship Today, Collins Illustrated Guide to the Alternative Service Book 1980, éd. par Colin Buchanan, Trevor Lloyd et Harold Miller, 1980; une présentation très vivante et originale, théologiquement solide et abondamment illustrée de l'ASB 1980 à l'intention des fidèles, un modèle de pastorale liturgique intelligente, d'où l'humour anglais n'est pas absent.

fin XVI^e siècle Andrewes, Preces Lancelot Andrewes, Preces privatae. Adaptation française par Maurice Villain et Stanislas-A. Cwiertniak, Paris 1946. En fait, il ne s'agit que de la traduction des prières grecques (livre 1) et latines (livre 2) d'Andrewes, les prières en hébreu n'ayant jamais été traduites.

Cuddesdon College 1961 The Cuddesdon College Office Book, Londres 1940 (diffusé pour le public dès 1961).

BCO 1940 The Book of Common Order of the Church of Scotland. By Authority of the General Assembly, 1940, réédition de 1952; pagination du volume de poche.

1952 BCO Christian Year Prayers for the Christian Year. Prepared by the Committee on Public Worship and Aids to Devotion of the General Assembly of the Church of Scotland, '1935, '1952 profondément revue et augmentée; pagination du volume de poche.

BPW 1949 A Book of Public Worship, compiled for the use of Congregationalists, by John Huxtable, John Marsh, Romilly Micklethwait and James Todd, 1949; pagination du volume de poche.

Todd, Festivals 1951 Prayers and Services for Christian Festivals, by James M. Todd, Londres 1951. Ce volume est la partie festive du BPW; pagination du volume de poche.

- BCW 1946 The Book of Common Worship, approved by the General Assembly of the Presbyterian Church in the United States of America, Philadelphia 1946. Très proche du BCO écossais.
- CSI 1949, 1950 Church of South India, An Order for the Lord's Supper or The holy Eucharist, 1949 ronéographié, 1950. Premier projet pour la future liturgie de l'Eglise unie.
- CSI 1963 The Church of South India, The Book of Common Worship as authorised by the Synod 1962, Madras 1963. La liturgie très importante d'une Eglise dans laquelle se retrouvent des Anglicans, des Méthodistes, des Réformés et des Luthériens ; pagination du volume de poche.

Eglises de France, réformées et luthériennes

- Bersier 1876 Liturgie à l'usage des Eglises réformées, d'Eugène Bersier, 2^e éd. 1876 (sensiblement augmentée par rapport à la première de 1874).
- Bersier projet 1888 Projet de révision de la Liturgie des Eglises réformées de France, par Eugène Bersier, 1888. Demandé à Bersier par les Eglises, ce projet ne fut jamais discuté au Synode, Bersier étant mort peu avant.
- ERF 1931 Liturgie des Eglises réformées de France, révisée par le Synode général officieux, Paris 1931.
- ERF projet 1948, 1950 Eglise réformée de France, Liturgie du culte dominical, projet, Paris 1948 ; 1950 nouvelle édition mise à jour.
- ERF 1951 Commission de liturgie de l'Eglise réformée de France, Cinq projets de liturgies, Paris 1951.
- ERF 1955, 1963 Eglise réformée de France, Liturgie, Paris, 1955 petite édition, 1963 édition de chaire.
- ERF projet 1967 Un projet de nouveaux textes festifs, 1967.
- Waltz 1948 Eglise évangélique luthérienne, L'Office divin (Introïts, Collectes, Graduels), éd. par J.M. Waltz, Strasbourg 1948.
- ELF 1951, (1953) Liturgie de l'Eglise évangélique luthérienne de France, Cahors 1951 (réédition 1953).
- ELF 1965/66 Eglise évangélique luthérienne de France, Liturgie, Paris et Montbéliard, I: Le culte, 1966, II: Les services quotidiens, la Semaine sainte, les actes ecclésiastiques, 1965.
- ELF 1983 + ECAAL Alliance nationale des Eglises luthériennes de France (Eglise évangélique luthérienne de France — sigle ELF; Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine— sigle ECAAL), Liturgie des dimanches et des fêtes, Strasbourg 1983. L'ECAAL a, dans cette liturgie, sa propre série de collectes et de péricopes.
- OT 1961, 1964; 1971, 1977 Office de Taizé; depuis 1971 intitulé: La Louange des jours, Taizé 1961 ss, 1971 ss. Issu en partie de l'OD d'«Eglise et Liturgie», l'OT s'en est détaché pour devenir toujours plus l'office propre à Taizé. Il conserve pourtant de nombreux textes de l'OD dans des rédactions nouvelles.
- E à T 1971 Eucharistie à Taizé, 1971. Cette liturgie de la célébration eucharistique a paru après la publication du Missel romain de Paul VI sur lequel elle s'aligne quasi complètement par rapport aux éditions précédentes.

Eglise romaine

- MR 1570 Le Missel romain, dit de S. Pie V, établi par le Concile de Trente, en vigueur jusqu'à la réforme de Vatican II.

- MR 1969 Le nouveau Missel romain, dit de Paul VI, fruit de la réforme liturgique voulue par le Concile Vatican II.
- Jounel, MD 1971 Missel du dimanche, édité par Pierre Jounel, 1971.
- Prière universelle
CNPL 1966 Formules de prière universelle, recueil préparé par le Centre national de pastorale liturgique, Paris 1966.
- PdTp 1972 Prière du temps présent. Le nouvel Office divin, texte liturgique approuvé et conforme à la présentation générale de la « liturgie des heures » (mars 1971), 1972.
- Rom. Stundenbuch
1981-84 Kleines Stundenbuch, Morgen- und Abendgebet der Kirche aus der Feier des Stundengebetes für die katholischen Bistümer des deutschsprachigen Gebietes, hrg. von den liturgischen Instituten Salzburg, Trier und Zürich 1981 ss. Forme de l'Office divin à l'intention des fidèles en quatre petits volumes.
- RRP 1978 Célébrer la pénitence et la réconciliation, nouveau rituel de langue française, adapté du Rituel romain de la pénitence, Paris 1978.
- KGesB 1966 Katholisches Gesang- und Gebetbuch der Schweiz, hrg. im Auftrag der schweizerischen Bischöfe, Einsiedeln 1966. Ce recueil contient une collection abondante de prières responsoriales

Eglise orthodoxe

- Mercenier, Rite byzantin R.P. E. Mercenier, La prière des Eglises de rite byzantin, vol. II, 2: 1949 L'Acathiste, la quinzaine de Pâques, l'Ascension et Pentecôte, Chevetogne 1948.
- Liturgicon, Missel byzantin à l'usage des fidèles, par le Père Néophyte Edelby, Beyrouth 1960. Le rite byzantin tel qu'il est célébré dans l'Eglise melkite catholique.

Publications diverses Anthologies de prières

- Fox, A Chain 1952 A chain of Prayer across the Ages, Forty centuries of Prayer, compiled and arranged for daily use by Selina Fitzherbert Fox, London '1913, 1941, 1952.
- de Jarnac 1921 La prière des siècles, par Robert de Jarnac, Paris 1921.
- PV s.d. La prière et la vie, adaptation française d'un recueil de prières publiées par la Radio de Londres, Genève, sans date.
- Scheele 1964 Vater, die Stunde ist da, Gebete der Oekumene, zusammengestellt von Paul-Werner Scheele, Freiburg i. Br. 1964.
- Lanne-Bürki 1970 La prière œcuménique, Recueil composé à la demande du groupe mixte de travail entre le COE et l'Eglise catholique romaine, par Emmanuel Lanne et Bruno Bürki, Taizé 1970.
- Par le Christ 1977 Par le Christ, notre Seigneur, prières choisies et classées par René Mouret, 1977.

Livres de prière

- Ven ad II s.d. Venite adoremus II, Prayers and services for students, World Student Christian Federation, Genève, sans date.
- Neuer Erde Morgenstern Neuer Erde Morgenstern, Gebete aus der Hoffnung, für die Bruderschaft « Der offene Ring » gesammelt und bearbeitet von Jakob Frey, Zürich 1965.

- Riedel, Morgengeb. 1952 Herr, lehre uns beten, Gebetbuch für das christliche Haus, Morgengebete..., hrg. von Heinrich Riedel, München 1954.
- Riedel, Abendgeb. 1954 Herr, bleibe bei uns, Gebetbuch für das christliche Haus, Abendgebete..., hrg. von Heinrich Riedel, München 1956.
- Lotz, Hausbuch 1968 Evangelisches Hausbuch, Lesung und Gebet für alle Tage und besondere Zeiten, von Walter Lotz, Kassel 1968.

Recueils de prières

- Albertz, Christusweg 1948 Der Christusweg, Gebete aus einer Kirche in Not, hrg. vom schweizerischen Hilfswerk für die bekennende Kirche in Deutschland, Zürich 1948. Publiées sans nom d'auteur, ces prières sont de Martin Albertz.
- Althausen et al. 1962 Ut omnes unum sint. Gebete für die Einheit der Kirche, hrg. von Johannes Althausen, Ernst-Eugen Meckel und Walter Verwiebe, Berlin 1962.
- Asmussen, Intercession 1945 Hans Asmussen, Le ministère de l'intercession, Cahier théologique de l'Actualité protestante n° 10, Neuchâtel 1945. Pour les prières, p. 54 ss.
- Karl Barth, Prières 1964 Karl Barth, Se présenter devant Dieu. Prières. Traduction française de Lucien Daellenbach, revue par Edmond Jeanneret, Neuchâtel 1964.
- Thurneysen, Andachten Eduard Thurneysen und Karl Barth, Andachten für Advent, Weihnachten, Passion und Ostern, Basel ; trad. française de Gérard Delteil, Genève, sans date.
- Let us pray COE Lasset uns beten. Let us pray. Prions. Un livre de prière pour les camps (œcuméniques) de travail, publié par le département de jeunesse du Conseil œcuménique, Genève, sans date.

Essais liturgiques modernes

- Gulden-Krawinkel 1972 Josef Gulden – Walter Krawinkel, Fürbittgebete, Modelle, Einsiedeln u. Freiburg i. Br. 1972
- Legler, Elemente 1971 Schilling, Fürbitten 1971 Erich Legler, Elemente für den Gottesdienst, Ulm (Donau) 1971.
- Schilling, Fürbitten 1971 Alfred Schilling, Fürbitten und Kanongebete der holländischen Kirche. Materialien zur Diskussion um zeitgemässe liturgische Texte, Essen 1971.
- Senger, Bussfeiern 1969 Basilius Senger OSB, Bussfeiern, Dülmen (Westfalen) 1969
- Sary, Fürbitten 1977 Othmar Sary OSB, Fürbitten und Einführungsworte für alle Sonntage und Feste der Lesejahre A, B, C, Graz 1977.
- Micklem, Contemporary Prayers 1967 Contemporary Prayers for Public Worship, edited by Caryl Micklem, Londres 1967.
- Lucien Deiss, Prières A 1980 Prières des dimanches, cycle A, par Lucien Deiss, Paris 1980.
- Joseph Gelineau ad Ps 1961 Le Psautier de la Bible de Jérusalem. Traduction rythmique pour le chant et la prière des 150 psaumes et des 18 cantiques bibliques, accompagnés d'invitatoires et de prières conclusives, par Joseph Gelineau S.J., Paris 1961.

HYMNOLOGIE

Sur les questions d'hymnologie, nous avons consulté les volumes suivants:

André Bardet et André Bourquin, Psaumes, Cantiques et Textes, notes historiques et hymnologiques, sources, Yverdon s.d. (1984).

Theophil Bruppacher, Gelobet sei der Herr. Erläuterungen zum Gesangbuch der evangelisch reformierten Kirchen der deutschsprachigen Schweiz, Basel 1953.

The English Hymnal, with Tunes, Londres 1933. (816 psalmodies, cantiques et répons de langue anglaise...).

Pour différentes données, nous avons eu recours aux recueils de chant suivants:

Evangelisches Kirchengesangbuch 1951, des Eglises d'Allemagne.

Gesangbuch der evangelisch-reformierten Kirche der deutschsprachigen Schweiz, 1952. Katholisches Gesang- und Gebetbuch der Schweiz, 1966.

Gotteslob, Katholisches Gebet- und Gesangbuch, 1975.

Et bien sûr : Psaumes, Cantiques et textes pour le culte, à l'usage des Eglises réformées suisses de langue française, 1976.

LES SOURCES DE LA LITURGIE ROMANDE

REMARQUES INTRODUCTIVES

Presque tous les textes qui figurent dans les deux volumes de la Liturgie romande ont été retravaillés plusieurs fois. Par rapport à leur source, ils ont subi des modifications de forme ou de fond plus ou moins importantes. Ces changements, il est le plus souvent impossible de les signaler en détail. Nous les mentionnons cependant lorsque cela nous paraît intéressant ou nécessaire. Dans sa rédaction définitive, le texte des deux volumes est donc l'œuvre de la Communauté de travail.

On sait que la transposition en français des anciennes oraisons latines est particulièrement difficile. Dans leur version originale, certaines d'entre elles sont des chefs-d'œuvre. Pour les rendre en français, on est obligé d'en assouplir la formulation pour que la prière devienne naturelle et soit assimilable. On y perd la rigueur du modèle latin, ce qui est dommage, mais très souvent inévitable.

Si des erreurs devaient s'être glissées dans les pages qui suivent quant à l'attribution de textes, on voudra bien l'excuser et nous le signaler. Quand un texte a des origines plus anciennes que celles que nous avons pu indiquer — et c'est le cas pour un bon nombre de nos prières — nous serions heureux d'en être informés.

D'innombrables voix se sont fondues au cours des siècles dans la prière de l'Eglise, mais c'est un seul et même Esprit qui les poussait à prier. Ce qui en est résulté est le bien commun de toute l'Eglise, et chaque confession y a puisé selon son génie propre.

EXPLICATIONS DES SIGNES

Les indications données pour les différentes prières étant très différentes de cas en cas, on a cherché à les présenter tout de même d'une manière un peu systématique. Dans la mesure du possible, ces indications sont disposées de la manière suivante: Pour chaque texte, on donne d'abord une indication générale qui est censée suffire au lecteur pressé: p. ex. prière réformée, ou rite ambrosien, ou litanie anglicane. On voudra bien noter spécialement que pour les textes de l'ancienne tradition occidentale, latine, on n'a pas toujours pu déterminer le sacramentaire duquel ils proviennent; on a alors indiqué simplement: Lit. latine.

L'indication générale tombe dans tous les cas où l'on peut donner le nom de l'auteur de la prière.

- Ensuite, après un point (•), on donne la source de la prière avec — éventuellement — l'indication du siècle ou de l'année de son apparition, ou encore l'année de la parution du volume où elle figure.
- (...) Le chiffre donné entre parenthèses (...) après une référence désigne la page du volume cité, suivie, le cas échéant, d'un numéro (n°), lorsque les prières y sont numérotées
- [--.] Lorsque une indication de source est donnée entre crochets [...], cela signifie que la référence indiquée ne donne pas la source première du texte, mais une source seconde, celle où nous avons puisé le texte.
- * Un astérisque (*) après un nom de personne indique que l'on trouve une brève note biographique sur cette personne dans le répertoire, page 71 et ss. On n'a pas jugé nécessaire de rédiger de telles notes au sujet des éditeurs d'anthologies contenant des prières dont ils ne sont pas les auteurs.
- ** Deux astérisques (**) après la mention d'une liturgie ancienne indiquent que l'on trouve une brève note historique à son sujet dans le répertoire page 91 et ss.
- *** Trois astérisques (***) renvoient au répertoire de la page 96 et ss, où sont présentées quelques institutions ou communautés possédant leur liturgie propre, auxquelles nous avons emprunté des textes.
- Le signe □ annonce que ce qui suit est une explication historique, liturgique ou rédactionnelle au sujet du texte en question.
- Le signe > renvoie à une explication déjà donnée ailleurs ou signifie qu'on trouve matière à comparaison à l'endroit ainsi signalé.

Abréviations : On a presque toujours abrégé les titres des ouvrages cités. Ces abréviations se trouvent en tête des indications bibliographiques, pages 15 ss. C'est là qu'on trouvera les titres complets des ouvrages en question. Pour désigner les liturgies des Eglises réformées suisses, on a utilisé les abréviations cantonales officielles : p. ex. BE = Eglise réformée du Canton de Berne ; GE = Eglise nationale protestante de Genève; VD = Eglise évangélique-réformée du Canton de Vaud; ZH = Eglise réformée du Canton de Zurich, etc.

P r e m i e r v o l u m e
LITURGIE DES TEMPS DE FÊTE

CYCLE DE NOËL
Temps de l'Avent

SERVICES DU MATIN

Psaumes chantés:

Les psaumes chantés, dits psaumes de la semaine, sont spécifiques de l'Avent, dans la tradition occidentale.

Confessions des péchés:

Elles se situent toutes dans la perspective eschatologique du temps de l'Avent (notamment des trois premiers dimanches), concrétisée par la prédication de Jean-Baptiste qui est reprise par le Seigneur lui-même (Mt 4/17): « Repentez-vous ; le Royaume des cieux est proche! » Considérée à la lumière des béatitudes, la médiocrité de notre vie trahit le manque desérieux de notre repentance.

Les alinéas 2 et 3 de chaque confession sont tirés de ERF 1951 (41); ▷ l'ensemble de cette prière se trouve au 4^e dimanche du Carême.

Les confessions ainsi établies étant de style litannique, cela appelle en guise de conclusion une brève oraison, la même chaque dimanche, tirée de BCO 1940 (66), mais infléchie dans le sens de l'Avent.

Prières du jour:

- Avent 1, A: Prière anglicane; • BCP 1662 du jour [OD 1961 (172) du jour].
B: Pour le début : Todd*; • Festivals 1951 (2) du jour. • Pour les requêtes : sacramentaire grégorien** [OD 1961 (175)].
C: Lit. latine** ; • [MR 1969 du jour], traduction nouvelle.

- Avent 2, A : Lit. latine ** ; • [OD 1961 (173) du jour].
B: Lit. latine **; • [MR 1969 du jour] dans la traduction du Missel français.
C: Ritter* ; • Jahr der Kirche 1948 (55).

- Avent 3, A : Sacramentaire gélasien ** ; • [OD 1961 (173) du jour].
B: Prière réformée; • BCO Christian Year 1952 (12) du jour.
C: Todd * ; • Festivals 1951 (4), adaptée.

- Avent 4, A: Ritter* ; • Jahr der Kirche 1948 (111) au 25 mars, Annonciation, □ transférée ici pour accompagner les lectures de l'Évangile.
B: Richard Paquier *; • OD 1961 (174).
C: Composition originale d'après éléments traditionnels.

Choral 245: Transposition de l'hymne latine *Veni, Redemptor gentium* d'Ambroise de Milan*, mise en strophes par Martin Luther*, Erfurt 1524 sur une mélodie du XII^e siècle, □ ce choral est par excellence le chant qui marque l'entrée dans le temps de l'Avent, au premier dimanche.

Prières d'intercession:

- Avent 1, A: Composition originale
Oraison conclusive: sacramentaire mozarabe**; • [OD 1961 (72)].
B: Requêtes librement adaptées de diverses sources modernes – Oraison conclusive: lit. latine**; • [OD 1961 (173)], abrégée.
- Avent 2, A: Prière luthérienne; • Luth Ag I 1964 (356, n° 291) et, pour le dernier alinéa, Luth Ag II 1960 (87, n° 48)
Oraison conclusive: Lit B1 11/7 (302, n° 5) [OD 1961 (174)].
B: Requêtes librement adaptées de diverses sources modernes
Oraison conclusive: sacramentaire gélasien**; • [de Jarnac 1921 (2)].
- Avent 3, A: Composition originale
Oraison conclusive: Lit BI 11/7 (302, n° 6) [OD 1961 (175)].
B: Requêtes librement adaptées de diverses sources modernes
Oraison conclusive: tirée de *A Book of Prayers for Students* [Ven ad II s.d. (176, n° 346)].
- Avent 4, A: a) sur Luc 1/26-38: adapté de Riedel, Morgengeb. 1954 (438s).
a) sur Luc 1/39-45: composition orig. en parallèle avec a) ci-dessus.
b) sur Luc 1/46-55: composition orig. en parallèle avec a) ci-dessus. Suite commune: prière réformée écossaise; • [Althausen et al. 1962 (61, n° 42, alinéas inversés)]
Oraison conclusive: lit. latine**; • [OT 1971 (65)].
B: Requêtes librement adaptées de diverses sources modernes – Oraison conclusive: source non retrouvée.

Prières d'offrande:

- Avent 1: Prière réformée; • abrégé de textes usuels.
Avent 2: Prière réformée; • de EL Textes 1951 (XXIX, n° 2).
Avent 3: Prière luthérienne; • ELF 1951 (85).
Avent 4: Prière réformée; • BCO 1940 (308).

OFFICES DU SOIR

Grandes prières à répons:

- Avent 1: Max-Josef Metzger*; • [Scheele 1964 (67)] – Oraison conclusive: adaptée de OD 1961 (67).
- Avent 2: Prière réformée; • EL Textes 1951 (8) [OT 1964 (18)] ☐ dans EL, cette prière ne comporte pas de répons; OT la transforme en prière avec répons – Oraison conclusive: sacramentaire mozarabe**; • [OD 1961 (63)].
- Avent 3: Rudolf Otto*; • Das Jahr 1927 (346) ou Chorgebete (n° 104), reprise par OD 1961 (79) ☐ reformulée et complétée par nous.
Oraison conclusive: lit. latine**; • [OD 1961 (79)].
- Avent 4: Office du soir en forme de brève vigile:
☐ Cette forme est choisie pour permettre la lecture des prophéties vétérotestamentaires de Noël, préparation au service de la nuit de Noël. Prière d'ouverture: sacramentaire gélasien**; • [OD 1961 (176)] ☐ légèrement abrégée et infléchie pour le soir d'Avent 4.
Prière après Es 11: Lotz*; • Hausbuch 1968 (56) ☐ conclusion légèrement modifiée.
Prière après Mi 5: composition originale.
Prière après Es 52: Lotz*; • Hausbuch 1968 (62) III adaptation.
Litane après la prédication: composition nouvelle, lointainement inspirée de PdTp 1972 (614) – Oraison conclusive: sacramentaire mozarabe**; • [OD 1961 (72)].

Choral 256: Ce chant marque l'enchaînement des trois lectures, ses strophes prolongeant les lectures et les prières. ☐ Dans sa version première, catholique-romaine, de Cologne 1599, ce cantique est un chant marial; dans son texte réformé en langue française, il a été infléchi dans un sens christologique.

LITURGIE EUCHARISTIQUE POUR LE TEMPS DE L'AVEINT

Mémento: Composition d'après liturgies anciennes ; • [EL Communion 1952 (29), le premier alinéa d'après BCO 1940 (114)
Alinéa conclusif: Didaché** X/5].

Préfaces:

Avent 1: d'après la liturgie byzantine de St Basile** ; • EL Communion 1952 (38)
[reprise ici dans la rédaction allégée de VD 1963 (37)].

Avent 2 et 3: Lit. latine** ; • [MR 1969, pour le temps de l'Avent, n° 1].

Avent 4: Lit. latine** ; • [MR 1969, pour le temps de l'Avent, n° 2].

☐ Thématiquement, ces trois préfaces se présentent ainsi: Avent 1, l'attente de l'Anc. Testament s'accomplit – Avent 2 et 3, les deux avènements – Avent 4, entrer dans le mystère de Noël.

Suite de la prière eucharistique:

Prière réformée; • reprise de BE 1955 (120s et passim), III cette prière s'inspire des sources suivantes: anglicane – BCP 1549 et 1928 [cette dernière traduite dans EL Communion 1952 (94s)] ; Inde du Sud – CSI 1949 et ss, 1963 (16s);

réformée – EL Communion 1952 (32s).

Composée en 1952 pour la liturgie bernoise de langue française, cette prière a été reprise ensuite, avec de légères modifications rédactionnelles, par ERF 1963 (39, 117, 133), puis par EEM 1985 (145s) et VD projet 1986 (non publié).

Pour le détail de la prière eucharistique, voir pages 67 et 68 ss.

Prières finales:

Avent 1: Lit. latine** ; • [MR 1969, Avent 1], ☐ formulation renouvelée.

Avent 2 et 3: Lit. latine** ; • [MR 1969, Avent 2], ☐ également reformulée.

Avent 4: Source non retrouvée.

Noël

MATIN DU 24 DÉCEMBRE

Dans la tradition luthérienne ancienne, continuant une tradition médiévale, ce jour est celui d'Adam et d'Eve attendant la venue du Christ, nouvel Adam, qui ouvre la porte du paradis perdu. Un ancien choral allemand exprime cette attente:

« Heut schleusst er wieder auf die Tür
zum schönen Paradeis:
der Cherub steht nicht mehr dafür.
Gott sei Lob, Ehr und Preis. »

Prière d'intercession: Composition nouvelle, lointainement inspirée de OT 1971 (40).

CÉLÉBRATION DE LA NUIT DE NOËL

Dans la tradition paroissiale d'Occident, le service de la Nuit de Noël est un simple service eucharistique. La tradition monastique, elle, prévoit un service plus riche: en forme de vigile suivie

de l'eucharistie. Cette solution était déjà suggérée dans BE 1955 (158ss). Une vigile, dans la nuit de Noël, marque mieux qu'un simple culte le caractère spécifique de la célébration nocturne.

Prière d'ouverture: Sacramentaire gélasien **; • [OD 1961 (176)].

Variante: Sacramentaire gélasien également**; • [OD 1961 (176)].

Prière litanique sur les «antiennes O»:

Les *antiennes O* du *Magnificat*, chantées successivement dans l'office divin durant la semaine qui précède le 24 décembre, remontent au VIL siècle; elles sont réunies ici en une prière responsoriale à l'exemple de la liturgie irvingienne; • [OD 1949ss (55)]

Oraison conclusive: lit. latine**; • [MR 1969, Veille de Noël].

Préface: Sacramentaire grégorien**; • [MR 1969, Noël], ☐ rédaction nouvelle; on notera en particulier la phrase « Tu nous donnes de reconnaître en ton Fils ta divinité devenue visible à nos yeux, afin que nos coeurs soient remplis d'amour pour les réalités invisibles », formulation qui pourrait remonter aux origines de la célébration de Noël, à l'époque de Léon le Grand*.

Suite de la prière eucharistique: Voir pages 27, 67 et 68 ss.

Prière finale: Prière réformée; • VD 1940 (366) [ici dans la rédaction de EL Communion 1952 (42), un peu allégée].

AUBE DE NOËL

Acte d'adoration et de louange:

Todd*; • Festivals 1951 (7). **Prières au début du service:**

A: Lit. latine**; • [MR 1969, dans l'octave de Noël].

B: Lit. Inde du Sud; • CSI 1963 (25).

C: Prière réformée; • BCO Christian Year 1952 (30).

Prières d'intercession:

A: Prière réformée; • les deux premiers alinéas d'après Bersier* 1876 (102s) [repris dans ERF 1932 (61), GE 1945 (191) et BE 1955 (170)] dans une rédaction revue; les alinéas suivants librement adaptés de diverses sources — Oraison conclusive: composition nouvelle.

B: Composition nouvelle sur les thèmes traditionnels de l'intercession de Noël, de diverses sources
Oraison conclusive: Todd*; • Festivals 1951 (7), abrégée.

Offrande: Composition nouvelle, s'inspirant de la prière sur les offrandes de MR 1969, Nuit de Noël; ☐ on notera le thème de « l'admirable échange », repris de la catéchèse ancienne de Noël (Léon le Grand*).

MATIN DE NOËL

Acte d'adoration et de louange:

☐ Le *Gloria in excelsis Deo* s'impose ici; il est donné dans le texte de la tradition byzantine qui comprend la mention du Saint-Esprit à la fin du deuxième alinéa (ce que n'a pas le texte latin); cette même version se trouve dans « Psaumes et Cantiques » 185. Le *Gloria in excelsis*, appelé aussi grande doxologie ou *hymnus angelicus*, a des origines fort anciennes: il apparaît sous certaines formes chez Athanase d'Alexandrie* († en 373), dans les Constitutions apostoliques (fin IV^e siècle)** et dans le Codex Alexandrinus du Nouveau Testament (V^e siècle).

Son origine est donc antérieure à ces attestations. A l'origine, c'est un chant de l'office, et il l'est resté en Orient ; ce n'est qu'en Occident qu'il passe dans la célébration eucharistique, d'abord seulement à Noël (sacramentaire grégorien **) au VI^e siècle. Son texte est définitivement établi au IX^e siècle. La Réformation luthérienne en a fait deux chorals : *Allein Gott in der Höh' sei Ehr*, de Decius * (voir « Psaumes et Cantiques » 365) et *All' Ehr und Preis sol/ Cottes sein* de Luther*.

Prières au début du service:

- A: Sacramentaire gélasien**, jour de Noël; • [OD 1961 (176)].
- B: Sacramentaire gélasien également**, aube de Noël; • [OD 1961 (176)].
- C: Lit. latine **; • [MR 1969, du jour], □ légèrement amplifiée.

Choral 255: □ Chant de Noël par excellence depuis le XIV^e siècle, en Allemagne, où il apparaît comme chant des fidèles (une unique strophe chantée par coeur) après la séquence du prêtre *Grates nunc omnes (sequentia in nativitate Domini)*. Luther édite ce chant avec six nouvelles strophes sur une feuille volante en 1524, sans la mélodie, tant celle-ci est connue de tous. Reprises aussitôt, la même année, dans l'Enchiridion d'Erfurt, les strophes de Luther se répandent avec une rapidité incroyable, la mélodie ayant conquis depuis longtemps tous les coeurs.

Prières d'intercession:

- A: Prière réformée; les deux premiers alinéas d'après Bersier* 1876 (98s) [repris dans VD 1940 (121s), GE 1945 (190) et BE 1955 (170, alinéas 1 et 2)] nouvelle rédaction ; les alinéas suivants librement adaptés de diverses sources –Oraison conclusive: nouvelle.
- B: Composition nouvelle sur les thèmes traditionnels de l'intercession de Noël, de diverses sources
Oraison conclusive : prière réformée ; • adaptée de BCO Christian Year 1952 (33).

Offrande: Composition nouvelle, s'inspirant de la prière sur les offrandes de MR 1969, Nuit de Noël; □ on notera le thème de « l'admirable échange », repris de la catéchèse ancienne de Noël (Léon le Grand *).

SOIR DE NOËL

Prière d'adoration:

Composition nouvelle sur le deuxième article du Symbole de Nicée Constantinople, selon suggestion KGesB 1966 (n° 85) –
Oraison conclusive : ibidem.

Pour la liturgie eucharistique de l'aube et du matin de Noël: voir ci-après, page 31.

Temps de Noël

SERVICES DU MATIN

Actes de supplication et d'adoration:

Pour mettre en évidence le caractère festif du temps de Noël, on a renoncé à un acte pénitentiel proprement dit. Après l'invocation habituelle et le psaume chanté, un acte de supplication suivi du *Kyrie* chanté débouche sur une prière d'adoration aboutissant au *Gloria* de Noël (Luc 2/14). La succession *Kyrie/Gloria* est devenue l'ouverture traditionnelle de la liturgie latine, reprise par la

liturgie luthérienne. Elle est utilisée ici pour structurer une ouverture du service qui convient particulièrement au temps de Noël.

Dim. apr. Noël:	Composition originale.	La prière conclusive de cette ouverture du culte est toujours la même: elle provient de la tradition byzantine (Épiphanie).
1 ^{er} janvier:	D'après Legler*; Elemente 1971 (K 19).	
Dim. 2 janvier:	D'après Legler*; Elemente (K 18).	
Épiphanie:	D'après Legler*; Élémente (K 9).	
Dim. apr. Ep.:	Composition originale.	

Prières du jour:

Dim. après Noël,

- A: Lit. Inde du Sud; • CSI 1963 (27).
- B: Composition originale.
- C: Sacramentaire gélasien**; • [OD 1961 (176)].

- 1^{er} janvier,
- A: Prière réformée; • BCO Christian Year 1952 (49).
 - B: Lit. nestorienne**; • [OD 1961 (74)].
 - C: Sacramentaire grégorien**; • [OD 1961 (178)].

Dim. 2 janvier: Composition sur des éléments traditionnels.

Épiphanie,

- A: Sacramentaire gélasien**; • [OD 1961 (179)].
- B: Adaptée de Riedel, Morgengeb. 1954 (60), allégée.
- C: Extrait d'une prière de EL Textes 1951 (31) [donné comme prière du jour dans BE 1955 (187), reformulé ici].

Dim. après l'Épiphanie.

- A: Très librement d'après Inde du Sud; • CSI 1963 (27).
- B: Composition nouvelle.
- C: Composition nouvelle.

Prières d'intercession:

Dim après Noël,

- A: Karl Barth*; • Prières 1964 (les trois premiers alinéas page 25, les suivants page 27)
Oraison conclusive: nouvelle.
- B: Requêtes librement adaptées de diverses sources modernes — Oraison conclusive: nouvelle, sur des éléments traditionnels.

1^{er} janvier,

- A: De diverses sources; l'alinéa 3 est de Karl Barth*, Prières 1964 (68) — Oraison conclusive: OD 1961 (178).
- B: Requêtes librement adaptées de diverses sources modernes — Oraison conclusive: nouvelle.

Dim. 2 janvier,

- A: Albertz*; • Christusweg 1948 (20) pour les alinéas 2 à 3; composition nouvelle pour la suite
Oraison conclusive: sacramentaire gélasien**; • [OD 1961 (179)].
- B: Requêtes librement adaptées de diverses sources modernes
Oraison conclusive: source non retrouvée.

Épiphanie,

- A: Composition nouvelle d'après différentes sources
Oraison conclusive: Missale Gothicum**; • [Ven ad II s.d. (61, n° 93) —
- B: Requêtes librement adaptées de diverses sources modernes
Oraison conclusive: composition sur trois textes bibliques.

Dim. après l'Épiphanie,

- A: a) sur Mt 3/13-17: composition nouvelle.
b) sur Jn 2/1-11: composition nouvelle.
c) sur Lc 4/14-21: composition nouvelle. La partie commune de l'intercession: Karl Barth*; •
Prières 1964 (178) –Oraison conclusive: source non retrouvée.
- B: Requêtes librement adaptées de diverses sources modernes
Oraison conclusive: nouvelle.

Prières d'offrande:

- Dim. apr. Noël: Abrégé de textes usuels.
1^{er} janvier: S'inspire de MR 1969, prière sur les offrandes, Avent 2
Dim. 2 janvier: Prière réformée; • EL Textes 1951 (XXIV, n° 2).
Épiphanie: Composition nouvelle.
Dim. apr. Ép.: Prière réformée; • BCO 1940 (308) [ÉL 1951 (XXX, n° 7)].

OFFICES DU SOIR

Grandes prières à répons:

- Dim. apr. Noël: KGesB 1966 (n° 87) –Oraison conclusive: ibidem.
1^{er} janvier: Prière de Taizé; • OT 1964 (76); □ nous avons ajouté des requêtes à chaque invocation
Oraison conclusive: ibidem (77).
Dim. 2 janvier: D'après Jounel*; • MD 1971 (1059) –Oraison conclusive: source
non retrouvée.
Épiphanie: Les invocations: selon 1 Tm 3/16 [cf. PdTp 1972 (710)]; l'intercession: Fisher*; • [Lanne-Bürki
1970 (54, n° 87)].
Dim. après Epiphanie:
Partie litanique: partie christologique de la litanie morave (voir l'ensemble de cette litanie à la
page 202s de la liturgie); l'intercession: source non retrouvée.

LITURGIE EUCHARISTIQUE POUR LE TEMPS DE NOËL

- Mémento:** Composition d'après liturgies anciennes; • [EL Communion 1952 (29), le premier alinéa d'après
BCO 1940 (114)
Alinéa conclusif: Didaché ** X/5].

Préfaces:

- Aube de Noël: Sacramentaire grégorien**; • [MR 1969, Noël], □ rédaction nouvelle; utilisée déjà à la nuit de Noël.
Matin de Noël et dim. après Noël:
Composition de Paquier* sur sacramentaire mozarabe** (alinéas 1 et 2 prem. moitié) et sacramentaire
grégorien ** (alinéa 2 deux. moitié) □ ici légèrement abrégée; • [ÉL Communion 1952 (41)].
1^{er} et 2 janvier:
Lit. latine**; • [MR 1969, Nativité 2]; □ adjonction de « pour nous».
Épiphanie et dim. après l'Épiphanie:
Lit. latine**; • [MR 1969, Épiphanie]; □ reformulée.

Suite de la prière eucharistique: voir pages 27, 67 et 68 ss.

Prières finales:

Aube de Noël: Lit. latine**; • [MR 1969, Aube de Noël]; □ légèrement amplifiée.

Matin de Noël et dim. après Noël:

Lit. latine**; • [MR 1969, Matin de Noël]; □ légèrement amplifiée.

1^e et 2 janvier:

Lointainement inspirée de MR 1969, selon version allemande du 2^e dim. après Noël.

Épiphanie et dim. après l'Épiphanie:

Lit. latine**; • [MR 1969, Épiphanie, selon version allemande].

CYCLE DE PÂQUES

Temps du Carême

MERCREDI DES CENDRES

Service pénitentiel au seuil du Carême

Prières du jour:

A: Lit. latine**; • [MR 1969, du jour], □ légèrement amplifiée.

B: Prière de Taizé; • OT 1977 (225), un peu allégée.

C: Source non retrouvée.

Confessions des péchés:

A: Prière anglicane; • BCP 1928, reprise par «Psaumes et Cantiques» 167.

B: Prière réformée; • BCO 1940 (66), «Psaumes et Cantiques» 168.

Conclusion de la confession des péchés:

Thomas a Kempis*; • «Imitation de N.S. Jésus-Christ» (livre IV: «Nous offrir à Dieu avec tout ce qui est à nous et prier pour tous», alinéa 6).

Absolutions: Forme développée: RRP 1978 (79, n° 160); dernier alinéa: Calvin*.

Forme brève: RRP 1978 (63, n° 126), légèrement modifiée; dernier alinéa: ÉRF 1948 (32).

Prières de conclusion:

A: RRP 1978 (69, n° 143).

B: Karl Barth*; • Prières 1964 (77).

Simple service pour l'ouverture du Carême

Prières du jour: comme ci-dessus, au service pénitentiel. Prière d'intercession:

Karl Barth*; • Prières 1964 (42).

DIMANCHES DU CARÊME

SERVICES DU MATIN

Versets psalmiques de l'invocation:

Deux textes sont proposés à choix pour chaque dimanche. Les textes A sont traditionnels dans l'Église d'Occident. Les textes donnés sous B sont tirés des psaumes pénitentiels. Il va de soi qu'on ne passera pas d'une série à l'autre la même année, chacune formant un tout cohérent.

Confessions des péchés A:

C'est une série de confessions de type classique; les répons sont chantés après chaque alinéa de la prière pour souligner la démarche de celle-ci.

- Carême 1: Jean Calvin*; • 1542, d'après le texte allemand de Martin Bucer *. ☐ Sur cette confession, voir ci-après, page 49, sous Confession A, des précisions historiques.
- Carême 2: Prière réformée; • VD 1899 (1940, 29), allégée [selon BE 1955 (195)].
- Carême 3: Prière réformée; • VD 1899(1940, 46), allégée [selon BE 1955(199)].
- Carême 4: Prière réformée; • VD 1899 (1940, 65), allégée [selon BE 1955(204)].
- Carême 5: Prière réformée; • VD 1899 (1940, 83), allégée [selon BE 1955 (209)].
- Rameaux: Prière réformée; • Composition de BÉ 1955 (221) d'après divers textes (dont Bersier*, 1876 (117) et GÉ 1945 (211) notamment).

Confessions des péchés B:

C'est une série de prières assez souples, permettant d'allonger, de raccourcir ou d'adapter l'acte de confession selon les besoins.

- Carême 1: Composition d'après différents textes modernes.
- Carême 2: Composition d'après différents textes modernes.
- Carême 3: Composition d'après différents textes modernes; les invocations au Christ sont extraites d'un texte du Conseil œcuménique (W. von Lupin, Bonn).
- Carême 4: Prière réformée; • ÉRF 1951 (41), [BÉ 1955 (56)], légèrement révisée.
- Carême 5: Composition inspirée très librement d'une prière de Elisabeth Adler*, dite lors du recueillement matinal du 19.7.1968, à l'Assemblée œcuménique d'Uppsala —Oraison conclusive: sacramentaire gélasien**; • [OD 1961 (88)], seulement pour la première phrase.
- Rameaux: Source non retrouvée. **Prières du jour:**
- Carême 1, A : Lit. latine**; • MR du jour [formulation légèrement développée de OT 1977 (446)].
B : Prière réformée; • BCO Christian Year 1952 (59) du jour.
C : Prière réformée; • BCO Christian Year 1952 (59) du jour.
- Carême 2, A: Lit. latine**; • MR 1969 du jour, reformulée.
B : Autre version, abrégée, de la prière A de Carême 1.
C : Origine non retrouvée; • OD 1961 (192).
- Carême 3, A: Lit. latine**; • MR 1969 du jour.
B : Lit. latine**; • MR, d'une messe votive.
C : Prière luthérienne; • [Waltz 1948 (164, n° 22)].
- Carême 4, A: Reprise très libre de MR 1969 du jour; • [OT 1977 (477)].
B : Lit. irvingienne; • [OD 1961 (103)].
C : Lit. latine**; • [OT 1977 (449)].
- Carême 5, A: Composition originale.
B : Prière réformée; • BCO Christian Year 1952 (77) du jour.
C : Origine non retrouvée; • OD 1961 (103).
- Rameaux, A: Handley C.G. Moule*; • [Fox, A Chain 1952 (225)].
B : Composition sur l'épître traditionnelle du jour, Ph 2/5-11.
C : Composition nouvelle sur éléments anciens, cf. OD 1961 (192).

Choral 277: Au premier dimanche du Carême, le choral *Es ist das Heil uns kommen her* est par excellence le chant qui marque l'entrée dans le temps de révision de vie et de

préparation conduisant aux fêtes pascales: composé par Paul Speratus * sur le thème de Rom 3/28, ce choral, publié en 1524, situe tout le Carême dans la perspective de la justification par la foi.

Prières d'intercession A:

- Carême 1: Transposition très libre d'une prière de Basilius Senger*; ● Bussfeiern 1969 (27)
Oraison conclusive: sacramentaire gélasien**; ● [OD 1961 (88)].
- Carême 2: Composition d'après plusieurs sources modernes
Oraison conclusive: prière irvingienne; ● [OD 1961 (190)].
- Carême 3: Transposition très libre d'une prière de Basilius Senger*; ● Bussfeiern 1969 (29, 63)
Oraison conclusive: source non retrouvée.
- Carême 4: Traduction libre et allégée d'une prière de Günter Jacob*, prononcée avec recueillement matinal du 27.11.1961, à l'Assemblée œcuménique de New Delhi; adjonction du dern. alinéa
Oraison conclusive: Gulden–Krawinkel 1972 (27).
(210)] □ repris partiellement, revus et suivis de requêtes nouvelles – Oraison conclusive: nouvelle.
- Rameaux: Composition d'après plusieurs sources: Les trois premiers alinéas remontent à Bersier* 1876, mais le premier pourrait provenir, à l'origine, d'une prière de W.É. Scudamore* [Fox, A Chain 1952 (226)]; l'ensemble est ici repris de BÉ 1955 (223). Le quatrième alinéa vient de NÉ 1905 (132) [repris dans BÉ 1955 (228)]
Oraison conclusive: nouvelle.

Prières d'intercession B:

Elles sont toutes des compositions nouvelles, adaptées de nombreux textes modernes; comme elles ont passé par plusieurs refontes, il n'est plus possible d'en donner les sources exactes. On peut donner en revanche *les sources des oraisons conclusives*:

- Carême 1: Composition nouvelle en relation avec l'Évangile du jour; allusion à Jn 17/3.
- Carême 2: Composition nouvelle en relation avec l'Évangile du jour; citation de 2 Co 4/6.
- Carême 3: Sacramentaire gélasien**; ● [OD 1961 (88)].
- Carême 4: Prière réformée, VD 1725; ● [VD 1963 (162 in fine)].
- Carême 5: Composition nouvelle sur le thème du jour (dimanche de la Passion); allusion à Ph 3/10-11.
- Rameaux : Composition nouvelle sur le modèle de l'oraison conclusive de l'intercession A du Vendredi saint, mais avec la mention de la résurrection, liée au thème de l'entrée royale du Christ à Jérusalem.

Prières d'offrande:

- Carême 1: Prière réformée; ● ÉL Textes 1951 (XXIX, n° 5).
- Carême 2: Prière réformée; ● BCO 1940 (59) [ÉL Textes 1951 (XXX, n° 9)].
- Carême 3: Prière réformée; ● BCO 1940 (308) [ÉL Textes 1951 (XXIX, n° 4)].
- Carême 4: Prière réformée; ● ÉL Textes 1951 (XXIX, n° 4).
- Carême 5: Prière réformée; ● VD 1940 (passim).
- Rameaux: Prière réformée; ● BCO 1940 (59) [ÉL Textes 1951 (XXX, n° 9)].

OFFICES DU SOIR

Grandes prières à répons:

Les prières des dimanches 1 à 4 sont des compositions faites sur de nombreux modèles modernes ; plusieurs requêtes s'inspirent de Schilling, Fürbitten 1971.

Carême 5: Transposition libre d'une prière anglaise moderne; ●[Micklem, Contemporary Prayers 1967 (52), □ mise par nous dans la forme d'une prière diaconale].

Prière dite de St François d'Assise

Cette prière n'est pas, à proprement parler, une prière cultuelle, mais sa grande diffusion en a fait une prière universellement connue; elle peut être utile dans le cadre d'un office du soir du Carême. Elle n'a pas pour auteur François d'Assise, mais apparaît dans les milieux franciscains de Reims vers 1912/1914 [cf. à ce sujet: Frieder Schulz*, Das sogenannte Franziskusgebet, in: Jahrbuch für Liturgik und Hymnologie, 13/1968 (47)].

Les Litanies

Ces trois prières sont des adaptations de litanies généralement un peu plus amples, établies par OD 1961 en vue de notre usage cultuel.

Litanie A: Litanie luthérienne, Martin Luther*, 1529; ●[OD 1961 (43)], □ Luther a aménagé sa litanie d'après des textes médiévaux; le texte reproduit par OD provient de la rédaction qu'en donne Rudolf Otto*, Das Jahr, 1927 (341s).

Litanie B: Litanie anglicane, Thomas Cranmer*, BCP 1549; ●[dans la traduction de OD 1961 (102)]. □ Cette forme de la litanie remonte, comme celle de Luther, à la tradition latine médiévale.

Litanie C: Litanie morave, vers 1750; ●[OD 1961 (94, 108)]. □ La spiritualité morave apparaît dans la ferveur pour le Christ crucifié, si caractéristique de cette prière dans les parties II et III, ainsi que dans la conclusion évoquant l'Agneau immolé. Contrairement aux deux autres litanies qui suivent le modèle médiéval en s'adressant au Père, la litanie morave s'adresse au Christ du commencement à la fin.

LITURGIE EUCHARISTIQUE POUR LE TEMPS DU CARÊME

Mémento: Composition d'après liturgies anciennes ; ●[ÉL Communion 1952 (29), le premier alinéa d'après BCO 1940 (114) Alinéa conclusif: Didaché** X/5].

Préfaces:

Carême 1: Prière réformée; ● BCO 1940 (333) [ÉL Communion 1952 (62), repris par BÉ 1955 (214)].

Carême 2 et 3: Lit. arménienne de St Grégoire l'Illuminateur*; ●[ÉL Communion 1952 (63, n° 4)].

Carême 4: E à T 1971 (113) du jour, dont nous ne retenons que la première moitié.

Carême 5: Lit. latine**; ●MR 1969 pour les Rameaux.

Rameaux : É à T 1971 (213) remodelée.

Suite de la prière eucharistique: voir pages 27, 67 et 68 ss.

Prières finales:

Carême 1: Lit. latine **; ●[MR 1969 du jour] □ reformulée.

Carême 2 et 3: Lit. latine **; ●[MR 1969 de carême 3] □ librement reformulée.

Carême 4: Lit. latine **; ●[MR 1969 du jour] □ reformulée et amplifiée.

Carême 5 : Lit. latine **; ●[MR 1969 du jour] □ reformulée et amplifiée.

Rameaux : Lit. latine **; ●[MR 1969 du jour] □ reformulée et allégée.

La Semaine sainte

RECUEILLEMENTS

On a choisi, pour les services des jours ouvrables de la Semaine sainte, comme pour ceux du Triduum pascal, la forme liturgique de la vigile où chaque lecture est accompagnée d'une prière et d'un chant, choisis pour approfondir et assimiler la lecture. Cela donne à ces services un rythme très mesuré et recueilli, dans l'esprit de la préparation à Pâques. Dans cet esprit, les luthériens allemands appellent la Semaine sainte « die stille Woche ».

Les brèves prières qui accompagnent chacune des lectures ont été rédigées, presque toutes, spécialement pour ces services ; elles n'en ont pas moins un enracinement dans la prière de l'Eglise. Donner des indications précises sur ce qui est à l'origine de chacune d'elle n'est plus possible. Notons seulement qu'on s'est inspiré surtout de textes qui figurent dans les recueils suivants : OD 1961 – BCO Christian Year 1952 – Todd, Festivals 1951 – BE 1955 – Ritter, Jahr der Kirche 1948 – Riedel, Morgengeb. 1954 – Riedel, Abendgeb. 1954 – Ven ad II s.d. – Fox, A Chain 1952 – Gelineau, prières pour les 150 psaumes.

Voici pourtant des précisions pour quelques-unes de ces prières, lorsqu'elles sont données dans une forme relativement proche de l'original:

Passion selon St Matthieu:

Rameaux, Prière 3: William Edward Scudamore* ; ●[Fox, A Chain 1952 (226)].

Mercredi saint, Prière 3: James M. Todd* ; ●Todd, Festivals 1951 (157).

Jeudi saint, Prière 1: La deuxième partie de cette prière est tirée d'une oraison de St Siméon* martyr; ●[Hamman, Prières 1952 (85); D le texte complet de cette prière ancienne dans « Liturgie du dimanche » (243, J) et dans « Psaumes et Cantiques » (n° 142).

Jeudi saint, Prière 3: Echo d'une ancienne prière réformée.

Passion selon St Marc:

Rameaux, Prière 2: Handley C.G. Moule* ; ●[Fox, A Chain 1952 (225)].

Lundi saint, Prière 1: James M. Todd* ; ●Todd, Festivals 1951 (152).

Prière 2: Prière réformée; ●[BCO Christian Year 1952 (88)].

Mardi saint, Prière 1: Joseph Gelineau* ad Ps 106 (h).

Prière 2: Prière réformée; ●[BCO Christian Year 1952 (91)] allégée.

Jeudi saint, Prière 1: Comme ci-dessus, St Matthieu, jeudi, prière 1.

Passion selon St Luc:

Rameaux, Prière 1: Joseph Gelineau * ad Ps 113 (h).

Passion selon St Jean:

Rameaux, Prière 1: Riedel, Abendgeb. 1954 (43) pour le début.

Lundi saint, Prière 2: F.B. Macnutt* ; ●[Ven ad II, s.d. (65, n° 106)].

Mardi saint, Prière 2: Joseph Gelineau* ad Ps 72 (h).

Mercredi saint, Prière 1: Riedel, Abendgeb. 1954 (43) pour la deuxième moitié.

Suite et fin des services:

Les prières litaniques de chacun des jours de la Semaine sainte sont tirées de différentes sources modernes dont, en particulier, Prière universelle, CNPL 1966.

Les *oraisons conclusives* de ces prières proviennent des sources suivantes:

Rameaux: Sacramentaire gélasien**; ● [OD 1961 (88) du jour].

Lundi saint: Sacramentaire gélasien**; ● [OD 1961 (194) Carême 5].

Mardi saint: Sacramentaire gélasien**; ● [OD 1961 (195) du jour]. Mercredi saint:

Sacramentaire gélasien**; ● [OD 1961 (195) du jour].

Jeudi saint: Lit. latine**, oraison traditionnelle du Jeudi saint.

A la fin de chaque office figure la première requête de la séquence médiévale *Salvator mundi* (XII^e siècle).

JEUDI SAINT, LORSQU'IL N'Y A QU'UN SEUL SERVICE DE SEMAINE

Prière 1: James M. Todd*; ● Todd, Festivals 1951 (157).

Prière 2: Composition à partir d'éléments traditionnels.

Prière 3: Echos d'une ancienne prière réformée.

La grande prière de ce service est une adaptation d'un texte de *Neuer Erde Morgenstern* 1965 (74ss), livre de prière de la communauté *Der affine Ring****, publié par les soins de Jakob Frey*.

Triduum pascal

MATIN DE VENDREDI SAINT

Prière après l'Ancien Testament:

Prière réformée, partiellement d'Eugène Bersier *, 1876 (132); ● reprise par GE 1945 (111) [ici dans le texte de BE 1955 (235)].

Prières après les lectures, aux années Mt-Mc-Lc:

Prières 1 et 2: compositions nouvelles.

Prière 3: Lit. latine? ● [OD 1961 (122), allégée].

Lecture spirituelle: Eugène Bersier* 1876 (134-137), d'après St Augustin*.

Choral 296: Ce choral *O Welt, sieh hier dein Leben am Stamm des Kreuzes schweben* a pour fonction non seulement de relier lectures et prières en un tout, mais aussi d'établir en quelque sorte un dialogue de l'assemblée avec le Christ crucifié en prolongement des prières. □ Mélodie populaire du XV^e siècle, apparaissant vers 1440, ce chant sert de support au poème d'un jeune artisan: *Innsbruck, ich muss dich lassen...* Vers 1539, un auteur évangélique en fait un chant d'Eglise évoquant la fin de la vie: *O Welt, ich muss dich lassen...* Mais c'est un siècle plus tard, vers 1640 que Paul Gerhardt* en fera ce qu'il est devenu finalement: un des plus beaux chorals de Vendredi saint, contemplation et méditation devant le Crucifié. C'est comme s'il n'avait jamais eu d'autre fonction que celle-là.

Prières d'intercession:

\-)

A: S'inspire, sous une forme modernisée, des *oraisons solennelles* du Vendredi saint de la Lit. latine; ● [MR 1969 du jour; cf. BE 1955 (236)].

B: Prière réformée; ● VD 1940 (161) et EL Textes 1951 (97) [reprise ici de BE 1955 (245)]

Oraison conclusive: Lit. latine**; ● [MR 1969, traditionnelle au Vendredi saint].

Offrande: Composition nouvelle.

Choral 287: Ce choral relie, à ce point de la célébration, la liturgie de la Parole à celle de la communion. □ Alors que le choral précédent, de Gerhardt, est une création originale de son auteur et sa méditation personnelle en face du Christ, *OHaupt roll Blut und Wunden* (chez nous dans le très beau texte d'Edmond Pidoux *) est une paraphrase du *Salve, caput cruentatum* d'Arnulf de Louvain*, vers 1250, inspiré des sermons de Bernard de Clairvaux*. Il y a une progression d'un chant à l'autre.

SAINTE CÈNE:

Acte d'humiliation et de confession:

Prière réformée; ● extrait d'une prière de VD 1940 (161) [reprise ici de BE 1955 (240)].

Prière sacramentelle :

Prière réformée; ● composition de BE 1955 (241). Prière d'humble accès:

D'après l'ancienne *prière inclinée* de la Tradition apostolique d'Hippolyte*; ● EL Communion 1952 (74) [reprise ici de BE 1955 (242), mais allégée; la dernière phrase de BE d'après Ps 51/14a].

Prière finale: Lit. latine** ; ● [MR 1969 du jour, prière conclusive de la communion générale].

LES IMPROPÈRES

L'utilisation de ce texte pourrait poser quelques problèmes s'il devait être compris par certains comme ayant une portée antijuive. Son propos n'est pas d'accuser le peuple juif. L'évocation de la libération vétéro-testamentaire doit être comprise typologiquement : elle vise l'Eglise, comme l'ont fait déjà les lectures de l'Exode pendant le Carême, et comme le font les lectures de la Nuit de Pâques. Il peut être utile de le rappeler brièvement, si ce texte est utilisé, afin d'éviter que l'on accuse l'Eglise d'antisémitisme...

La lecture de Michée 6/1-5 est à l'origine de ce poème dont les trois premières interpellations (exode, séjour au désert, la vigne) remontent au VII^e siècle, alors que la suite est du IX^e siècle. Nous donnons ce texte à cause de son importance dans la liturgie occidentale, latine, mais nous ne l'avons pas inséré directement dans la liturgie du matin de Vendredi saint comme s'il en faisait obligatoirement partie.

RECUEILLEMENT A L'HEURE DE LA MORT DU SEIGNEUR

Une grande partie de la chrétienté (dont, chez nous, l'Eglise romaine) célèbre à Vendredi saint l'heure à laquelle le Seigneur est mort sur la croix. S'il nous semble faux d'abandonner notre usage réformé d'un service principal *le matin* de Vendredi saint, il nous paraît en revanche bon de marquer par un bref recueillement dans l'après-midi (15 h) le moment où le Christ est mort sur la croix. Nous avons à dessein choisi pour ce faire la forme très simple du *recueillement*, afin de ne pas comprimer ce bref mémorial de la croix dans une forme trop rigide, comme le serait p. ex. la structure de l'office. Les moments de prière silencieuse ont donc ici une grande importance.

Prière A: Années Mt et Le: Prière réformée; ● BCO Christian Year 1952 (101s).

Prière A: Années Mc et Jn: Es 53/1, 3-6, 7b-8 mis en prière.

En conclusion du recueillement:

Prière A: St Anselme * ; ● [ELF 1965, fascicule 2 (20s)]

Oraison conclusive: Lit. latine** ? ● [OD 1961 (122) allégée].

Prière B: Ps 51/3-4, 12-19, suivi de l'oraison trad. du Vendredi saint [PdTp 1972 (802)]-
intercession réformée, BCO Christian Year (103)

Oraison conclusive: Lit. latine ** ? ● [OD 1961 (122) allégée].

Prière C: Ps 51/3, 5-6a, 11, 13 — puis oraison trad. du Vendredi saint [PdTp 1972 (802)] — intercession luthérienne, Luth Ag II 1960 (123, n° 99)
Oraison conclusive: Lit. latine** ? ● [OD 1961 (122) allégée].

OFFICE DE LA SÉPULTURE

Lecture spirituelle :

Les textes que nous donnons sont tirés de la liturgie byzantine, plus précisément des Matines du Samedi saint (et non des Laudes, comme indiqué par erreur au bas de la page 268 de la liturgie). Il s'agit d'extraits de chants beaucoup plus longs, entrecoupés de versets psalmiques dans le deuxième cas (B). Nous en avons extrait les parties les plus importantes et opéré deux ou trois inversions de strophes.

Texte A: Extrait de la première strophe des Matines du saint et grand Samedi;
● [Mercenier, Rite byzantin 1949, 11/2 (218ss)].

Texte B: Extrait de la deuxième strophe des Matines du saint et grand Samedi;
● [Mercenier, Rite byzantin 1949, 11/2 (229ss)].

Prière: Prière réformée; ● BCO Christian Year 1952 (110).

SOIR DU VENDREDI SAINT, S'IL N'Y A PAS EU DE RECUEILLEMENT À 15 HEURES

Prière: Composition d'après PdTp 1972 (808, 824)
Oraison conclusive: Lit. latine** ? ● [OD 1961 (112)].

MATIN DU SAMEDI SAINT, BREF OFFICE

Lorsqu'il doit y avoir des baptêmes dans la Nuit de Pâques, ce bref office avec les candidats au baptême représente leur ultime préparation à la réception du sacrement.

Prière: Composition en forme de litanie, se limitant aux étapes de la Passion parcourues à ce moment du Triduum et s'ouvrant sur la promesse — à la fois sacramentelle et eschatologique — que le Seigneur nous a faite de notre résurrection par la puissance de la sienne.

CÉLÉBRATION DE LA NUIT DE PÂQUES

Introduction: Ce bref préambule résume toute la signification de la célébration pascale dans l'esprit de l'Eglise des origines: la victoire du Christ sur la croix est l'accomplissement de la délivrance promise à tous les hommes dans l'exode d'Israël qui en est la préfiguration; de ce fait, la Nuit de Pâques est aussi par excellence célébration et attente du Christ dans sa gloire.

Prière : Lit. latine**, anglicane et luthérienne; ● [OD 1961 (123) du jour].

Variante: Composition sur la lancée de ce qui vient d'être énoncé dans la monition introductive de ce service.

Première partie: la veillée de lecture et de prière

Le tableau de la page 48 présente schématiquement le choix des lectures vétéro-testamentaires de la Nuit de Pâques dans les liturgies des principales confessions. On constatera que nous avons pris soin de sélectionner et d'intégrer dans notre célébration toutes les lectures importantes en les répartissant dans un cycle quadriennal (années Mt-Mc-Lc-Jn). La liturgie luthérienne, élaborée dans un premier temps par Christhard Mahrenholz*, *Osternacht '1954, '1963*, a largement inspiré les prières de cette partie de la célébration.

Année Matthieu – prières après les lectures:

Après Gen 1: Sacramentaire gélasien** ; ● MR 1969, traditionnelle de la Nuit pascale [OD 1961 (142)].
Après Ex 14 et 15: Lit. luthérienne; ● Luth Ag II 1960 (249, n° 223).
Après Es 55 et 65 : Lit. latine** ; ● [MR ad locum], reformulée.

Année Marc – prières après les lectures :

Après Gen 6, 7, 8: Lit. luthérienne ; ● Luth Ag II 1960 (248, n° 222). Après Ex 14 et 15: Lit. luthérienne; ● Luth Ag II 1960 (249, n° 223). Après Es 54: Très librement d'après Lit. latine, MR ad locum.

Année Luc – prières après les lectures:

Après Gen 22: Composition pour cette lecture d'après MR ibidem. Après Ex 14 et 15: Lit. luthérienne; ● Luth Ag II 1960 (249, n° 223).
Après Ez 37: Composition d'après MR (ad Es 55) pour le début et librement pour la fin.

Année Jean – prières après les lectures:

Après Ex 12: Composition pour cette lecture.
Après Ex 14 et 15: Lit. luthérienne; ● Luth Ag II 1960 (249, n° 223). Après Es 63: Composition pour cette lecture (péricope de la liturgie pascale byzantine).

Troisième lecture lorsqu'il y a des baptêmes– prière:

Après Ez 36: Composition pour cette lecture.

Deuxième partie; la proclamation de l'Évangile de Pâques

Exsultet (la grande louange pascale ou *praeconium paschale*):

Forme A: D'après la lit. latine** ; ● MR 1969, Nuit de Pâques. □ Le texte que nous donnons a été établi par Edmond Jeanneret*. Sous la forme que nous lui connaissons en Occident, *l'Exsultet* apparaît dans l'aire de la liturgie gallicane ** au VI^e siècle, mais il a de toute évidence une origine plus ancienne. On y discerne la pensée d'Ambroise de Milan * et de St Augustin *, et l'on y perçoit aussi l'écho d'homélies pascales d'Astérios Sophistes * (première moitié du IV^e siècle) qui se réfèrent à la célébration pascale juive. On y trouve enfin des traces du lucernaire paléochrétien et juif, prière du soir au moment d'allumer les lampes.

Forme B: Forme moderne qui a été en usage à Taizé.

Le tropaire pascal: Ce refrain (c'est le sens du mot « troparion ») nous vient, pour le texte, de la liturgie byzantine où il est repris une centaine de fois au cours de la célébration de la nuit de Pâques. C'est le résumé le plus saisissant de la foi chrétienne. Il a trouvé au numéro 305 de « Psaumes et Cantiques » une mélodie excellente qui lui convient à merveille (elle pourrait être reprise, elle aussi, sans relâche!).

Le chant de l'assemblée prolongeant *l'Exsultet*:

Par le chant du tropaire pascal, l'assemblée s'est jointe aux paroles de *l'Exsultet*, mais par le chant qui suit, elle va prolonger la louange pascale et faire sienne l'exultation qui s'y est exprimée et que la sonnerie de toutes les cloches porte au loin. □ Les cantiques 303 et 322 (= 306) de « Psaumes et Cantiques » sont par excellence les chants qui accompagnent la proclamation de la résurrection; s'ils vont être repris durant toute l'octave de Pâques, leur place est en premier lieu à ce moment précis de la fête, tant à cause de leur ancienneté que de leur origine commune (!) et de leurs paroles. Ils procèdent, en effet, tous les deux de la même mélodie grégorienne, la séquence *Victimae paschali laudes*, du début du

XI^e siècle, due vraisemblablement à Wipo de Bourgogne *. *Christ ist erstanden* (303), qui pourrait remonter à la fin du XI^e siècle, a une force qui est restée intacte. Luther disait: «On se lasse de beaucoup de mélodies, mais de celle-là jamais! » *Christ lag in Todesbanden* (322 ou 306) est l'œuvre de Luther*; plus proche de la séquence grégorienne, la mélodie est plus élaborée que celle du 303, mais tout aussi forte et réellement pascale.

Troisième partie: [Célébration du baptême et] confession solennelle de la foi

Présentation, accueil des candidats et prière: Compositions nouvelles.

Confession et engagement des candidats:

Composition nouvelle; elle intègre trois éléments importants de la liturgie des origines:
— la « renuntiatio » du rite ancien,
— la confession trinitaire du Symbole baptismal,
— le « Kyrios Christos » apostolique.

Prière sacramentelle : Composition nouvelle; tirée de notre Liturgie du baptême 1959, rééditée en 1974. Cette prière rassemble en une épiclese très sobre tous les aspects du sacrement baptismal: l'illumination, la nouvelle naissance, l'accueil dans l'alliance de grâce, la mort et la résurrection avec le Christ, nouvelle création et citoyenneté cœleste.

Acte du baptême: Rétablissement, ici, selon la liturgie susnommée, de la « consignation » de l'Eglise ancienne en une formule lapidaire. Le signe de la croix, fait à ce moment sur le front du baptisé, signifie que celui-ci, telle une brebis marquée du sceau de son propriétaire, « appartient désormais au Seigneur pour le servir tous les jours de sa vie ».

De son côté, l'imposition des mains atteste la promesse du Seigneur d'être, par son Esprit, tous les jours avec ceux qui sont devenus les membres de son corps : Dieu est fidèle et conduira les siens à la vie éternelle.

Souhait de paix: Le souhait de paix est la conclusion de ces actes d'accueil : après les gages que Dieu donne, c'est le signe de l'accueil de la part de la communauté chrétienne, au nom du Christ.

Renouvellement des engagements du baptême et confession solennelle de la foi :

Le baptême est unique et ne saurait être renouvelé; mais notre prise de conscience de la grâce qui nous y est faite une fois pour toutes a besoin d'être renouvelée, et Pâques en est l'occasion, favorable entre toutes. Le Carême paroissial nous y a préparés : les thèmes de la « renuntiatio », de la confession, de la persévérance dans le service y étaient déjà contenus. Ainsi préparée durant quarante jours, l'assemblée, dans la nuit de Pâques, témoigne solennellement (= une fois l'an!) et d'une manière communautaire de son appartenance à Dieu par le Christ. C'est là un encouragement pour les nouveaux baptisés: ils ont des frères engagés comme eux, qui ont « revêtu Christ » (Gal 3/17) comme eux. La parole de St Paul figure dans les liturgies de baptême de toutes les grandes confessions. La bénédiction conclusive provient de la liturgie latine.

Quatrième partie: L'eucharistie

Préface: Sacramentaire gélasien**, MR du jour. La mention de l'Agneau immolé, dans la Nuit de Pâques, rappelle la nuit de l'exode, mais renvoie aussi aux visions de l'Apocalypse. C'est par sa croix que le Christ a remporté la victoire; «par sa mort, il a vaincu la mort» (tropaïre byzantin de Pâques). Cette préface montre combien l'Eglise a toujours tenu à affirmer l'unité de la passion et de la résurrection du Christ.

Suite de la prière eucharistique:

Voir ci-dessus, page 27, sous Temps de l'Avent, ainsi que pages 67 et 68 ss. Prière d'humble accès :

Liturgie de St Jacques**; dans le MR cette prière est liée au souhait de paix. Tout en plaçant le souhait de paix au début de la célébration eucharistique, nous maintenons cette prière ici à dessein. La célébration se trouve ainsi jalonnée par trois évocations de la paix du Christ: au début par le souhait de paix; au milieu par la prière pour la paix; en conclusion par le vœu de paix qui précède la bénédiction.

Prière finale: Lit. latine **; •[MR 1969, nuit et jour de Pâques] repris librement.

Répons chantés de Pâques, de l'octave de Pâques et du Temps pascal

La salutation pascale:

□ C'est la salutation que l'on échange dans les pays orthodoxes dès le matin de Pâques. Elle ne fait pas partie de la liturgie byzantine, mais elle s'y est introduite marginalement: à plusieurs reprises le prêtre salue l'assemblée pendant que le chœur chante les odes des Matines, et l'assemblée lui répond.

Nous la réservons aux offices du jour de Pâques.

Le tropaire pascal:

□ Le terme de tropaire est, dans la liturgie byzantine, l'équivalent du mot antienne dans la liturgie d'Occident. Le tropaire pascal est le refrain le plus célèbre de la liturgie d'Orient. Il est pour les orthodoxes en quelque sorte un signe de ralliement. On le chante sur les tombes et à bien d'autres occasions. *Nous le prévoyons pour toute l'octave pascale, jusqu'au deuxième dimanche de Pâques compris.*

L'Alléluia pascal:

□ Le chant de l'Alléluia à la suite des acclamations qui ouvrent, au temps pascal, les services du dimanche matin veut mettre en évidence que tout ce temps est un temps de jubilation et de communion avec le Ressuscité.

Nous étendons cet Alléluia à l'ensemble du temps pascal.

AUBE DE PÂQUES

Louange pascale: Extrait du canon de St Jean Damascène * aux Matines de Pâques de la liturgie byzantine; il s'agit plus précisément d'extraits des odes 1, 3, 6, 8, 9 et de quelques lignes des Laudes; • [OD 1961 (127)].

Prière : Sacramentaire gélasien ancien **; •MR 1969, du jour.

Prière d'intercession : James M. Todd*; •Todd, Festivals 1951 (120).

Offrande: Composition nouvelle.

MATIN DE PÂQUES

Acclamations: Conclusion de la 5^e ode aux Matines de Pâques, liturgie byzantine.

Prière: Prière luthérienne; •Lit BI 11/7 (315, n° 47) [OD 1961 (128)].

Le choral de la fête, au matin de Pâques, après les lectures, se doit d'être le cantique 322; voir ci-dessus, à la Nuit de Pâques, la note sur le chant après *l'Exsultet*. Ce cantique ne saurait être détrôné à ce moment de la liturgie par aucun autre chant.

Prière d'intercession:

- A: Composition nouvelle d'après PdTp 1972 (864) pour les alinéas 1 et 2, et *ibidem* (871) pour les alinéas 3, 4, 5
Oraison conclusive: Lit. latine**; ●[MR 1969, mardi de Pâques].
- B: Richard Paquier*; ●EL Communion 1952 (44) du jour [BE 1955 (249)]; nous avons introduit des répons dans cette prière
Oraison conclusive: sacramentaire gélasien**; ●[OD 1961 (196)] allégée et reformulée.

Offrande: Composition nouvelle.

SOIR DE PÂQUES (ANNÉE MT ET LC)

Acclamations: James M. Todd*; ●Todd, Festivals 1951 (167).

Prière: James M. Todd*; ●Todd, Festivals 1951 (39s) pour le début de la prière.

Prière du soir de Pâques:

Prière réformée; ●[BE 1955 (259) de différentes sources: alinéas 1 à 4 de GE 1861 (86) repris également par ERF 1931 (111) et VD 1940 (161)]. Alinéa 5: prière du soir de Wilhelm Löhe*, lég. abrégée

Oraison conclusive: Lit. latine **; ●MR 1969, vendredi de Pâques [OD 1961 (140)].

SOIR DE PÂQUES (ANNÉES MC ET JN)

Acclamations: KGesB 1966 (221, n' 264).

Prière: Prière réformée; ●BCO 1940 (245) [BE 1955 (258)], reprise ici sous une forme très abrégée, avec phrase introductive modifiée.

Prière d'intercession:

Prière de Taizé ; ●OT 1977 (290), complétée par nous de demandes à chaque alinéa
Oraison conclusive: OT 1977 (318).

Temps de Pâques

SERVICES DU MATIN

Acclamations pascales:

- Pâques 2: James M. Todd*; ●Festivals 1951 (38); les alinéas 2 et 3 sont un écho du soir de Pâques (années Mt et Lc).
- Pâques 3: James M. Todd*; ●Festivals 1951 (43).
- Pâques 4: Composition pour ce dimanche.
- Pâques 5: Composition pour ce dimanche.
- Pâques 6: Composition pour ce dimanche.
- Ascension: D'après BCO Christian Year 1952 (128), complété des alinéas 2, 4, 5.
- Pâques 7: Composition pour ce dimanche.
- Pentecôte: James M. Todd*; ●Festivals 1951 (53) pour alinéa 2; composition nouvelle pour le reste.

Prières du jour:

- Pâques 2,
 A: Lit. latine**, MR 1969 du jour [OT 1977 (451)].
 B: Prière luthérienne; ●Luth Ag I 1964 (114, n° 84); voir forme amplifiée de cette prière dans BCO 1940 (244, n° 1).
 C: Sacramentaire gélasien**, ●[OD 1961 (197)].
- Pâques 3,
 A: Lit. latine du jour**, • MR 1969 la déplace au 4^e dimanche de Pâques; formulation renouvelée ici.
 B: Karl Bernhard Ritter*, ●Ritter, Jahr 1948 (146) du jour, allégée ici.
 C: Sacramentaire gélasien**, ●[OD 1961 (199)].
- Pâques 4,
 A: Lit. latine**, ●MR 1969 du mercredi de Pâques.
 B: Sacramentaire gélasien**, ●MR au 5^{ème} dim. de Pâques [OD 1961 (200)].
 C: OT 1964 (213) du mardi de Pâques, matin.
- Pâques 5,
 A: Sacramentaire gélasien**, ●[OD 1961 (200)].
 B: Lit. irvingienne ? ●[OD 1961 (85)], reformulée dans sa dernière phrase dans le sens de Col 3/3-4.
 C: Lit. latine**, ●[OD 1961 (128)], allégée.
- Pâques 6,
 A: Lit. latine**, ●MR 1969 du jour, repris librement.
 B: Prière de Taizé; ●OT 1977 (304).
 C: Joseph Gelineau* ad Ps 13 (h).
- Ascension,
 A: Sacramentaire léonien**, ●MR 1969, du jour, repris librement.
 B: Prière luthérienne**, ●Lit Bi 11/7 (316, n° 49) [OD 1961 (203)].
 C: Sacramentaire grégorien**, ●[OD 1961 (203)] très allégé.
- Pâques 7,
 A: Lit. latine**, ●MR 1969, du jour, repris librement.
 B: Prière anglicane; • BCP 1662, du jour [OD 1961 (203)].
 C: Sacramentaire gélasien**, ●[OD 1961 (204), du jour].
- Pentecôte,
 A: Sacramentaire gélasien**, ●MR 1969, du jour.
 B: Lit. latine**, ●MR 1969, de la veille de la Pentecôte.
 C: Lit. latine; ●[OT 1977 (455)].

Choral 328:

L'hymne de Pentecôte par excellence est, dans «Psaumes et Cantiques », le cantique 328. Sa place, après l'Evangile de Pentecôte, s'impose absolument, et l'on ne saurait remplacer ce choral par un autre à ce moment du culte. □ L'hymne *Veni, Creator Spiritus* remonte à Rhaban Maur *, le grand théologien de l'époque carolingienne. Composée dans la première moitié du IX^e siècle, cette hymne connaît dès le XII^e siècle des adaptations en de nombreuses langues; elles sont légion aujourd'hui, si bien que ce chant est devenu le bien commun de la chrétienté occidentale. Des quatre versions nées à la Réforme, c'est celle de Luther, publiée en 1529, qui s'est imposée chez nous. Mise en forme de choral, la mélodie est encore proche de son origine grégorienne, laquelle remonte à l'époque même de Rhaban Maur. La force vive et la piété du Haut Moyen Age s'expriment avec éclat dans cette prière fervente au Saint-Esprit.

Prières d'intercession:

- Pâques 2,
 A: Eugène Bersier* 1876; ● reprise par VD 1940 (169, 197), GE 1945 (116), traduite dans AG 1959 (194, n° 3) et Lit. além. 1974 II (175, n° 5) —Oraison conclusive: composition nouvelle.
 B: Composition nouvelle — Oraison conclusive: également nouvelle.
- Pâques 3,
 A: Composition nouvelle, inspirée pour le premier alinéa de Luth Ag I (360, n° 301 début), puis de Ref K'buch 1951 (43s) en partie
 Oraison conclusive: K'buch, ibidem.

- B: Composition nouvelle –
Oraison conclusive: Lit. latine** ; ● MR 1969, au vendredi de Pâques, OD 1961 (140) [OT 1977 (295)].
- Pâques 4, A: Prière réformée; ● VD 1899 (soir de Pâques) [retravaillée dans EL Texte 1951 (105)], encore retravaillée par nous.
Oraison conclusive: liturgie de St Marc** ; ● [OD 1961 (153), abrégée, et dans OD 1949 (186)]
□ Texte complet dans Lanne-Bürki 1970 (45, n° 66).
- B: Composition d'après diverses sources modernes
Oraison conclusive: sacramentaire mozarabe** ; ● [OD 1961 (201)].
- Pâques 5, A: Composition nouvelle sur des thèmes du temps pascal – Oraison conclusive: Lit. latine** ; ● [OT 1977 (318)].
- B: Composition d'après diverses sources modernes
Oraison conclusive: sacramentaire gélasien** ; ● [OD 1961 (200)] allégé et un peu modifié.
- Pâques 6, A: Henri Lindegaard* ; ● d'un projet ERF 1967 (5, n° 3), reformulée et allégée –
Oraison conclusive: ibidem.
- B: Composition d'après diverses sources modernes
Oraison conclusive: inspirée de la prière du jour de MR 1570 ; ● [OD 1961 (201)] légèrement infléchie.
- Ascension, A: Richard Paquier* ; ● EL Communion 1952 (46s) du jour [BE 1955 (286)]
Oraison conclusive: nouvelle.
- B: Composition d'après diverses sources modernes
Oraison conclusive: sacramentaire gélasien** ; ● [OD 1961 (202)].
- Pâques 7, A: Inspiré de James M. Todd* ; ● Festivals 1951 (43s), très allégé –
Oraison conclusive: ibidem, également allégée.
- B: Composition d'après diverses sources modernes
Oraison conclusive: sacramentaire gélasien** ; ● [OD 1961 (160)].
- Pentecôte, A: Richard Paquier* ; ● EL Communion 1952 (48) du jour [BE 1955 (307)] – Oraison conclusive: Lit. latine** ; ● [OT 1977 (454)].
- B: Composition d'après diverses sources modernes
Oraison conclusive: liturgie de St Marc** ; ● [OD 1961 (153), abrégée] ; OD 1949 (186) donne le texte complet de cette prière.

Prières d'offrande:

- Pâques 2: Prière réformée ; ● EL Textes 1951 (XXIX, n° 9).
- Pâques 3: Prière réformée ; ● BCO 1940 (59) [EL Textes 1951 (XXX, n° 9)].
- Pâques 4: Prière réformée ; ● BCO 1940 (308) [EL Textes 1951 (XXIX, n° 6)].
- Pâques 5: Prière réformée ; ● EL Textes 1951 (XXIX, n° 4).
- Pâques 6: Prière réformée ; ● EL Textes 1951 (XXIX, n° 3).
- Ascension: Prière réformée ; ● VD 1940 (passim).
- Pâques 7: Prière réformée ; ● BCO 1940 (54) [EL Textes 1951 (XXX, n° 10)].
- Pentecôte: Prière réformée ; ● BCO 1940 (59) [EL Textes 1951 (XXX, n° 9)].

OFFICES DU SOIR

Grandes prières à répons:

- Pâques 2: KGesB 1966 (220, n° 263)
Oraison conclusive: ibidem, d'après Wilhelm Löhe * (extrait).

- Pâques 3: Prière de Taizé; ● OT 1964 (202s), partiellement allégée –Oraison conclusive: Wilhelm Laie* (texte complet).
- Pâques 4: KGesB 1966 (224, n° 267), sur Rom 6/3-4 et Col 3/1, 12-16a –Oraison conclusive: KGesB ibidem.
- Pâques 5: Prière de Taizé; ● OT 1964 (206s), retravaillée
Oraison conclusive: sacramentaire gélasien**; [OD 1961 (197)].
- Pâques 6: Prière byzantine; ● adaptation de la liturgie de St Basile** –Oraison conclusive: ibidem.
- Ascension : Prière réformée ; ● Ref K'buch 1951 (46s) –
Oraison conclusive: ibidem.
- Pâques 7: Prière de Taizé; ● OT 1964 (227), retravaillée Oraison conclusive: nouvelle, écho d'or. anciennes.
- Prière pour la neuvaine de Pentecôte:
Adaptée de KGesB 1966 (230, n° 272)
Oraison conclusive: Rite médiéval anglais de Sarum**; ● BCO 1549, the collect for purity, également Lit. latine**; cette prière est attribuée par certains liturgistes à Leofric, évêque de Crediton (t 1072).
- Pentecôte: Prière anglicane; ● Cuddesdon College** 1961 (192ss), partiellement [OD 1961 (137) et OT 1977 (347)]
Oraison conclusive: Lit. latine **; ● MR 1969, veille de Pentecôte. □ Au soir de Pentecôte, cette conclusion incisive et si pleine rappelle avec une parfaite clarté ce qu'ont été les fêtes pascales: le mémorial qui doit répercuter le mystère du Christ pour que nous puissions « garder la Pâque du Fils de Dieu dans toute notre vie ».

LITURGIE EUCHARISTIQUE POUR LE TEMPS DE PÂQUES

- Mémento:** Composition d'après liturgies anciennes; ● [EL Communion 1952 (29), le premier alinéa d'après BCO 1940 (114)
Alinéa conclusif: Didaché** X/5].
- Préfaces:**
Pâques et son octave: Composition de EL Communion 1952 (44s) d'après Act 2/14 et 3/15, 1 Co 15/53, 57, Hb 12/23 et Ap 21/27; alinéa 3 d'après le sacramentaire gélasien**;
● [BE 1955 (252), VD 1963 (152)]. □ Cf. le texte de la nuit de Pâques!
- Pâques 3 à 6: Composition de EL Communion 1952 (62, II) pour les alinéas 1 et 2 début; dès «Sa mort nous a affranchis...»: sacramentaire gélasien **; ● [MR 1969, préface pascale II] un peu modifié.
- Ascension : Composition de EL Communion 1952 (46s) d'après le sacramentaire léonien ** et le rite médiéval anglais de Sarum**, complétés par Lc 24/26, Eph 1/22 et Ph 2/10-11; ● [BE 1955 (289), VD 1963 (180, abrégé)].
- Pâques 7: EL Communion 1952 (64, VI), adapté du sacramentaire léonien**.
- Pentecôte: Composition nouvelle de EL Communion 1952 (49) du jour, sur Ps 33/6, ainsi que sacramentaire léonien ** et allusion à l'hymne médiévale *Veni, sancte spiritus (accende in eis ignem amoris tui)*. Nous avons ajouté les lignes 6 et 7. [BE 1955 (310)].
- Suite de la prière eucharistique: voir pages 27, 67 et 68 ss.*

Prière d'humble accès:

Liturgie de St Jacques**; dans le MR cette prière est liée au souhait de paix. Tout en plaçant le souhait de paix au début de la célébration eucharistique, nous

maintenons cette prière ici à dessein. La célébration se trouve ainsi jalonnée par trois évocations de la paix du Christ: au début par le souhait de paix; au milieu par la prière pour la paix; en conclusion par le vœu de paix qui précède la bénédiction.

Prières finales:

Pâques et son octave :

Lit. latine** ; ● MR 1969, nuit et jour de Pâques, reformulé librement par nous.

Pâques 3 à 6:

Prière luthérienne; ● Luth Ag I 1964 (78, n° 18); □ prière finale traditionnelle dans toutes les liturgies eucharistiques luthériennes.

Ascension :

Prière copte; ● [EL Communion 1952 (47), du jour].

Pâques 7:

Prière anglicane; ● BCP 1549 [EL Communion 1952 (96)].

Pentecôte :

Librement formulée d'après Thomas d'Aquin *; ● [EL Communion 1952 (49)].

Confessions de foi

Le Symbole des apôtres:

Symbole baptismal et catéchétique, « rédigé dans la langue du Nouveau Testament » (Oscar Cullmann, *Les premières confessions de foi chrétiennes*, page 51), le Symbole des apôtres est le développement d'une confession de foi romaine remontant au milieu du II^e siècle, voire même au début, vers 100-120. Sa forme définitive date du IV^e siècle et apparaît chez Nicéas de Rémésiana*. C'est dans le culte sans sainte cène, ainsi que dans la liturgie baptismale qu'il a tout naturellement sa place; mais on ne saurait exclure la possibilité de l'utiliser dans un service comprenant la sainte cène, s'il est mieux connu de l'assemblée que le Symbole de Nicée.

Le Symbole de Nicée-Constantinople:

Confession de foi « qui prend position, sur la base du Nouveau Testament, en face des problèmes nouveaux et des hérésies inconnues à l'âge apostolique » (Cullmann, op. cit.), le Symbole de Nicée-Constantinople est la principale confession de foi de l'Église chrétienne, la seule qui soit commune aux Églises d'Orient et d'Occident. Reçu au Concile de Nicée, en 325, ce Symbole trouve sa forme définitive au Concile de Constantinople, en 381. Il a vraisemblablement pour auteur St Cyrille de Jérusalem*. Texte baptismal, lui aussi, à l'origine, il entre dans la liturgie eucharistique au V^e siècle en Orient. En Occident, ce n'est qu'au XI^e siècle que Rome l'accueille dans la célébration dominicale.

Les Réformateurs se réclament de ces deux confessions de foi; toutes les confessions établies au XVI^e siècle font de même. Le Symbole dit d'Athanase (*Symbolum Quicumque*) a aussi été reçu par la Réforme, mais n'a pour ainsi dire jamais eu d'utilisation liturgique, à l'exception d'un usage relativement occasionnel dans la tradition anglicane.

Variants pour l'eucharistie

Mémento: Prière réformée; ● BCO 1940 (122) [EL Communion 1952 (98)], sous une forme allégée.

Prière eucharistique:

Richard Paquier * ; ● [EL Communion 1952 (102s), d'après un texte luthérien, la *Deutsche Messe* de la *Michaelsbruderschaft****, dû à Karl-Bernhard Ritter*, *Die Ordnung der Messe* 1950; sont inclus dans le texte de Paquier quelques éléments de l'ordre très semblable de l'*Evangelisch-oekumenische Vereinigung des Augsburgischen Bekenntnisses* (Friedrich Heiler*, *Die deutsche Messe* 1948)].

TABLEAU DES LECTURES DE L'ANCIEN TESTAMENT AU SERVICE DE LA NUIT DE PÂQUES

Il est intéressant de comparer les lectures d'Ancien Testament de la Nuit de Pâques dans la liturgie orthodoxe et leur évolution dans la liturgie romaine avec les lectures qui ont été choisies pour la liturgie réformée romande. Pour simplifier, nous n'indiquons que les chapitres

Liturgie byzantine	Missel romain anc.	Réforme de Pie XII	Missel de Paul VI
1. Genèse 1		1. Genèse 1	
2. Esaïe 60	1. Genèse 1	2. Exode 14 et 15	1. Genèse 1
3. Exode 12	2. Genèse 5...8	3. Esaïe 4	2. Genèse 22
4. Jonas 1-4	3. Genèse 22	4. Deut. 31	3. Exode 14 et 15
5. Josué 5	4. Exode 14 et 15		4. Esaïe 54
6. Exode 13	5. Esaïe 54 et 55		5. Esaïe 55
7. Sophonie 3	6. Baruch 3		6. Baruch 3
8. 1 Rois 17	7. Ezéchiel 37		7. Ez 36
9. Esaïe 61 fin	8. Esaïe 4		Les lectures sont données à choix, sauf Exode 14 et 15 qui doit toujours être lue. On ne fera jamais moins de deux ou trois lectures AT.
10. Genèse 22	9. Exode 12		
11. Esaïe 61 début	10. Deut. 31		
12. 2 Rois 4	11. Deut. 32		
13. Esaïe 63	12. Daniel 3		
14. Jérémie 38			
15. Daniel 3	Dans l'ancienne liturgie romaine, on lisait les 12 lectures. Aujourd'hui encore, les orthodoxes lisent les 15 lectures prévues.		

Liturgie luthérienne

1. Genèse 1
2. Genèse 6...8
3. Exode 14 et 15
4. Esaïe 55
5. Ezéchiel 37

Comme on le voit, la liturgie réformée romande maintient 10 lectures (les plus importantes, théologiquement parlant), mais en les répartissant sur quatre années de manière à garder toute la richesse de l'ancienne tradition occidentale sans charger indûment la célébration. Une lecture vient de la liturgie orthodoxe (Esaïe 63); une est commune à toutes les traditions (Genèse 1); toutes les autres sont traditionnellement occidentales. La liturgie réformée romande maintient Genèse 6...8 et Exode 12 que le Missel de Paul VI, curieusement, laisse tomber.

Liturgie réformée romande

Année Matthieu:

1. Genèse 1
2. Exode 14 et 15
3. Esaïe 55

Année Marc:

4. Genèse 6...8
- Exode 14 et 15
5. Esaïe 54

Année Luc:

6. Genèse 22
- Exode 14 et 15
7. Ezéchiel 37

Année Jean:

8. Exode 12
- Exode 14 et 15
9. Esaïe 63

S'il y a baptêmes, la troisième lecture est toujours Ezéchiel 36

LITURGIE DU DIMANCHE POUR LE TEMPS ORDINAIRE

Culte paroissial du dimanche matin

L'invocation et ses versets psalmiques

☐ Les versets psalmiques qui suivent l'invocation font partie de celle-ci: ils en sont l'élément variable, propre à chaque dimanche. Nos psaumes chantés ne comportant pas de doxologies, c'est à la fin des versets psalmiques de l'invocation que l'on a placé celle-ci. La Trinité est ainsi proclamée, invoquée, célébrée dès l'ouverture du service. Quant aux versets psalmiques, ils sont choisis dans les passages les plus marquants du Psautier biblique. A l'exemple de l'ancienne tradition, ils sont répartis sur les dimanches du temps ordinaire dans l'ordre où ils figurent dans la Bible, à ceci près que les Ps 95, 96, 97, 98 et 99 sont réservés au temps qui suit l'Épiphanie, conformément à la tradition.

L'introït, psaume chanté

☐ Ce sont les versets bibliques dont on vient de parler que l'on appelle souvent chez nous «introït», ce qui est une erreur. C'est le psaume chanté par l'assemblée qui doit être considéré comme tel. Dans l'Église ancienne, ce psaume était chanté pendant l'entrée (*introitus*) des officiants. Mais puisque ce n'est plus le cas aujourd'hui (et qu'il n'est sans doute pas dans l'esprit de notre tradition de solenniser cette entrée), l'appellation d'introït n'a plus de sens. Nous préférons appeler ce chant «psaume de la semaine»: il est repris aux offices de toute la semaine.

Acte de repentance

☐ Le schéma liturgique qui prévoyait de toujours faire précéder la confession des péchés de la lecture de la Loi ou d'un texte exhortatif ne doit plus être la démarche unique et exclusive au seuil de l'acte de repentance. Ce schéma liturgique n'a pas de fondement très solide dans notre tradition réformée. Il serait faux, cependant de l'exclure tout à fait, puisqu'il permet la proclamation occasionnelle et nécessaire du Décalogue et du Sommaire de la Loi. Mais des textes proclamant la grâce de Dieu appellent au repentir d'une façon plus juste et s'articulent souvent mieux sur la prière de confession. Plus souvent encore, celle-ci n'a même pas besoin d'être introduite par autre chose que l'invocation, ses versets psalmiques et le psaume chanté. Elle fait ainsi clairement partie de l'acte d'adoration que constitue l'ouverture de la célébration dans son ensemble.

Confessions des péchés

A: ☐ Cette confession des péchés a été longtemps la seule en usage dans les Églises réformées de langue française. Elle a été rédigée par Jean Calvin * pour sa communauté francophone de Strasbourg, en 1539. Nous n'en possédons plus l'édition originale, mais le texte de Calvin se trouve dans une liturgie de Pierre Brully, successeur de Calvin, datant de 1542, «La maniere de faire prieres aux églises francoyses», ainsi que dans «La forme des prieres et chantz ecclésiastiques» parue également en 1542, à Genève, sur l'initiative de Calvin. Il est établi que Calvin s'est inspiré, pour cette prière, du texte allemand de Strasbourg 1526/39, dû à Martin Bucer * et qui remonte, à travers diverses rédactions successives, au *Confiteor* médiéval. Modernisé une première fois par Valentin Conrart* et son ami Marc-Antoine Croziat de la Bastide, en 1689, le texte de Calvin a subi par la suite des modifications malheureuses. Nous le donnons dans la forme de BE 1955 (47) qui l'a ramené aussi près que

possible de l'original calvinien. On y a rétabli «par notre faute », supprimé déjà par La Bastide; on rappelle par là que le péché « originel » que l'on vient de confesser ne supprime pas la responsabilité de chacun. Avec ERF 1948, les mots « nous avons eu des plaisirs en nous-mêmes » sont rendus par « nous souffrons de... » La prière est trinitaire; nous l'avons marquée en introduisant à chaque alinéa une invocation chantée du *Kyrie*, et c'est bien ainsi qu'elle figure dans « Psaumes et Cantiques » (165). Le texte d'absolution qui se rapporte à cette confession s'inspire de la formule calvinienne utilisée par le Réformateur durant son séjour à Strasbourg.

- B: Le texte complet de la confession de Calvin ne pouvant plus être d'un usage régulier — il convient surtout à des occasions spéciales telles que l'anniversaire de la Réformation ou des jours d'humiliation, p. ex. le premier dimanche du Carême — nous avons trouvé utile d'en faire une rédaction plus ramassée qui en retient l'essentiel et peut, de ce fait, être priée plus fréquemment.
- C: Confession anglicane traditionnelle ; ● de Thomas Cranmer*, BCP 1549 où elle figure dans les offices quotidiens du matin et du soir.
- D: Confession anglicane moderne ; ● ASB 1980 (48s, 61 s, 120s) où elle remplace la prière du BCP 1549 que nous donnons sous C.
- E: Confession réformée ; ● BCO 1940 (12), reprise dans BE 1955 (54, L), mais donnée par nous dans une version allégée.
- F: Confession réformée ; ● XIX^e siècle, GE 1945 (37), reprise dans BE 1955 (54, K), mais ici très allégée.
- G: Confession de l'époque carolingienne ; ● VIII^e siècle, due probablement à Alcuin*. L'absolution qui s'y rapporte nécessairement est celle de la liturgie latine.
- H: Confession réformée ; ● VD 1725, reprise par GE 1945 (32), BE 1955 (52, H). On y a adjoint logiquement l'absolution calvinienne.
Confession réformée ; ● BCO 1940 (61), reprise par EL 1951 (XVI, 15) et BE 1955 (278s).
- J: Confession réformée ; ● BCO 1940 (56), reprise par EL 1951 (XVI, 16) et BE 1955 (274s).
- K: Confession réformée ; ● Eugène Bersier*, projet 1888, reprise par NE 1905 (30), ERF 1931 (167), VD 1940 (36), GE 1945 (30), BE 1955 (53, J). Très allégée.
- L: Confession réformée ; ● d'après des éléments de BE 1955 (199) et de GE 1945 (33s, K).
- M: Composition nouvelle ; ● sur une prière de Jean-François Rebeaud*, fortement remaniée.
- N: Confession anglicane ; ● BCP 1928, reprise par EL 1951 (XVII, 19) et BE 1955 (55, M): figure dans « Psaumes et Cantiques » (167) pour être dite par l'assemblée.
- O: Confession réformée ; ● BCO 1940 (66), reprise par EL 1951 (XVII, 17) et BE 1955 (56, P): dans « Psaumes et Cantiques » (168) pour être dite par l'assemblée.
- P: Confession réformée ; ● d'après Léon Jud*, 1523, et la *Kirchenordnung* de Zurich de 1525 ; légèrement développée par nous et précédée d'une introduction.
- Q: Confession catholique-romaine moderne; ● MR 1969, forme 2 de l'ordinaire de la messe, faite uniquement de versets à dialoguer; reprise par nous dans la forme de E à T 1971 (38) où elle est précédée d'une introduction, d'un rappel de l'exhortation de l'apôtre et d'une prière silencieuse.
- R: Psaume 51/3-6a, 11-14, 17; ● donné dans « Psaumes et Cantiques » (166) pour être dialogué avec l'assemblée (mais si c'est en tant que confession, on laisse, bien sûr, tomber la doxologie!).
- S: Composition nouvelle sur des paroles du Christ; ces paroles doivent permettre une prise de conscience au cours d'un bref silence que conclut, à chaque fois, une confession très ramassée. Comme toute prière de forme liturgique, cette confession s'achève par une oraison conclusive.

- T: Composition nouvelle sur des paroles du Christ; ☐ mêmes remarques que pour S.
- U: Confession moderne; ● reprise de la « Liturgie des temps de fête » [Carême I, 143s]; ☐ mêmes remarques que pour S ci-dessus.
- V: Confession catholique-romaine moderne; ● MR 1969, forme 3 de l'ordinaire de la messe; de forme litanique, cette confession intègre le *Kyrie* de la messe romaine à l'acte de confession des péchés, comme le proposent déjà certaines liturgies luthériennes allemandes (*Liturgie der altpreussischen Union*). Puis : chant du *Gloria* (« Psaumes et Cantiques » 365).
- W: Composition nouvelle; [11 utilise Ph 2/5-11 selon le même schéma que V ci-dessus.
- X: Forme moderne de l'acte de repentance qui distingue supplication, confession, demande de pardon; ● de Karl Bernhard Ritter*, *Eucharistische Feier*, 1961 (289). ☐ Cette forme, avec ses trois *Kyrie*, n'aboutit pas à une absolution, mais à la très ancienne prière *Aufer a nobis* (X^e siècle) et débouche sur le chant du *Gloria in excelsis* dans sa forme paraphrasée (« Psaumes et Cantiques » n° 365). C'est une autre manière d'intégrer le schéma *Kyrie/Gloria* — caractéristique de la tradition occidentale — à l'ouverture de notre culte.
- Y: Démarche allant de la confession générale à une prière silencieuse de chacun, aboutissant à l'absolution; ☐ d'origine anglaise moderne, intégrant également le schéma *Kyrie/Gloria*.
- Z: Forme moderne: *Kyrie* et *Gloria*, reliés par une confession silencieuse, suivie de la prière *Aufer a nobis* (X^e siècle, voir déjà sous X ci-dessus I); il n'y a pas d'absolution dans cette forme de l'acte de repentance.

Absolutions

Les absolutions qui figurent sous les confessions sont reprises et groupées aux pages 68ss, et désignées par des lettres:

- A: D'après l'absolution calvinienne; ● Strasbourg 1541 [ERF 1948 (20), reprise par BE 1955 (58)].
- B: Absolution luthérienne française; ● ELF 1951 (43), reprise par BE 1955 (60).
- C: Forme proposée par EL 1951 (41 et passim), reprise par BE 1955 (61).
- D: Forme proposée par EL 1951 (4 et passim), reprise par BE 1955 (62).
- E: Forme de la Lit. latine; ● MR et autres liturgies occidentales, reprise par ERF 1948 (22), ELF 1951 (43), BE 1955 (63).

Prière du jour

☐ *La série A* des prières du jour est celle des oraisons traditionnelles de la liturgie latine, reprise, au temps de la Réforme, dans des traductions et des rédactions diverses, par les liturgies luthériennes et le *Book of Common Prayer* anglican. L'établissement, après Vatican II, d'un temps ordinaire continu (et donc l'abandon de la distinction entre un temps après l'Épiphanie et un temps après Pentecôte — ou après la Trinité, chez les luthériens et les anglicans) a eu pour conséquence que, dans le Missel romain 1969, ces prières ne sont plus attribuées aux mêmes dimanches qu'auparavant. Nous les donnons dans l'ordre où elles figurent dans ce nouveau Missel. Les prières sont souvent reformulées.

La série B est constituée essentiellement de prières d'origine luthérienne et réformée, anciennes et plus récentes. Les plus anciennes de ces prières remontent souvent aux anciennes sources latines; il ne nous a pas été possible de faire les recherches qui auraient permis de déterminer ces lointaines origines.

La série C est en grande partie anglicane; on y a inséré quelques prières des anciens sacramentaires latins, ainsi que quelques prières de l'Église de l'Inde du Sud et de l'ASB 1980 qui sont les principaux apports modernes dans cette série. Dans la tradition anglicane aussi le fonds ancien remonte à la tradition latine.

D'une série à l'autre, on constate que les prières de la plus ancienne tradition occidentale, latine, ont produit souvent des rejets renouvelés dans les traditions ultérieures. L'histoire de ces oraisons est

un monde en soi... Cf. à ce sujet les *Concordances et tableaux pour l'étude des grands sacramentaires*, de Jean Deshusses et Benoît Darragon, 6 volumes, Collection des Subsidia du Spicilegium Friburgense, 1982. Il nous a été impossible de nous livrer à la recherche de l'origine des oraisons pour lesquelles nous ne disposions pas d'emblée d'une indication. Faute de mieux, nous avons mis simplement: Lit. latine. Pour la série A, nous avons indiqué la place des oraisons dans le MR 1969.

Or. = oraison.

- Dim. 2, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, mais dans une rédaction proche de OT 1971, du jour (457).
B: Or. réformée écossaise ; ● BCO 1940 (64), sur 2 Co 4/6.
C: Sacramentaire léonien** ; ● BCP 1928, du jour ; ASB 1980, du jour.
- Dim. 3, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, mais dans une rédaction proche de OT 1971, du jour (457).
B: Or. réformée écossaise ; ● BCO 1940 (68).
C: Or. anglicane nouvelle ; ● ASB 1940, pour Epiphanie 3.
- Dim. 4, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, mais fortement remodelée.
B: Or. luthérienne ; ● ELF 1948, dans une nouvelle rédaction.
C: Or. anglicane ; ● ASB 1980, du jour: le début d'après ScotPB, la suite d'après CSI 1963.
- Dim. 5, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, dans une rédaction nouvelle.
B: Or. luthérienne ; ● ECAAL 1983, pour Trinité 17.
C: Or. anglicane ; ● BCP 1662, pour Trinité 9, reprise par CS1 1963, pour Pentecôte 3, puis par ASB 1980, pour Epiphanie 5.
- Dim. 6, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, fortement remodelée.
B: Or. luthérienne ; ● ELF 1948 [EL Textes 1951 (XXXIV, 18)].
C: Or. anglicane ; ● BCP 1662 pour Quinquagésime, reprise par CSI 1963, pour Pentecôte 18, puis par ASB 1980, pour Pentecôte 7.
- Dim. 7, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, passablement transformée.
B: Or. luthérienne ; ● ELF 1983, pour Trinité 19, année A: ajoutons « frères ».
C: Sacramentaire léonien** ; ● ASB 1980, pour Pentecôte 16.
- Dim. 8, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, fortement retravaillée.
B: Or. luthérienne ; ● ECAAL 1983, pour Trinité 22, rédaction nouvelle.
C: Or. anglicane moderne ; ● ASB 1980, pour Pentecôte 20.
- Dim. 9, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, fortement retravaillée.
B: Or. réformée écossaise ; ● BCO 1940 (272) [EL Textes 1951 (XXXII, 8)].
C: Or. anglicane ; ● BCP 1662, pour Trinité 19, CSI 1963, pour Pentecôte 5. ASB 1980, pour Pentecôte 6.
- Dim. 10, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, fortement retravaillée.
B: Or. luthérienne ; ● ELF 1983, pour Trinité 2, année A; légèrement amplifiée.
C: Or. anglicane nouvelle ; ASB 1980, pour Pentecôte 4.
- Dim. 1, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, dans une rédaction nouvelle.
B: Or. réformée écossaise ; BCO 1940 (262) [EL Textes 1951 (XXXII, 5)].
C: Or. anglicane ; ● ScotPB 1929, reprise par ASB 1980, pour Pentecôte 8.
- Dim. 12, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, remaniée.
B: Or. réformée écossaise ; ● BCO 1940 (275) [EL Textes 1951 (XXXIII, 12), allégée].
C: Or. Inde du Sud ; ● CSI 1963, pour Pentecôte 7.

- Dim. 13, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, rédaction nouvelle et mention du baptême ajoutée.
 B: Or. réformée; ● Recueil «Et Dieu dit» 1944 (167).
 C: Or. anglicane moderne; ● ASB 1980, pour Pentecôte 12.
- Dim. 14, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, fortement retravaillée, adjonction de la mention du Ressuscité.
 B: Composition nouvelle; ● ELF 1983, première moitié: de Trinité 11, année B; deuxième moitié: de Trinité 2, année C.
 C: Sacramentaire gélasien** ; ● BCP 1662, pour Pentecôte 7, ASB 1980, pour Pentecôte 17.
- Dim. 15, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, revu selon OT 1971, du jour (460).
 B: Or. luthérienne; ● ECAAL 1983, pour Trinité 20, légèrement modifiée.
 C: Sacramentaire grégorien** ; ● BCP 1662, pour Trinité 4, CSI 1963, pour Pentecôte 24, ASB 1980, pour Pentecôte 14.
- Dim. 16, A: Echo de la prière du jour, de MR 1969.
 B: Or. luthérienne; ● ECAAL 1983, pour Sexagésime.
 C: Or. anglicane; ● BCP 1662, pour Trinité 11, ASB 1980, pour Pentecôte 19.
- Dim. 17, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, allégée, infléchie différemment.
 B: Or. luthérienne; ● ELF 1966, pour Trinité 10.
 C: Or. Inde du Sud; ● CSI 1963, pour Pentecôte 13.
- Dim. 18, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, retravaillée.
 B: Or. luthérienne; ● ELF 1983, pour Trinité 22, année A.
 C: Sacramentaire léonien** ; ● CSI 1963, pour Pentecôte 2.
- Dim. 19, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, retravaillée.
 B: Or. luthérienne; ● ECAAL 1983, pour Trinité 7, retravaillée.
 C: Or. anglicane; ● CSI 1963, pour Pentecôte 14.
- Dim. 20, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, fortement retravaillée.
 B: Or. luthérienne; ● Recueil Waltz 1948 (161, n° 13) [EL Textes 1951 (XXV, 20)].
 C: Or. anglicane; ● CSI 1963, pour Pentecôte 15.
- Dim. 21, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, retravaillée et allégée.
 B: Or. luthérienne; ● ELF 1966 (62) pour une fête d'actions de grâces, légèrement infléchie par nous: «dans les épreuves aussi».
 C: Or. Inde du Sud; ● CSI 1963, pour Pentecôte 16.
- Dim. 22, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, retravaillée.
 B: Or. réformée écossaise; ● BCO 1940 (260), traduction nouvelle.
 C: Sacramentaire gélasien** ; ● BCP 1662, pour Trinité 12, CSI 1969, pour dim. après Noël 7, ASB 1980, pour Temps pascal 5.
- Dim. 23, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour.
 B: Or. luthérienne; ● ECAAL 1983, pour Trinité 11, version renouvelée.
 C: Or. anglicane; ● BCP 1928, pour Trinité 13, CSI 1963, pour Pentecôte 18.
- Dim. 24, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, reformulée.
 B: Or. réformée écossaise; ● BCO 1940 (273) où elle s'adresse au Fils [avec EL Textes 1951 (XXXIII, 9), nous l'adressons au Père].
 C: Or. anglicane nouvelle; ● ASB 1980, pour Pentecôte 18 - écho de St Augustin *, Confessions, livre 1, chap. 1
- Dim. 25, A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, nouvelle formulation.
 B: Or. réformée écossaise; ● BCO 1940 (271).
 C: Or. anglicane; ● BCP 1662, pour Pâques 4, ASB 1980, pour Pâques 4.

- Dim. 26, A: Lit. latine**; ● MR 1969, du jour, nouvelle formulation.
 B: Or. luthérienne; ● ELF 1966, pour Epiphanie 5.
 C: Rite médiéval anglais de Sarum (Salisbury)**; ● BCP 1549, *the collect for purity*, également Lit. latine**;
 attribuée par certains liturgistes à Leofric, évêque de Crediton (t 1072), cette prière figure dans
 le BCP au début du service eucharistique.
- Dim. 27, A: Lit. latine**; ● MR 1969, du jour, retravaillée.
 B: Jakob Otter*; ● *Betbüchlein* 1537.
 C: Or. anglicane; ● BCP 1549, *the collect for peace*, à l'Office du soir.
- Dim. 28, A: Lit. latine**; ● MR 1969, du jour, nouvelle formulation.
 B: Eduard Thurneysen*; • *Andachten für Advent, Weihnachten, Passion und Ostern* [éd. française 1956 (57)],
 retravaillée.
 C: Eric Milner-White*; ● début du XX^e siècle.
- Dim. 29, A: Lit. latine**; ● MR 1969, du jour, formulation renouvelée.
 B: Sacramentaire léonien**; ● OD 1961 (220) [BE 1955 (69, G)].
 C: Or. anglicane; ● BCP 1549, pour Trinité 1, CSI 1963, dim. 7 avant Pâques.
- Dim. 30, A: Lit. latine**; ● MR 1969, du jour.
 B: Or. réformée écossaise; ● BCO 1940 (272) [EL Textes 1951 (XXXII, 7), mais retravaillée par nous].
 C: Or. anglicane; ● PV s.d. (21), source précise non retrouvée.
- Dim. 31, A: Lit. latine**; ● MR 1969, du jour, nouvelle formulation.
 B: Or. réformée écossaise; ● BCO 1940 [EL Textes 1951 (XXXII, 6), formulation revue par nous].
 C: Or. anglicane; ● PV s.d. (78); reformulée, source précise non retrouvée.
- Dim. 32, A: Lit. latine**; ● MR 1969, du jour, retravaillée et étoffée.
 B: Or. luthérienne; ● ECAAL 1983 pour l'avant-dernier dim., revue.
 C: Or. anglicane; ● BCP 1662, pour Carême 2.
- Dim. 33, A: Lit. latine**; ● MR 1969, du jour, nouvelle formulation, étoffée.
 B: Eduard Thurneysen*; ● *Andachten für Advent, Weihnachten, Passion und Ostern* [éd. française 1956 (51),
 retravaillée].
 C: Or. luthérienne; ● Lit BI II/7.
- Dim. 34, A: Lit. latine**; ● OT 1971 (465).
 B: Or. luthérienne; ● Luth Ag I (193, n° 134), pour l'antépénultième dimanche.
 C: Sacramentaire mozarabe**; ● OD 1961 (230), reformulée.

Brèves oraisons pour demander le Saint-Esprit

- A: Or. créée sur une requête de *l'Imitation de Jésus-Christ*, de Thomas a Kempis * ERF 1955 (30); nouvelle rédaction dans ERF
 projet 1982 (24); cf. BE 1955 (69, E).
- B: Jean Calvin*; référence exacte non retrouvée.
- C: D'après Bénédict Pictet*; ● ERF 1955 (31).
- D: Thomas Cranmer*; ● BCP 1549, pour Avent 2.
- E: Or. luthérienne américaine; ● ELF 1951 (66) [BE 1955 (69, D)], allégée.
- F: Or. luthérienne américaine; ● ELF 1951 (66) [BE 1955 (68, B)].
- G: Or. réformée écossaise; ● BCO 1940 (54) [BE 1955 (69, F)].
- H: Or. luthérienne américaine; ● ELF 1951 (66) [BE 1955 (68, C)].
- I: Lit. latine**; ● MR 1969, dans messe votive du Saint-Esprit.
- J: Hermann Bezzel*; ● Référence exacte inconnue.
- K: D'origine anglaise (?); ● [Let us pray, COE], source exacte inconnue.

Les Confessions de foi

Voir ci-dessus, page 47.

Prières de louange et d'actions de grâces

- A: Prière congrégationaliste anglaise; ● BPW 1949 (4s).
B: Idem; ● BPW 1949 (12).
C: Idem; ● BPW 1949 (30).
D: Idem ; ● BPW 1949 (96, n° 1).
Idem ; ● BPW 1949 (97, n° 4).

Rappel du baptême

La prière de cet acte liturgique est établie sur un texte d'intercession «pour les enfants baptisés dans la paroisse » de nos liturgies du catéchuménat (1963, p. 13) et légèrement infléchi et complété pour l'usage qu'on en fait ici.

Prière de reconnaissance

Texte donné à titre d'exemple d'une introduction possible à la prière d'intercession; il s'inspire librement d'un texte anglais, dans PV s.d. (32) que l'on trouve aussi, sous une forme différente, dans EL textes 1951 (117).

Prières d'intercession sans répons liturgiques

- A: Prière réformée; ● BCO 1940 (128s) [BE 1955 (103, V)] ; avec BE, nous ajoutons au texte anglais l'alinéa 2
Or. conclusive: Lit. latine **: ● BCP 1549, NE 1905 (42), BCO 1940 (260), CSI 1954 (18), BE 1955 (105, Y).
- B: Prière anglicane, de Peter Gunning * 1614; ● BCP 1662, appelée *A Collect for ail conditions of men*; aujourd'hui: *A general intercession*, ASB 1980 (103s)
Or. conclusive : Lit. latine **: ● OT 1961 (38).
- C: Prière réformée; ● ERF 1948 (29) [BE 1955 (82, A)], revue
Or. Conclusive : nouvelle.
- D: Prière réformée ; ● BE 1955 (102, U) développant le deuxième alinéa d'une prière genevoise de 1828 (GE 1945, 61)
Or. conclusive : d'après Prière universelle CNPL 1966 (311, n° 24).
- E: Prière réformée; ● BE 1955 (211s), composition d'après éléments de EL Textes 1951 (77, 81) retravaillés
Or. conclusive : nouvelle.
- F: Prière réformée; ● Recueil «Et Dieu dit » 1944 (150s, n° 2) —Or. conclusive: nouvelle ; la troisième ligne est de Lucien Deiss*, Prières A (158).
- G: Prière réformée ; ● VD 1963 (204), s'inspirant de la liturgie morave —Or. conclusive: Lit. latine **: ● OD 1961 (214).
- H: Prière réformée ; ● Extraits de GE 1712, 1828, dans GE 1945 (59s), complété par nous de la deuxième moitié des alinéas 1 et 4
Or. Conclusive : nouvelle.
Yves Tissot * 1984; Ill les paroisses neuchâtelaises intercèdent chaque dimanche à tour de rôle pour l'une d'entre elles, selon une liste établie par l'Eglise, d'où l'alinéa 2 —Or. conclusive: ● librement d'après une oraison ancienne, cf. OD 1961 (216).
- J: Prière réformée; ● BE 1955 (87, E) d'après EL Textes 1951 (59) qui s'inspire de PV s.d. (*passim*)
Or. Conclusive: VD 1963 (301, in fine).
- K: Prière réformée; ● BE 1955 (92, I) d'après EL Textes 1951 (54) qui s'inspire de PV s.d. (*passim*)
Or. Conclusive : Lit. latine **: ● OD 1961 (214).

- L: Prière luthérienne; ● ELF 1966 (71, III) –Or. conclusive: nouvelle.
- M: Prière réformée; ● GE 1945 (52s, 53s), texte remanié d'innombrables fois au cours des siècles et qui remonte à Jean Calvin* 1542; encore remanié ici
Or. conclusive: nouvelle.
- N: Prière réformée; ● BE 1955 (150), alinéas 2, 3, 4, 6 et 7 d'après EL Communion 1952 (37s); alinéas 5 et 8 d'après VD projet 1949ss (17)
Or. conclusive: nouvelle.
- O: Prière réformée; ● VD 1963 (240) reprise de GE 1945 (57s) d'après GE 1828 et Eugène Bersier* 1888, retravaillée et allégée par nous
Or. conclusive: nouvelle; la troisième ligne est de Lucien Deiss*, Prières A (158).
- P: Prière réformée; ● VD 1963 (259) qui s'inspire de PV s.d. (*passim*); les trois dernières lignes de l'intercession sont un écho d'une prière généralement attribuée à Ignace de Loyola * –Or. conclusive: Doxologie de 1 Pi 5/10a, 11.
- Q: Prière réformée; ● VD 1963 (292), d'après VD 1884 et 1899 –Or. conclusive: nouvelle.
- R: Prière luthérienne; ● EL Textes 1951 (122) d'après *Das Stundengebet* 1948, [BE 1955 (88s, F)].
Or. conclusive: d'après Prière universelle CNPL 1966 (311, n° 24).
- S: Prière réformée; ● EL Textes 1951 (118) [BE 1955 (90s, H)] ; cette prière s'inspire de requêtes de PV s.d. et de la liturgie copte de St Marc** V' siècle; l'alinéa 3 s'inspire peut-être de la Lit. de St Jean Chrysostome** (cf. intercession au cours de l'anaphore) et l'alinéa 5 semble se trouver aussi chez St Anselme* (cf. Fox, A Chain 1952 90)
Or. conclusive: nouvelle.
- T: Prière réformée; ● VD 1963 (90s), fortement retravaillée de ERF 1950 (*passim*) –Or. conclusive: nouvelle.
- U: Prière anglicane; ● BCP 1662, prière *far the whole state of Christ's Church militant here on earth*, reprise par toutes les liturgies de la communion anglicane, et aussi par CSI 1963 (10ss); [EL Communion 1952 (92s)]
Or. conclusive: BCP 1662, ibidem.
- V: Prière réformée; ● VD 1963 (255), d'après Lancelot Andrewes*, *Preces*, fin du XVI' siècle, extraits
Or. conclusive: VD 1963 (301, in fine).
- W: Karl Barth*; ● Prières, 1964 (50s) –Or. conclusive: nouvelle.
- X: Karl Barth*; ● Prières, 1964 (39s), prononcée le 10 mars 1940, à Bâle; il s'agit de la partie centrale de la prière, légèrement remaniée dans les alinéas 1 et dernier
Or. conclusive: nouvelle.
- Y: Karl Barth * ; ● Prières, 1964 (62s) –Or. conclusive: nouvelle.

Prières d'intercession litaniques avec répons de l'assemblée

- A: Prière de Taizé; ● ÈaT 1971 (46s), un peu modifiée; figure dans « Psaumes et Cantiques » 201 –
Or. conclusive: Prière byzantine ; ● Lit. de St Jean Chrysostome**, dans *l'énarxis*, après la deuxième antienne. □
Reprise par le BCP et la tradition anglicane sous le nom de « prière de St Jean Chrysostome », cette prière y est utilisée à la fin des intercessions ; elle passe par Jean-Frédéric Ostervald* dans NE 1713 (57) et 1905 (63), GE 1712 (63) et 1945 (64), BE 1955 (105, Z), ERF 1931 (50), BCO 1940 (47, 260), BCW 1946 (52), ainsi que dans de nombreuses autres liturgies).

- B: Prière catholique romaine; ● Prière universelle CNPL 1966 (134) partiellement —Or. conclusive: Lit. latine** [BE 1955 (105, Y)].
- C: Composition nouvelle — Or. conclusive: VD 1725 [VD 1963 (162, in fine)].
- D: Composition nouvelle, d'après Pierre Jounel* MD 1971 (1047 et ss) —Or. conclusive: nouvelle.
- E: Composition nouvelle, d'après diverses sources modernes —Or. conclusive: inspirée de la Prière du jour, MR 1570 [OD 1961 (201)].
- F: Composition nouvelle, d'après Pierre Jounel* MD 1971 (1047 et ss) —Or. conclusive: d'après «Paroles et textes» (moraves) du 29 juin 1979.
- G: Prière de Crêt-Bérard; ● ODCB en projet 1978 (21s) —Or. conclusive: d'après modèles traditionnels.
- H: Prière de Crêt-Bérard; ● ODCB en projet 1978 (1 s) —Or. conclusive: ce sont les dernières requêtes de la prière qui constituent l'or. conclusive.
- I: Prière réformée; ● Recueil «Et Dieu dit» 1944 (149s), reprise par ELF 1966 (76s) —Or. conclusive: nouvelle.
- J: Prière de Taizé; ● OT 1971 (37s) —Or. conclusive: dite de St Jean Chrysostome (voir sous A ci-dessus).
- K: Composition nouvelle; s Prière universelle CNPL 1966 (passim)
Or. conclusive: Remake anglican moderne de la prière dite de St Jean Chrysostome (voir sous A ci-dessus) par ASB 1980 (105, n° 9).
- L: Prière de Crêt-Bérard; ● ODCB en projet 1978 (13) —Or. conclusive: VD 1725 [VD 1963 (162, in fine)].
- M: Prière de Crêt-Bérard; ● ODCB en projet 1978 (23s)
Or. conclusive: Remake anglican moderne de la prière dite de St Jean Chrysostome (voir sous A ci-dessus) par ASB 1980 (105, n° 9).
- N: Composition nouvelle; ● Prière universelle CNPL 1966 (passim)
Or. conclusive: Lit. latine**; ● reprise par BCP 1549, NE 1905 (42), BCO 1940 (260), CSI 1954 (18), BE 1955 (105, Y).
- O: Richard Paquier*; ● OD 1961 (34s), d'après des textes luthériens, Lit. Bl 11/7 (n° 74 et 75)
Or. conclusive: Richard Paquier, d'après Lit Bl, ibidem.
- P: Richard Paquier*; s EL Communion 1952 (78), d'après liturgie nestorienne** —Or. conclusive: EL Communion 1952, ibidem.
- Q: Composition nouvelle; ● Prière universelle CNPL 1966 (passim) —Or. conclusive: nouvelle.
- R: Prière réformée; ● d'après ERF 1948 (30) [BE 1955 (83, B)] —Or. conclusive: nouvelle.
- S: Prière de Crêt-Bérard; ● ODCB en projet 1978 (10s) —Or. conclusive: nouvelle.
- T: Prière de Taizé*; ● EàT 1971 (50s) —Or. conclusive: Doxologie de Jude 24.
- U: Prière réformée; ● inspirée de la lit. ambrosienne**; EL Communion 1952 (70s) [VD 1963 (300s)]
Or. conclusive : nouvelle.

Prières d'intercession diaconales

- A: Prière de Crêt-Bérard; ● ODCB en projet 1978 (15)
Or. conclusive : Sacramentaire gélasien**; ● [OD 1961 (226)].

- B: Prière de Crêt-Bérard; ● ODCB en projet 1978 (28)
Or. conclusive: nouvelle.
Autre conclusion: d'après Lit. des Constitutions apostoliques** [OD 1961 (27)].
- C: Prière de Crêt-Bérard; ● ODCB en projet 1978 (26)
Or. conclusive: OD 1961 (29).
Autre conclusion: d'après Lit. des Constitutions apostoliques** [OD 1961 (28)].
- D : Composition nouvelle; ● d'après versions allemande et française du nouvel office romain:
Stundengebet 1981ss (*passim*) et PdTp 1972 (*passim*)
Or. conclusive: Doxologie de 1 Pi 5/10s, 11.
- D: Prière de l'Eglise ancienne; ● d'après Lit. des Constitutions apostoliques** [OD 1961 (26s et 27s, les deux versions combinées par nous)]
Or. conclusive: d'après modèles anciens.
Autre conclusion: d'après Lit. des Constitutions apostoliques** [OD 1961 (27)].
- E: Composition nouvelle; ● sur des requêtes d'intercessions de BE 1955 (*passim*); □ exemple d'intercession diaconale avec requêtes développées
Or. conclusive: Doxologie de Ep 3/20-21.
- F: Prière luthérienne; ● Luth Ag II (219, n° 178) –Or. conclusive: Luth Ag I (319).

Cadre pour une prière libre

- A: Or. d'après prière dite de St Jean Chrysostome [forme de OT 1971 (28)]; cf. ci -dessus, sous prières litaniques A, page 56, et K, page 57, les autres versions de cette prière.
- B: Composition nouvelle sur Jean 14/27 et 15/4, 12. **Trois litanies**

Voir ci-dessus, page 00.

Prières matinales

- A: Sacramentaire gélasien**; ● [OD 1961 (38)].
- B: Jean Calvin*; ● dans Catéchisme 1542; allégée. □ Cette prière figure aussi dans « Psaumes et Cantiques» 193.
- C: Martin Luther*; ● dans *Der kleine Katechismus* 1529; dans le catéchisme, la prière est à la première personne du singulier.

Prières d'offrande

- A: Prière réformée; ● VD 1940 (*passim*).
- B: Prière réformée; ● EL Textes 1951 (XXIX, n° 3).
- C: Prière réformée; ● EL Textes 1951 (XXIX, n° 4).
- D: Prière réformée; ● BCO 1940 (59) [EL Textes 1951 (XXX, n° 9)].
- E: Prière réformée; ● EL Textes 1951 (XXIX, n° 5).
- F: Prière réformée; ● EL Textes 1951 (XXIX, n° 2).
- G: Prière luthérienne; ● ELF 1951 (85).
- H: Prière réformée; ● BCO 1940 (308).
- I: Composition nouvelle; ● cf. page 37, Vendredi saint.

Paroles d'envoi

- A-I: Les paroles d'envoi données ici ne sont que des paradigmes; on pourrait en proposer tant d'autres... On notera simplement qu'il ne paraît pas heureux d'asséner ici à l'assemblée une nouvelle fois le texte de la prédication...

- J: Cette formule liturgique s'est imposée dès la Réforme dans l'usage liturgique de Suisse allemande ; elle figure aujourd'hui dans presque toutes les liturgies alémaniques. On la trouve, à l'origine, dans le *Manuale curatorum* de Johann Ulrich Surgant* (1503), pars II, consid. VI et XVII, où elle a, il est vrai, une signification un peu différente: à la fin du culte-prédication, le prédicateur dit aux fidèles: Priez pour moi qui vais maintenant (ou: sous peu) célébrer la messe; j'y prierai moi aussi pour vous.

Bénédictions

- A: Dans la tradition occidentale, la bénédiction est toujours trinitaire: elle est ainsi un rappel de la grâce baptismale, au moment où les fidèles sont envoyés dans le monde; elle est en même temps un résumé de la foi en la révélation de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit qui a suscité l'Eglise au cœur du monde. Une seule formule fait exception : c'est la bénédiction sacerdotale de Nm 6/24-26, reprise de l'Ancien Testament et utilisée surtout dans les Eglises luthériennes et réformées; on notera qu'elle « met le nom de Dieu sur le peuple » (Nm 6/27), elle aussi, par trois fois.
- B: Cette formule paulinienne figure en « nous » comme conclusion aux offices du matin et du soir de la tradition anglicane, BCP 1549. Elle apparaît chez nous comme bénédiction, en « vous », dans NE 1713 (10, 20, 53) grâce à Jean-Frédéric Ostervald*.
- C: C'est la bénédiction traditionnelle dans les Eglises d'Occident, sous des formes légèrement différentes: Lit. latine**, BCP anglican, liturgies luthériennes, liturgies presbytériennes anglophones (BCO, BCW, BPW); chez nous dès NE 1713 (sous deux formes, 20 et 65) grâce à Jean-Frédéric Ostervald*, puis BE 1820 (33) NE 1905 (5), BE 1955 (113).

Solennités et anniversaires

Dimanche de la Trinité

Pendant longtemps, l'Eglise n'a pas éprouvé le besoin de célébrer la Trinité par une fête spéciale. Au IX^e siècle apparaît une messe votive de la Trinité; au X^e siècle, cette messe est utilisée pour une fête de la Trinité que célèbrent certains diocèses, le premier dimanche après la Pentecôte. C'est au XIV^e siècle que le pape Jean XXII étend cette fête à toute l'Eglise. La Réformation luthérienne et l'Eglise anglicane la maintiennent. Toutes les liturgies réformées récentes, BCO, BCW, Todd Christian Festivals, Lit alémanique 1974 (II, 231-240), VD 1963 (196-200), en tiennent compte. Le dimanche de la Trinité est une sorte d'écho, après Pentecôte, de toute la partie festive de l'année.

SERVICE DU MATIN

Prière de supplication:

Composition nouvelle sur des énoncés traditionnels, avec en conclusion, la prière *Aufer a nobis*, X^e siècle (on la trouve déjà ci-dessus, page 51, sous confessions des péchés X et Z).

Prières du jour:

- A: Lit. latine** ; ● MR 1969, du jour, légèrement développée.
- B: D'après St Hilaire de Poitiers*, IV^e siècle, adaptée.
- C: Karl Bernhard Ritter*, Euchar. Feier 1961 (364), légèrement modifiée.

Prières d'intercession:

- A: Prière réformée; ● tirée en partie de l'intercession sans répons G, ci-dessus page 55, VD 1963 (204) qui s'inspire de la liturgie morave; on y a ajouté, ici, les alinéas 5 et 7—Or. conclusive: d'après Othmar Stary*, Fürbitten 1977 (113).

B: Prière luthérienne pour l'essentiel; ● alinéas 1 à 3 d'après Benjamin Schmolck*, XVIII^e siècle, repris par Wurttemberg 1813, BS 1911 (10, n° 5), ZH 1916 (17, n° 10), SG 1939 (9, n° 5), TG 1957 (48, n° 109), AG 1959 (78, n° 33), Lit além II 1974 (236, n° 2); les alinéas 4 et 5 sont tirés de notre prière diaconale F, le dernier reformulé en or. conclusive.

Offrande:

Composition nouvelle; sur le thème du jour, Rom 11/35-36.

OFFICE DU SOIR

Grande prière à répons:

Composition nouvelle; ● s'inspire de PdTp 1972 (959), aux vêpres de la Trinité—

Or. conclusive: nouvelle; elle combine deux textes du recueil «Par le Christ» 1977 (50s, n^{os} 123 et 130).

Fête nationale

On ne donne sous ce titre que des éléments pour un service du dimanche matin, aux années où la Fête nationale tombe un dimanche; mais ces textes peuvent aussi être utilisés dans un office du soir, lorsque la Fête tombe un jour de semaine.

Prière du jour:

Prière réformée; ● le début selon formulations de VD 1940 (226) et GE 1945 (145), la suite: nouvelle.

Prières d'intercession:

A: Composition nouvelle, sur des prières réformées diverses; alinéa 2 d'après BCO Christian Year 1952 (151), alinéa 3 d'après GE 1945 (145s), avant-dernier alinéa d'après ERF 1963 (189); le reste: nouveau. □ Au début, en référence à la prière du jour, répétitions intentionnelles —
Or. conclusive: simple doxologie.

B: Composition nouvelle.

Journée fédérale d'actions de grâces, de repentance et de prière

Notice historique:

Elle a été établie sur la base de GE 1945 (308, Note sur les Jeûnes) et de documents aimablement fournis par le pasteur René Blanchet, Lausanne.

SERVICE DU MATIN

Prières d'entrée:

A: Markus Barth*; ● [AG 1959 (218, n° 1) et Lit além II 1974 (252, n° 5)].

B: Karl Barth*; ● Prières 1964 (76s), abrégée.

C: Karl Barth*; ● Prières 1964 (79s), légèrement modifiée et abrégée.

Prières du jour:

Les trois textes, A, B et C, sont des compositions nouvelles.

Confession des péchés:

A: C'est intentionnellement qu'on propose en premier lieu que la confession soit préparée en liaison avec ce qui est prêché et en tenant compte des circonstances du moment...

B: Composition nouvelle; ☐ cette prière ne veut être d'ailleurs qu'un paradigme à adapter selon les circonstances; comparer à ce sujet les confessions de l'ancienne tradition liturgique romande pour les jours de jeûne, telles qu'on les trouve encore dans VD 1940, GE 1945 et BE 1955.

Prières d'intercession:

A: Composition d'après Lit além II 1974 (255s, n° 2), due à Hans Bopp* — Or. conclusive : nouvelle.

B: Composition nouvelle —
Or. conclusive: nouvelle

Offrande:

Prière réformée; • BCO 1940 (308) [EL Textes 1951 (XXIX, n° 6)].

OFFICE *DU SOIR*

Le soir de la Journée fédérale d'actions de grâces, de repentance et de prière est l'occasion par excellence où l'on peut prier une des trois litanies (page 35); c'est la litanie anglicane qui semble la plus adaptée à la journée (page 174s de la Liturgie), mais le choix dépend aussi de ce qui a été prêché.

Dimanche de la Réformation

SERVICE DU MATIN

Prières du jour:

A: Prière luthérienne; ● adaptée de ELF 1966 (62).

B: Prière luthérienne ; ● adaptée de Luth Ag I (144, n° 107).

C: Prière luthérienne; ● adaptée de Luth Ag I (212, n° 146), anniversaire de la Confession d'Augsbourg (25 juin), légèrement amplifiée au début.

Prières d'intercession:

A: Richard Paquier*; ● EL Communion 1952 (54s, du jour), d'après Rudolf Otto*, Das Jahr 1927 (333) et d'après Hans Asmussen*, Intercession 1945 (57-60), [BE 1955 (357)], légèrement modifiée au début —
Or. conclusive : nouvelle.

B: Composition nouvelle — Or. conclusive : nouvelle.

Offrande:

Prière réformée; ● d'après EL 1951 (XXIX, n° 4).

OFFICE *DU SOIR*

Te Deum:

☐ C'est un des grands textes liturgiques de l'Eglise ancienne: Attribué longtemps à St Ambroise de Milan * † en 397) (les Allemands l'ont souvent appelé *der ambrosianische Lobgesang*), parfois aussi à St Augustin († en 430) ou à St Hilaire de Poitiers († en 367/368), on le doit probablement à Nicéas de Rémésiana † vers 414) qui l'aurait tiré de trois sources différentes : une première partie (jusqu'à la mention du Saint-Esprit) célèbre le Père (III^e siècle); une deuxième (jusqu'à « gloire éternelle »)

est christologique (IV^e siècle); la troisième (dès «Sauve ton peuple ») est une supplication psalmique tirée de l'office matinal (V^e siècle) (ce qui n'exclut pas que le *Te Deum* soit aussi dit aux autres heures du jour!). On a très tôt considéré cette hymne comme l'équivalent des confessions de foi, sans toutefois l'utiliser comme tel dans la célébration liturgique. Luther *, au XVI^e siècle, le nomme *das dritt Symbolum oder Bekenntnis* (à côté des Symboles des Apôtres et de Nicée-Constantinople). Ostervald* l'insère dans la liturgie neuchâteloise (NE 1713, 95). Bénédict Pictet* (en 1712) venait d'en donner une forme paraphrasée, en strophes, sur l'air du Psaume 89 (Genève 1562, mélodie d'un Maître Pierre non encore identifié). Nous chantons toujours cette forme strophique du *Te Deum*, dans «Psaumes et Cantiques », 358.

Notre texte du *Te Deum* est établi d'après la version latine et la traduction que donne BE 1955 (70) qui suit en partie OD 1961 (22). La disposition en dialogue avec l'assemblée a pour but d'animer ce texte qui ne saurait être monologué par l'officiant seul, tant il est une prière commune qu'il faudrait pouvoir chanter (ceci dit sans sous-estimer le cantique de Pictet).

Prière d'intercession:

Composition nouvelle; sur des éléments tirés de BE 1955 (330-332, *passim*).

La sainte cène Liturgie eucharistique

□ L'ordre de la liturgie eucharistique est celui qui s'est imposé dans les liturgies réformées francophones depuis les publications de Richard Paquier*, en 1931, 1933 et 1952: voir GE 1945 (171-178), BE 1955 (114-130 et *passim*), VD 1963 (37-39 et *passim*) et ERF 1963 (36-45, et déjà projet 1948). Cette célébration est réformée en ce sens qu'elle évite le piège d'un offertoire avant la prière eucharistique, qu'elle ne prévoit pas d'« actes manuels» pendant le récit de l'institution, ni d'intercessions dans la prière elle-même et place l'épiclese à la fin de celle-ci. Sur ces quatre points, la liturgie est en accord avec la plus ancienne tradition. En effet, un offertoire serait une sorte de «petit canon» préliminaire, doublant ce que la prière eucharistique dit beaucoup mieux; les textes d'offertoire du nouveau Missel (repris par Taizé) supposent la doctrine de la transsubstantiation. Grâce au Memento, repris de EL Communion 1952 (29, 57ss et *passim*), avec BE 1955 (116s, A) et GE 1945 (173, mais là en conclusion de l'intercession), la célébration est située au départ dans une perspective de communion avec toute l'Eglise, et l'on évite de charger la prière eucharistique de considérations qui ne font que l'encombrer et risquent de lui donner l'allure d'une célébration *pro vivis et mortuis* contre quoi la Réforme a légitimement protesté. En ce qui concerne l'épiclese, on s'en tient à l'usage des origines en ne prévoyant qu'une seule épiclese, placée à la fin de la prière. Cette épiclese englobe ainsi la totalité de la célébration. Elle le fait en des termes délibérément apostoliques (1 Co 10/16). Dans le nouveau Missel, l'épiclese placée avant les *Verba testamenti* a pour but de les mettre en évidence comme le moment où s'opère la transsubstantiation, selon la compréhension romaine. Dans la plus ancienne tradition, c'est l'ensemble de la prière, dite au nom de toute l'assemblée (cf. le dialogue au début et l'Amen chanté par tous, à la fin!), qui est consécatoire. Dans la tradition des origines, le récit n'a pas été considéré comme le moment de la consécration, et il ne saurait l'être en liturgie réformée. Pour cette même raison, sa lecture n'est pas accompagnée des gestes manuels de la fraction du pain et de la présentation de la coupe. La liturgie anglicane qui avait supprimé ces actes en 1549, les a rétablis en 1662, mais vi ent de les supprimer à nouveau (ASB 1980) dans ses quatre prières eucharistiques (voir ASB 1980 *A Commentary*, 85). Pour nous, selon le vieil usage réformé, la fraction du pain et la présentation de la coupe se font au seuil de la communion, ce qui est logique et souligne la *four-action-shape* mise en évidence par Dom Gregory Dix*, dans son célèbre livre *The Shape of the Liturgy*, 1945, schéma que nous rappelons à la page 218 de la Liturgie du dimanche et ci-après page 67: (1) Jésus prit du pain / prit la coupe... (2) et rendit grâce... (3) Jésus rompit le pain / présenta la coupe... (4) et les leur donna.

Ainsi célébrée, la liturgie participe de la sobriété primitive. Elle est célébration du Père, mémorial du Fils et demande du Saint-Esprit. C'est l'ensemble de la célébration qui est constitutif du

sacrement, comme le montre clairement la place de l'épiclese à la fin de la prière, et non un moment particulier de la sainte cène, quel qu'il puisse être. Enfin, conformément à l'usage luthérien, l'assemblée chante *l'Agnus Dei* comme chant de communion pendant la communion des officiants, juste avant de communier elle-même.

Souhait de paix:

En conformité avec la tradition byzantine, le souhait de paix est prononcé au début de la liturgie eucharistique et «couvre» ainsi toute la célébration.

A : Doit être considéré comme le texte usuel : c'est l'accueil mutuel dans la paix du Christ ressuscité qui, le premier, nous accueille.

B: D'après EL Communion 1952 (29).

C: D'après ASB 1980 (128, n° 30).

D: D'après ASB 1980 (170, n° 83).

E: D'après EL Communion 1952 (71).

Les deux formes paraissent légitimes, celle en «nous» qui souligne la dimension communautaire, mais aussi celle en «vous» qui rappelle la salutation pascale du Christ à ses apôtres, salutation que l'officiant a pour mission de répercuter auprès de la communauté d'aujourd'hui.

Mémento:

ABC: Les textes A, B et C sont nouveaux.

D: Le texte D provient, légèrement modifié, de la liturgie réformée écossaise, BCO 1940 (122) ; sous une forme légèrement plus développée, il figure déjà dans la Liturgie des temps de fête (394).

Dans les textes A et B, la conclusion est tirée de Didaché IX/4.

Dans le texte C, elle provient de Didaché X/5.

On notera que le texte de Didaché IX/4 ne mentionne pas «le fruit de la vigne» mais seulement le blé; c'est chez St Cyprien que l'on trouve la mention du vin, dans ce contexte. Nous nous en sommes tenus au texte original de la Didaché.

Préfaces:

A: D'après la liturgie byzantine de St Basile** ; ● [EL Communion 1952 (39)].

B: Lit. latine** ; ● MR 1969, du temps ordinaire 3, traduite de la version allemande du Missel.

C: Lit. latine** ; ● MR 1969, du temps ordinaire 7, traduite de la version allemande du Missel.

D: Richard Paquier * ; ● composition d'après les données de Justin *, Apologie I, 65, 3 et 67, 2 [EL Communion 1952 (31)]. Reprise par BE 1955 (118) cette préface est allégée ici de son troisième alinéa (voir ci-après sous E!).

E: Composition nouvelle ; ● elle reprend en son centre, comme alinéa 3, la partie éliminée du texte précédent; cet alinéa provient de NE 1905 (196, 201) dans une rédaction de Richard Paquier *.

F: Lit. latine ** ; ● MR 1969, du temps ordinaire 1, traduite de la version allemande du Missel.

L'évocation de l'Eglise comme «nation sainte, peuple racheté, sacerdoce royal» est empruntée à la liturgie byzantine de St Basile**.

G: Lit. latine ** ; ● MR 1969, du temps ordinaire 2, traduite de la version allemande du Missel, amplifiée des trois premières lignes de l'alinéa 2.

H: Lit. latine** ; ● MR 1969, du temps ordinaire 4, d'après les versions allemande et française du Missel.

I : Lit. latine* ; ● MR 1969, du temps ordinaire 6.

- J: D'après la Lit. latine** ; ● MR 1969, du temps ordinaire 8, complété de la première ligne de l'alinéa 2, mais allégé de «ce peuple unifié par la Trinité sainte» qui est remplacé par «Ainsi tu rassembles ton Eglise pour qu'elle soit famille de Dieu» (au lieu de «gloire de ta sagesse»).
- K: Lit. byzantine; ● Lit. de St Jean Chrysostome**, littéralement.
- L: Préface anglicane moderne; ● ASB 1980 (130); les énoncés christologiques sont mis par nous entre [...] pour suggérer — *occasionnellement* — La possibilité d'une préface brève.
- M: Edouard Diserens*; ● composition nouvelle sur Ph 2/7-11 et Lc 1/51-53.
- N: Yves Tissot * ; ● composition nouvelle d'une préface brève.
- O: Yves Tissot * ; ● composition nouvelle d'une préface brève.
- P : Yves Tissot * ; ● composition nouvelle d'une préface brève.
- Q: Composition nouvelle; ● d'après un texte moderne, très fortement retravaillé (commission de liturgie bernoise de langue française).
- S: D'après la Lit. latine** ; ● MR du jour, allégé: « en proclamant notre foi, nous t'adorons, Dieu trois fois saint» remplacent «et quand nous proclamons notre foi au Dieu éternel et véritable, nous adorons en même temps chacune des personnes, leur unique nature, leur égale majesté» — énoncé doctrinal bien difficile à saisir dans une prière.
- T: Prière copte; ● Lit. de St Marc** [EL Communion 1952 (52s) qui complète par 1 Jn 4/14 et Ep 2/5 au 3^e alinéa].
- U: Composition nouvelle; ● emprunt de l'alinéa 1 à la préface P ci-dessus, de l'alinéa 2 à la préface commune 1 de semaine du MR 1969, mais avec adjonction de la dernière ligne, et de l'alinéa 3 de la préface E ci-dessus.

Suite de la prière eucharistique:

Première forme:

Composition nouvelle; ● 1984, selon les données de la tradition ancienne.

Deuxième forme:

Prière réformée; ● BE 1955 (120s et passim). □ Composée pour la liturgie bernoise de langue française, cette prière a été reprise par la suite, avec de légères modifications, par ERF 1963 (39, 117, 133), puis par EEM 1985 (145s) et VD projet 1986. Elle s'inspire des trois sources suivantes:

anglicane — BCP 1549 et 1928 [cette dernière dans EL Communion 1952 (94s)]; Inde du Sud — CSI 1949 et ss, 1963 (16s);
réformée — EL Communion 1952 (32s).

Troisième forme:

Prière inspirée de textes luthériens ; ● Richard Paquier* [EL Communion 1952 (102s)] d'après la *Deutsche Messe* de la *Michaelsbruderschaft* * * * (Karl Bernhard Ritter * *Die Ordnung der Messe* 1950), combiné avec quelques éléments de l'ordre très semblable de *l'Evangelische oekumenische Vereinigung des Augsburgischen Bekenntnisses* (Friedrich Heiler * *Die deutsche Messe* 1948). □ Reprise aussi dans VD projet 1986.

Agnus Dei:

□ Sur sa place dans la célébration, voir ci-devant, page 63, la note introductive sur la liturgie eucharistique, in fine.

Prières finales:

- A: D'après Lit. latine** ; ● MR 1969, semaine ordinaire 1, retravaillée.
- B: D'après Lit. latine** ; ● MR 1969, dimanche ordinaire 2, amplifiée des lignes 2 et 3.
- C: D'après Lit. latine** ; ● MR 1969, dimanche ordinaire 3, retravaillée.

- D: D'après Lit. latine**; ● MR 1969, dimanche ordinaire 5, légèrement modifiée.
- E: D'après Lit. latine**; ● MR 1969, dimanche ordinaire 6, reformulée.
- F: D'après Lit. latine**; ● MR 1969, dimanche ordinaire 8, reformulée.
- G: D'après Lit. latine**; ● MR 1969, dimanche ordinaire 10, refaite et amplifiée.
- H: D'après Lit. latine**; ● MR 1969, dimanche ordinaire 23, reformulée.
- I: D'après Lit. latine**; ● MR 1969, fête du 14 septembre, nouvelle formulation.
- J: D'après St Siméon martyr* (IV^e siècle); ☐ se trouve aussi dans «Psaumes et Cantiques» 148.
- K: Prière réformée; ● BCO 1940 (148) [EL Communion 1952 (39)], amplifiée ici des trois dernières lignes.
- L: Prière réformée; ● BCO 1940 (142s) [EL Communion 1952 (101)], retravaillée ici.
- M: Lit. latine**; ● MR 1969, de la messe votive du Saint-Esprit.
- N: Lit. latine**; ● MR 1969 dans sa version allemande: prières finales à choix, n° 15.
- O: D'après Lit. latine**; ● MR 1969, de la messe votive des apôtres, retravaillée et amplifiée ici selon Act 2/42.
- P: Lit. latine**; ● MR 1969, de la messe votive de St Paul, apôtre.
- Q: Prière réformée; ● Lit além III, 1983 (288).
- S: Composition nouvelle.
- T: Composition nouvelle.
- U: Jean Calvin*; ● La forme des prières et des chants ecclésiastiques, 1542. ☐ Cette prière a été reprise dans toutes les liturgies réformées francophones.

Office du dimanche soir

Paroles d'introduction

Les deux premières lignes de ces introductions dialoguées avec l'assemblée sont tirées de la liturgie byzantine; les deux dernières sont un parallèle psalmique des deux premières. L'office du soir est ainsi caractérisé d'emblée comme un office de louange au soir du jour de Seigneur.

Prières au soir du dimanche

- A: Prière réformée; ● adaptée de NE 1713 (13-14), de Jean-Frédéric Ostervald*, pour le dimanche soir – Or. conclusive: ibidem (14).
- B: Prière réformée; ● adaptée de GE 1754 (19-21), remonte à GE 1712, pour le lundi soir – Or. conclusive: ibidem (21), à l'avant-dernier alinéa.
- C: Prière méthodiste; ● EEM 1985 (56) – Or. conclusive: BCO 1940 (60), de l'Evening Service II.
- D: Prière réformée; ● adaptée de NE 1713 (56-57), de Jean-Frédéric Ostervald*, pour les lundi et jeudi soir – Or. conclusive: ibidem (57), dite de St Jean Chrysostome, qu'Ostervald reprend à l'exemple de la tradition anglicane, BCP 1549; voir déjà ci-dessus, page 56, aux intercessions litaniques, prière A.
- E: Prière réformée; ● adaptée de GE 1754 (30-32), remonte à GE 1712, pour le vendredi soir – Or. conclusive: ibidem (32), à l'avant-dernier alinéa.
- F: Prière byzantine, dite la grande collecte; ● ecténie priée après les psaumes d'introduction des Vêpres [donnée ici dans le texte de OD 1961 (40)] – Or. conclusive: d'un projet anglican (Green Book) d'après la Lit. latine**.

- G: Prière luthérienne; ● ELF 1983 (181), ordre des requêtes modifié ici —
 En parallèle avec la page 178 de la Liturgie du dimanche où l'on a donné trois prières matinales, on a trois prières vespérales correspondantes, à choix, en guise d'or. conclu sives :
- Prière réformée; ● adaptée de ERF 1963 (351).
 - Jean Calvin *; ● Catéchisme 1542, allégée.
 - Martin Luther * ; ● Der Kleine Katechismus 1529, mise en « nous ».
- H : Prière anglicane ; • BCP 1549, à l'office du soir, reprise par NE 1713 (63 -65), Ostervald*, pour les mercredi et vendredi soir. ☐ Nous avons fait des inversions dans les versets psalmiques du début; les prières elles-mêmes sont légèrement adaptées. La prière conclusive vient des anciens sacramentaires par le canal du bréviaire de Sarum ** (X^e siècle). Du BCP 1549, elle passe dans la « Liturgie pour les protestants de France... privés de l'exercice public de leur religion », 1758 (liturgie des protestants du Désert). A notre époque on la trouve dans BCO 1940 (55, 261), BCW 1946 (355, 364) et BE 1955 (380) p. ex.

Liturgie eucharistique

Souhait de paix:

D'après ASB 1980 (170, n° 83).

Prière eucharistique d'Hippolyte:

- ☐ Hippolyte de Rome*, vers 210, dans « La Tradition apostolique »**.
- C'est le plus ancien texte connu de la prière eucharistique; il témoigne, pour la fin du II^e siècle déjà, sans doute, d'une prière eucharistique entièrement structurée, dont Hans Lietzmann *, dans *Messe und Herrenmahl* 1926 (181) a pu dire que, telle que nous la lisons, « elle aurait pu être prononcée à Corinthe ou à Ephèse au temps de St Paul ». L'ordre des éléments (dialogue — action de grâces — récit de l'institution — anamnèse — épiclese — doxologie) ne changera plus dans la suite des siècles. Chez Hippolyte, il ne manque que le *Sanctus*; a-t-il été ajouté plus tard à la prière? ou Hippolyte l'a-t-il délibérément laissé de côté dans son traité comme le pense Josef Andreas Jungmann * (La Liturgie des premiers siècles 1962, p. 115) ? Le fait est que 150 ans après Hippolyte, vers la fin du IV^e siècle, le *Sanctus* figure dans toutes les prières eucharistiques d'Orient et d'Occident où il marque d'heureuse manière une césure entre l'action de grâces et le mémorial de la rédemption. Une prière eucharistique sans *Sanctus* nous a cependant paru convenir particulièrement dans un office du soir, célébré généralement avec une assemblée moins nombreuse.
- Dans la partie de la prière imprimée en retrait, le texte latin a les mots *terminum figat* qui constituent une *crux interpretum* difficile à élucider. Pour donner un sens à ces deux mots, nous avons usé d'une paraphrase : Pour l'homme du Bas - Empire, le $\pi\acute{\alpha}\nu\tau\alpha\ \rho\acute{\epsilon}\iota$ de la philosophie ambiante exprimait l'impuissance où l'on se sentait face à l'écoulement inexorable du temps. Dès lors, ne pourrions pas penser que le Christ, en fixant un terme par son œuvre rédemptrice, a mis en route, a inauguré un monde nouveau? Cela exprimerait le nouveau commencement de toutes choses dans la Pâque du Christ. D'où notre traduction. Cette conjecture — même si elle devait se révéler insoutenable — a l'avantage de donner un sens acceptable dans le développement de la prière.

Pas d'Agnus Dei:

- ☐ *L'Agnus Dei* a été introduit dans la liturgie d'Occident vers la fin du VII^e siècle seulement; il manque donc chez Hippolyte. C'est, comme pour l'absence du *Sanctus*, une bonne raison de situer cette liturgie à l'office du soir, où sa brièveté convient particulièrement. Elle peut d'ailleurs être utile dans d'autres services de cette nature.

Prière finale:

Hippolyte de Rome*, vers 210; « La Tradition apostolique » ** [EL Communion 1952 (75)], reprise par BE 1955 (130, G) et VD 1963 (400).

La Communauté de travail des commissions romandes de liturgie s'est mise à l'étude de la célébration pascale en automne 1963 en faisant tout d'abord le tour des questions théologiques, liturgiques et historiques touchant Pâques et les fêtes en général. Dès 1967, des cahiers provisoires, élaborés dans l'ordre de l'apparition des fêtes et temps festifs de l'année liturgique, ont permis de mettre ces projets à l'épreuve. Tous les textes qui font l'objet des deux volumes de la Liturgie romande ont passé par plusieurs rédactions et expérimentations successives. Les deux cahiers explicatifs qui accompagnent les volumes font état des réflexions qui ont précédé la publication définitive des volumes.

Les prières et les textes désignés (pages 25 à 66 ci-dessus) comme compositions nouvelles ont été établis spécialement pour la Liturgie romande par J.-L. Bonjour (ils s'inspirent globalement de la tradition). Ce dernier a aussi préparé les avant-projets des deux volumes soumis à la Communauté de travail. Il est en outre responsable de la traduction des textes allemands et anglais, de la rédaction générale des rubriques, de l'établissement du manuscrit définitif des deux volumes ainsi que de leur mise en pages et enfin du texte des deux cahiers explicatifs.

Schéma général de la sainte cène

□ Il n'est sans doute pas inutile de rappeler ici le schéma général de la célébration eucharistique, tel qu'il est donné dans la Liturgie du dimanche pour le temps ordinaire, page 218 (valable aussi, bien sûr, pour la Liturgie des temps de fête) :

La célébration de la sainte cène comprend deux actes essentiels:

- L'action de grâces.
- La communion.

Un geste de l'officiant prépare chacun de ces deux actes:

- Avant de rendre grâces, l'officiant découvre le pain et remplit la coupe.
- Avant que l'on communique, il rompt le pain et présente la coupe.

L'Eglise répète ainsi ce que le Christ a fait et institué au soir du Jeudi saint:

Jésus prit du pain / prit la coupe... et rendit grâces. Jésus rompit le pain /
présenta la coupe... et les leur donna.

La liturgie eucharistique s'articule donc conformément à l'exemple de Jésus, en ajoutant une brève introduction et une brève conclusion :

Introduction:	<i>La communauté eucharistique se constitue:</i> Souhait de paix, memento.
Avant de rendre grâces:	<i>L'officiant découvre le pain et remplit la coupe:</i> L'assemblée chante le cantique de sainte cène.
Action de grâces:	<i>L'officiant rend grâces au nom de tous:</i> Dialogue, prière eucharistique.
Avant de communier:	<i>L'officiant rompt le pain et présente la coupe:</i> Notre Père, fraction etc., prière de communion.
Communion:	<i>L'officiant communique et donne la communion:</i> Agnus Dei, invitation, communion des fidèles.
Conclusion:	<i>La communauté va se disperser dans le monde:</i> Prière finale, cantique, bénédiction.

Remarques sur les prières eucharistiques

□ Du fait de leur importance, les prières eucharistiques appellent des remarques détaillées que l'on a jugé bon de grouper ci-après. Les renvois à ces prières sont faits au moyen des abréviations suivantes :

LTF usuelle = LD II	Prière eucharistique usuelle de la Liturgie des temps de fête, passim = Prière eucharistique II, page 236s de la Liturgie du dimanche pour le temps ordinaire.
LD I	Prière eucharistique, première forme, page 234s de la Liturgie du dimanche pour le temps ordinaire, à considérer comme usuelle durant ce temps.
LTF var. = LD III	Prière eucharistique, variante, page 394s, de la Liturgie des temps de fête = Prière eucharistique III de la Liturgie du dimanche pour le temps ordinaire, page 238s.
Hippolyte	Prière eucharistique d'Hippolyte, page 264s de la Liturgie du dimanche pour le temps ordinaire.

L'officiant a découvert le pain et rempli la coupe: la première partie de la liturgie de la sainte cène, l'action de grâces, peut commencer.

Dialogue initial: Son importance est grande: non seulement ce dialogue est d'usage universel et remonte à la prière juive, mais par lui l'officiant s'assure — et l'assemblée lui signifie — que la prière qui va commencer est bien celle de toute la communauté assemblée, laquelle est ainsi pleinement engagée avec celui dont le ministère est de présider à la célébration du sacrement.

Préfaces: La Liturgie romande donne 39 préfaces différentes, 18 dans LTF, 21 dans LD. *Praefatio* signifie proclamation (*de Dieu, de son salut*) et cela *devant Dieu, en sa présence*. Comme le dialogue, la préface remonte à la prière juive pour son genre, à la prière de l'Eglise ancienne pour son contenu. Elle n'est pas une louange à bien plaie; disciplinée dans son expression et précise dans son contenu, elle ne se satisfait pas d'un langage approximatif. Comme toute la prière eucharistique, elle s'adresse au Père. (Une exception cependant: la Liturgie de St Jean Chrysostome s'adresse à la Trinité: cf. LD K, page 228; nous avons tenu à donner ce début d'anaphore parce qu'il est un exemple de la théologie apophatique, chère à l'Eglise d'Orient.)

Sanctus: En entonnant le *Sanctus*, l'Eglise manifeste qu'elle s'unit sur la terre au culte des anges dans le ciel. Le *Sanctus* aussi est utilisé dans la prière juive. Dans la liturgie de l'Eglise, il est d'usage universel dès le IV^e siècle (ou même plus tôt?). A cette acclamation vétéro-testamentaire, on joint dès le VI^e siècle l'acclamation néo-testamentaire du *Benedictus* célébrant le Christ qui vient manifester la gloire de Dieu par sa croix. Cf. LD page 233.

Post-Sanctus: On appelle ainsi la transition entre le *Sanctus* et le récit de l'institution. Sous diverses formes, parfois développées, cette transition est connue de toutes les liturgies, notamment anciennes. Dans LTF usuelle = LD II, le *Post-Sanctus* est celui de Thomas Cranmer* dans le BCP anglican. La forme donnée dans LD I s'inspire de textes anciens, repris dans des liturgies anglophones modernes: la première phrase prolonge le *Sanctus*, la seconde le *Benedictus*. Le *Post-Sanctus* de LTF var. = LD III est d'origine luthérienne moderne.

Institution: Au cœur de la prière eucharistique, la signification des *Verba testaments* est de rappeler que la cène a été instituée par le Christ lui-même. Pour les liturgies anciennes, ce texte est simplement *narratio institutionis* et non acte consécatoire; il n'est donc pas précédé d'une épiclese ni accompagné de gestes qui referaient ici ce qu'a fait le Seigneur. La fraction du pain et la présentation de la coupe

interviennent avant la communion, selon l'institution même du Seigneur; voir ci-après. Une note eschatologique conclut le récit: dans LTF, c'est une parole du Christ (Mt 26/29), dans LD I une parole apostolique (1 Co 11/26): il a paru indiqué, en effet, d'utiliser la parole du Christ dans la prière usuelle des temps de fête, et celle de l'apôtre Paul dans la prière usuelle du temps ordinaire qui est le temps de l'Eglise; mais il n'y a aucune nécessité absolue dans ces attributions. Ces paroles peuvent d'ailleurs être omises lorsqu'il est nécessaire d'alléger. Il n'en reste pas moins qu'elles ont chacune une importance évidente.

Anamnèse:

L'anamnèse est le prolongement naturel du récit de l'institution. En instituant la sainte cène, le Seigneur a donné à son Eglise un mémorial de sa passion victorieuse pour qu'elle le célèbre jusqu'à ce qu'il vienne. La cène est donc un sacrement anamnétique et proleptique, rendant présente l'œuvre de la croix, et anticipant sacramentellement l'accomplissement dans le Royaume.

Dans l'anamnèse de LTF usuelle = LD II, le tiret (—) suggère un bref temps d'arrêt pour faire prendre conscience de cette double orientation de la cène, commémoration et anticipation au cœur de quoi le Christ est présent à son Eglise.

L'anamnèse de LD I fait mémoire du Christ crucifié, ressuscité et monté au ciel, mais c'est à l'horizon de l'eucharistie où se célèbre la croix qu'elle évoque la venue en gloire du Christ.

Faut-il associer l'assemblée à l'anamnèse par le chant d'un répons (p. ex. 136 ou 138 du Psautier) ? On n'a prévu cette possibilité (facultative) que dans LTF usuelle = LD II. Ce répons est en effet une césure plutôt gênante dans la prière eucharistique.

Offrande, ou mise en œuvre et de l'anamnèse

Les expressions « nous plaçons devant toi ce pain et ce vin que nous tenons de toi » (dans LTF usuelle = LD II) « ce pain et ce vin pour célébrer... » (dans LD I) expriment la « mise à part » des éléments correspondent à la plus ancienne tradition (cf. Hippolyte, page 264s, où *offerre* a le sens premier de *apporter devant (Dieu), offrir*, mais sans toutes les surcharges de sens que ce terme a dû subir par la suite. D'où notre traduction (qui est celle aussi des diverses liturgies anglophones modernes : *We do set apart this bread and this wine*). La tradition la plus ancienne exclut ainsi un offertoire qui précéderait la prière eucharistique et donc la court-circuiterait ou la doublerait indûment.

Dans le pain et dans le vin de la cène, le Christ continue de se donner à nous, il nous accueille dans sa communion, il nous prend avec lui dans la communion du Père. La cène nous unit au sacrifice que le Christ a accompli pour nous sur la croix, et nous ne pouvons y répondre que par « le sacrifice de nos louanges », selon l'heureuse expression paulinienne qui se retrouve dans les trois prières eucharistiques.

Ce que nous appelons, ci-dessus en marge, faute de mieux, « offrande », n'est pas un acte en soi, mais la mise en œuvre sacramentelle de l'anamnèse du Christ crucifié et ressuscité.

Epiclèse:

«Le signe n'a nulle efficacité sans l'Esprit» (Calvin). Pour que toute l'action soit vraiment mémorial et sacrement du Christ, « communion à son corps et à son sang», selon la parole apostolique (1 Co 10/16), il faut que l'Esprit saint l'assume tout entière et pénètre notre action de grâces et notre communion. La place de l'épiclèse en conclusion de la prière est la plus ancienne et la plus juste ; elle s'insère dans la démarche trinitaire de la prière eucharistique où nous allons au Père par le Fils dans le Saint-Esprit. Elle prépare aussi la communion qui va suivre. Elle évite surtout que l'on considère un moment donné de la prière comme consécration, avec toutes les conséquences que cela impliquerait. Toute la prière est « consécration » dans l'esprit de la plus ancienne tradition.

Dans les trois prières, l'épiclese est formulée en étroite relation avec la parole apostolique de 1 Co 10/16: par le Saint -Esprit, le pain et le vin sont « communion au corps et au sang de notre Seigneur Jésus-Christ». Puis chacune des trois prières exprime à sa manière les fruits de cette communion : LTF usuelle LD II évoque la croissance de l'Eglise dans l'unité de la foi; LD I demande le plein accomplissement de ce qui a commencé dans la Pâque du Christ; LTF var. = LD III attend que toutes choses soient faites nouvelles et que vienne le règne de Dieu.

Doxologie: Dans LTF usuelle LD II, la conclusion doxologique est reprise, avec EL Communion 1952 (33) et BE 1955 (120 et passim), de la liturgie de l'Eglise de l'Inde du Sud [1949, 1963 (17)] qui s'inspire d'Ep 4/15.

La doxologie de LD I se veut délibérément anténicéenne: l'Eglise prie le Père par le Fils dans le Saint-Esprit, ce qui répond exactement au schéma de la prière eucharistique (voir déjà ci-dessus, sous Epiclese).

La conclusion de LTF var. = LD III enfin souligne la dimension eschatologique de la cène; elle est chantée par l'assemblée, en liaison avec l'*Amen*, lequel est aussi chanté par les fidèles dans les deux autres prières.

Amen: Cet *Amen* chanté par tous signifie que cette prière a été celle de tous. Il est attesté déjà par Justin * (Apologie I, 65/3-4 et 67/5). Par cet *Amen*, la prière est ratifiée d'un commun accord comme elle a commencé d'un même élan dans le dialogue initial.

Un moment de silence marque ici opportunément la césure et tout à la fois l'articulation entre la partie « eucharistie » de la célébration et sa partie « communion ». Le Notre Père va ouvrir cette dernière. L'officiant va pouvoir rompre le pain et présenter la coupe, gestes qui préparent la communion.

RÉPERTOIRE DES PERSONNES

Les personnes citées dans le chapitre des sources (pages 25 à 66) dont le nom est accompagné d'un astérisque () font ici l'objet d'une notice biographique. On a inclus dans ce répertoire uniquement les auteurs de prières et de textes liturgiques. Les éditeurs d'anthologies n'y figurent donc pas.*

Ces notes peuvent paraître inutiles lorsqu'il s'agit de personnages célèbres de l'histoire de l'Eglise. Si l'on a pris plaisir à les établir aussi dans de tels cas, c'est en pensant aux lecteurs qui n'ont pas nécessairement sous la main les ouvrages de référence nécessaires. Par ailleurs, il faut être conscient que cet ensemble de noms ne constitue pas une histoire de la liturgie à travers les siècles. Certains noms s) trouvent par hasard, à cause d'une prière que nous avons retenue, alors que des noms éminents n) figurent pas...

On se souviendra que les dates de naissance des auteurs anciens sont souvent approximatives, que les notices ne peuvent tout dire, qu'enfin, curieusement, c'est pour les contemporains que les précisions souhaitables nous ont manqué.

Adler, Elisabeth (1926-), luthérienne

Etudes de philologie. Directrice d'Académie évangélique, déléguée de la Fédération des Eglises évangéliques en République démocratique allemande à l'Ass emblée œcuménique d'Uppsala, en 1968. Domiciliée à Berlin.

Albertz, Martin (1883-1956), réformé

Pasteur de l'Eglise réformée en Allemagne. Ministère paroissial pendant de longues années, notamment à Berlin - Spandau à l'avènement du nazisme. Membre du *Bruderrat* de l'Eglise confessante, il est engagé dès 1934 dans la lutte de l'Eglise avec le régime. Incarcéré à trois reprises, il compose durant sa captivité des prières sur le Décalogue, le Credo et l'Oraison dominicale. En 1941, il édite avec le professeur Ernst Wolf un monumental *Kirchenbuch*, collection presque complète des prières liturgiques réformées, de la Réforme au début du XVIII^e siècle. Cofondateur de l'illégal *Kirchliche Hoihschule*, il y enseigne le Nouveau Testament de 1935 à 1941, puis de 1945 à sa mort. Peu d'hommes ont porté comme lui, sous la persécution nazie, dans un engagement complet et dans une intercession constante, le souci de l'Eglise et notamment des jeunes pasteurs.

Alcuin (Albinus Flaccus Alcuinus, du saxon Alchwyn) (vers 740-804)

Né à York, élève à l'école d'Egbert, évêque d'York, il devient diacre, puis enseignant dans cette école dont il dirige la bibliothèque. En 781, Charlemagne le rencontre en Italie et le convainc de venir à sa cour. Mis à la tête de l'école palatine, il devient abbé de Saint-Martin de Tours. Il est en quelque sorte « ministre de l'éducation » de l'empire. Charlemagne lui-même, avec ses fils et ses filles, assiste à ses cours. Alcuin écrit beaucoup. Il est le principal conseiller de l'empereur dans la renaissance liturgique carolingienne: les liturgies gallicanes sont alors assimilées au sacramentaire grégorien. Les oeuvres d'Alcuin couvrent la théologie, l'exégèse, la pédagogie, la philosophie et la morale; ses « Questions et réponses pour l'enfant » sont le premier catéchisme connu. Une révision de la Bible latine est faite sous sa direction. Autorisé à quitter la cour, Alcuin rejoint définitivement Tours en 801; il y réforme le monastère, enrichit la bibliothèque et donne une vive impulsion aux études. Il est resté simple diacre. Son disciple Rhaban Maur prolongera son action dans les pays germaniques.

von Allmen, Jean-Jacques (1917-), réformé

Né à Lausanne, mais élevé à Bâle. Etudes de théologie à Lausanne, Bâle et Neuchâtel. Ministère pastoral de 1941 à 1958 au Val-de-Travers, aux Ponts-de-Martel, à Lucerne et à Lignières. Docteur en théologie en 1948, professeur à la Faculté de théologie de Neuchâtel de 1958 à 1981. Auteur de nombreux ouvrages et articles de revues, J.J. von Allmen a considérablement enrichi l'horizon de la théologie pratique; parmi ses œuvres, il faut nommer *Le Prophétisme sacramentel* (1964), *Le saint Ministère* (1966), *Le Repas du Seigneur* (1966), *La primauté de l'Eglise de Pierre et de Paul* (1977), *La Pastorale du baptême* (1978), *Célébrer le salut* (1985). De 1971 à 1974, il enseigne à l'Institut œcuménique de recherches théologiques de Tantor, à Jérusalem. A participé à de nombreuses rencontres et sessions œcuméniques. Docteur honoris causa des Universités de Strasbourg, d'Aberdeen et de Cluj (Roumanie). Notre entreprise liturgique doit beaucoup à son sens du culte renouvelant la compréhension des divers aspects de la célébration liturgique.

Ambroise de Milan (Aurelius Ambrosius) (St) (vers 338-397)

Né à Trèves, fils d'une grande famille romaine — son père est préfet du prétoire — Ambroise fait à Rome des études juridiques qui le destinent à la magistrature. Gouverneur de la Ligurie et de l'Emilie résidant à Milan, il se trouve porté à l'épiscopat par le peuple et le clergé de Milan, à la mort de l'évêque arien Auxence en 374, alors qu'il n'est encore que catéchumène. En une semaine il est baptisé, ordonné prêtre, consacré évêque. Il évite l'occupation de la basilique par le parti arien en occupant les lieux jour et nuit avec les fidèles jusqu'à ce que le danger soit passé. Il se montre défenseur intrépide de la foi et s'oppose avec courage au pouvoir civil quand celui-ci veut s'arroger des droits sur l'Eglise. Prédicateur remarquable, commentateur des Ecritures, il a profondément marqué la théologie. Il a les dons éminents d'un chef. Derrière une certaine froideur romaine se cache chez lui une grande bonté. Tout au long de son épiscopat, il ne cesse d'être l'humble catéchiste des fidèles, se dévoue auprès des pauvres qu'il nourrit de ses deniers et suit dans la cure d'âme tous ceux qui tendent à la perfection. St Augustin se convertit sous son influence et est baptisé par lui. A l'exemple de l'Eglise d'Orient, Ambroise introduit dans le culte le chant des hymnes par l'assemblée, afin de lutter contre l'hérésie et de fortifier la foi des fidèles. Créateur de nombreuses hymnes, il réorganise la liturgie de Milan. Bien que baptisé relativement tard, Ambroise est cependant le premier des pères de l'Eglise à être né dans le christianisme, et le premier fils de l'aristocratie romaine à avoir pris le parti de l'Eglise contre le pouvoir impérial.

Andrewes, Lancelot (1555-1626), anglican

Fils d'un marin, il étudie la théologie, devient chapelain de la reine Elisabeth, chanoine de St Paul's, doyen de Westminster Abbey (1601), évêque de Chichester (1605), puis d'Ely (1609) et enfin de Winchester (1619). Il est, avec Hooker et Laud, un des ecclésiastiques les plus brillants et les plus érudits de son Eglise. Ses écrits apologétiques sur l'Eglise d'Angleterre le font désigner comme l'un des chefs de l'anglo-catholicisme ancien. Il dirige la commission qui prépare la révision de la Bible (la *King James Version* ou *Authorized Version*, 1611). Mais il est surtout connu comme un homme de prière: ses *Preces privatae* qu'il rédige pour son propre usage en hébreu, en grec et en latin ne furent publiées que cinquante ans après sa mort. Elles témoignent de sa vaste érudition donnant ampleur et profondeur à la prière. Il y réunit, en une ample mosaïque, des textes de la Bible, des pères de l'Eglise ou des auteurs du Moyen Age, mais aussi des liturgies grecques, du bréviaire, du missel, du rituel et des recueils populaires. Se référant aussi aux auteurs de l'antiquité grecque et latine, il intégrait à ses prières tout ce qui pouvait nourrir sa méditation. Dans un même esprit, il s'efforça par son action d'engager son Eglise dans une *via media* entre la Réforme continentale et l'Eglise romaine.

Anselme de Canterbury (St) (vers 1033-1109)

Il appartient à l'Italie par sa naissance à Aoste (Piémont), à la France par sa vie monacale à l'Abbaye du Bec (Normandie) de 1063 à 1093 et à l'Angleterre par son épiscopat à Canterbury de 1093 à sa mort. Enfant, il rêve de faire l'ascension des plus hautes montagnes pour y trouver Dieu. Ayant tenté vainement d'obtenir l'autorisation paternelle de devenir moine, il s'enfuit de la maison et entre au monastère du Bec; élève de l'abbé Lanfranc, il en devient le successeur. Il attire par son don de sympathie et s'impose par sa prédication imagée. Sa vie est une synthèse de contemplation et

d'action, de douceur et de force. Homme assoiffé de Dieu, il est aussi l'initiateur de la pensée médiévale, lointain fondateur de la théologie scolastique qu'il annonce par sa rigueur à appliquer le raisonnement pour l'acquisition d'une certaine intelligence des mystères révélés. Elu archevêque de Canterbury, il entre en conflit avec Guillaume le Roux (1093-1100) et Henri II de Beauclerc (1100-1109) sur la question des investitures et doit prendre deux fois le chemin de l'exil (soit treize années). Durant l'exil, il s'adonne à l'étude et à la contemplation. En 1106, il retrouve son siège épiscopal, et le roi rend à l'Eglise biens et liberté. Anselme déclare: «Dieu n'aime rien tant que la liberté de son Eglise ». Il est un des évêques qui a lutté avec le plus de courage contre l'emprise du pouvoir civil sur l'Eglise. Il est inhumé dans la cathédrale de Canterbury. Fidèle à l'esprit de son ancien abbé, l'Abbaye du Bec-Hellouin est devenue un lieu de rencontre entre pensées française et anglaise, catholique-romaine et anglicane. De son côté, Karl Barth s'est penché avec attention, dans *Fides quaerens intellectum*, sur la preuve de l'existence de Dieu chez Anselme.

Arnulf de Louvain (vers 1195-1250)

Né à Louvain, Arnulf est vers 1220 moine cistercien, puis en 1240 abbé du monastère de Villers près de Charleroy. Il a composé cinq « cantiones » de contemplation du Christ dans sa passion où s'exprime toute la piété du XIII^e siècle pour le Crucifié, largement inspirée par Bernard de Clairvaux. C'est de l'une de ces hymnes, *Salve caput cruentatum* que Paul Gerhardt a tiré le choral *O Haupt voll Blut und Wunden*.

Asmussen, Hans Christian (1898-1968), luthérien

Pasteur luthérien à Altona, il prend une part déterminante dans la rédaction, en 1932, de la Confession d'Altona, première étape dans les débats confessionnels avec le régime nazi. Président de la « ligue de détresse des pasteurs » fondée par Martin Niemöller, Asmussen s'engage à fond dans la lutte de l'Eglise et devient une des personnalités marquantes de l'Eglise confessante aux côtés de Karl Barth. Premier directeur de l'illégale *Theologische Hochschule* à Berlin, il participe à la rédaction de la Déclaration de Barmen en 1934 et travaille au renouveau spirituel et à la prise de conscience de l'Eglise. Son oeuvre théologique se poursuit après la guerre. De 1945 à 1948, il est président de la Chancellerie de l'Eglise évangélique en Allemagne. Préoccupé par la réforme de la théologie pratique, il recherche pour l'Eglise une forme de vie et de gouvernement qui puisse soutenir sans une trop grande confusion la comparaison avec l'ecclésiologie néotestamentaire. On lui doit des écrits exégétiques, des ouvrages de systématique, d'édification et notamment des traités de théologie pratique dans les domaines de l'ecclésiologie, de la théologie du ministère, de l'homilétique et de la liturgique, de la cure d'âme et de la théologie pastorale. En français : *Le ministère de l'intercession*, 1945, et *Le combat de la prière*, 1952.

Astérius le sophiste (première moitié du IV^e siècle)

Originaire de Cappadoce, chaud défenseur de l'arianisme : trente-six fragments conservés de ses écrits donnent une synthèse de sa théologie qui est l'arianisme le plus strict. Réfuté par Athanase d'Alexandrie et Marcel d'Ancyre, Astérius a aussi écrit des commentaires bibliques, notamment sur les Psaumes, les Evangiles et l'épître aux Romains.

Athanase d'Alexandrie (St) (vers 295-373)

L'Eglise sortait des persécutions, lorsqu'une crise très grave la secoua: Arius, prêtre d'Alexandrie se mit à nier la divinité de Jésus-Christ. Un concile se réunit à Nicée (auj. Isnik, près de Constantinople), le premier des conciles œcuméniques. Condamnant Arius, il proclama que Jésus est « Dieu, né de Dieu, engendré, non pas créé, de même essence que le Père ». Mais la crise allait se développer durant une cinquantaine d'années et l'hérésie arienne allait se répandre jusqu'en Occident où elle eut de puissantes ramifications jusqu'à l'époque de Charlemagne. Athanase fut le principal et providentiel défenseur de la foi apostolique. Né à Alexandrie, il avait reçu une éducation classique en même temps que chrétienne. Lecteur en 312, diacre en 318, il est secrétaire de l'évêque Alexandre qu'il accompagne au concile de Nicée en 325. Il s'y voue définitivement à la défense de la foi contre l'arianisme. Succédant à son évêque, il assume l'épiscopat durant 45 ans. Sa vie est marquée de souffrances et de luttes : exilé cinq fois, soit au total dix-sept ans, il demeure l'âme de la résistance pour l'empire tout entier, même dans son exil, caché au désert, « patriarche invisible

de l'Egypte ». L'hérésie arienne mobilisait l'empire et ses agents, les savants, les philosophes et bon nombre d'évêques. Avec une énergie indomptable, Athanase triompha de toutes les calomnies. Son œuvre théologique abondante est consacrée en majeure partie à la défense de la foi nicéenne, mais aussi à l'état de virginité et à la vie érémitique, notamment dans une *Vie d'Antoine*, le grand anachorète. On ignore dans quelle mesure Athanase a participé à la rédaction du Symbole de Nicée (développé plus tard au Concile de Constantinople, 381), mais on sait que le Symbole dit d'Athanase (*Symbolum Quicumque*) lui est attribué à tort dès le VII^e siècle; il s'agit là d'un texte probablement gallican, du VI^e siècle, dont l'original est en latin, reconnu par les Réformateurs et l'Eglise d'Angleterre à côté des deux autres symboles.

Augustin (Aurelius Augustinus) (St) (354-430)

Né à Thagaste (auj. Souk-Ahras), petite ville de Numidie, et élevé chrétiennement par sa mère Monique, il abandonne très tôt la foi durant ses études de rhétoriques. Il enseigne avec succès à Carthage, puis à Rome. Rallié au manichéisme, il mène une vie dissolue. Dès 383, des doutes l'assaillent. A Milan, il rencontre l'évêque Ambroise, se convertit et se prépare au baptême qu'il reçoit dans la nuit de Pâques en 387. Un pécheur au cœur ardent revient ainsi à la foi après une longue quête spirituelle. De retour en Afrique, à Thagaste, il vend ses biens et vit en communauté avec quelques amis. Ordonné prêtre en 391, il devient évêque d'Hippone (Hippo Regius, auj. Bône) en 395. Pendant 41 ans, il se dévoue pour une population humble et turbulente, lutte contre le schisme donatiste et contre l'hérésie pélagienne. Son œuvre considérable va marquer de son empreinte toute la pensée chrétienne d'Occident. Théologien de la Trinité, de la grâce, des sacrements, Augustin élabore aussi, dans son *De civitate Dei* une philosophie de l'histoire. Ses *Confessions* nous font connaître sa montée incertaine puis fulgurante vers la lumière de la foi. Il est sans doute impossible de mesurer la place que ce grand Africain tient dans le développement de la culture occidentale. Sa pensée a marqué non seulement le Moyen Age, mais aussi bien la Réforme que la Contre-Réforme. Peut-être faut-il en voir la cause dans la puissance de réconciliation exercée par sa piété fervente dans laquelle les contrastes des raisonnements logiques parviennent à s'harmoniser. Homme de prière, Augustin a trouvé en Dieu la source de la vraie sagesse et l'auteur de l'éternel amour. Augustin meurt à Hippone, alors que les Vandales assiègent la ville.

Bardet, André (1913-), réformé

Etudes de théologie à Lausanne. Pasteur à Genève St Jean (1938), à Lausanne St-Jean (1950), aumônier à l'Ecole normale (1960), puis pasteur à Lausanne Ouchy (1966) jusqu'à sa retraite. Corédacteur avec Richard Paquier de *l'Office divin d'Eglise et Liturgie* dans ses versions successives, il participe aussi à l'élaboration de la Liturgie de l'Eglise de Genève (1945). Membre, puis président de la commission de liturgie vaudoise (1952-1986), il dirige la publication de la Liturgie vaudoise (1963). Président de la commission intercantonale pour un nouveau Psautier romand, il met au point le manuscrit du recueil *Psaumes et Cantiques* (1976) et publie avec André Bourquin un commentaire historique et hymnologique de ce recueil (1984). Il est le conseiller de l'équipe qui publie *l'Office divin de Crêt-Bérard* (1986). Il publie enfin une histoire du mouvement Eglise et Liturgie, *Un combat pour l'Eglise* (1988).

Barth, Karl (1886-1968), réformé

Né à Bâle, dès 1889 à Berne où il fait sa scolarité. Etudes de théologie dès 1904 à Berne, Berlin et Marburg. Dès 1909 pasteur auxiliaire à Genève, puis titulaire à Safenwil (AG) de 1911 à 1921. La parution de son commentaire de l'épître aux Romains (1919) a un retentissement considérable. Nommé professeur de théologie à Göttingen (1921-1925), puis professeur de dogmatique et de théologie néotestamentaire à Münster (1925-1930), Barth est enfin professeur de théologie systématique à Bonn (1930-1935). Il y devient l'un des inspirateurs de la résistance au nazisme dans l'Eglise confessante, et l'auteur de la *Déclaration théologique* du premier synode de l'Eglise confessante à Barmen, le 31 mai 1934. Expulsé d'Allemagne, il est nommé professeur de systématique à Bâle (1935-1961). Il est l'âme du renouveau biblique et théologique de toute une génération et son influence s'étend bien au-delà de la confession réformée, dans le mouvement œcuménique et jusque dans l'Eglise catholique-romaine. Récusant tout préalable philosophique à la compréhension de l'Evangile, Barth enseigne que Dieu seul nous révèle qui il est et qui nous sommes, remettant ainsi

en évidence les grands thèmes de la théologie des Réformateurs. Son œuvre principale, la *Kirchliche Dogmatik*, paraît de 1932 à 1967 en 11 volumes et reste inachevée. L'écho suscité par l'œuvre de Barth apparaît dans les nombreuses distinctions reçues: doctorat honoris causa des Universités de Münster, de Glasgow, d'Utrecht, de St Andrews, d'Oxford, de Budapest, d'Edimbourg, de Strasbourg, de Chicago et de la Sorbonne, professeur honoraire de Sarospatak et sénateur honoraire de l'Université de Bonn, ainsi que membre de l'Académie des Sciences morales et politiques de l'Institut de France.

Barth, Markus (1915-), réformé

Né à Safenwil (AG), fils de Karl Barth. Etudes de théologie à Berne, Bâle, Berlin et Edimbourg. Ministère pastoral à Bubendorf (BL). De 1953 à 1972, professeur de Nouvelle Testament aux Etats-Unis, successivement aux Universités de Dubuque, Chicago et Pittsburgh. Depuis 1973, professeur de Nouveau Testament à la Faculté de théologie de l'Université de Bâle.

Basile de Césarée, dit le Grand (St) (vers 330-379)

Né à Césarée de Cappadoce, d'une famille très chrétienne, il se destine aux lettres et fait ses études à Athènes. A 25 ans, il se tourne subitement vers la vie ascétique et vend ses biens aux pauvres. Son don inné de l'organisation l'amène à établir de nouvelles règles de la vie monastique qui sont restées jusqu'à ce jour la charte des monastères orthodoxes. Deux siècles plus tard, elles influenceront Benoît de Nursie, en Occident. Grégoire de Nazianze, ami intime de Basile, le suit dans la vie cénobitique. En 370, Basile devient évêque de sa ville natale. Il tient tête au pouvoir civil et revendique l'indépendance de l'Eglise. Ses homélies témoignent de son souci d'enseigner les fidèles et de sauvegarder le dépôt de la foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu. Pendant une famine, il prend en main le ravitaillement, organise des secours et distribue lui-même la soupe aux affamés. Son œuvre théologique prend la défense de la foi contre l'arianisme. Il réorganise la liturgie. Si la liturgie dite de St Basile est manifestement postérieure tout en s'inspirant de son œuvre, la prière eucharistique qu'elle contient pourrait avoir été rédigée par lui.

Bernard de Clairvaux (St) (1090-1153)

Né au Château de Fontaine près de Dijon, fils d'un officier du duc de Bourgogne, Bernard entre au monastère de Cîteaux à l'âge de vingt-deux ans. L'abbé Etienne Harding l'envoie trois ans plus tard fonder Clairvaux dont il devient l'abbé à son tour. Clairvaux essaima, et à la mort de Bernard 160 monastères seront nés de Clairvaux et de ses fondations. Doué d'une intelligence sans cesse en mouvement, d'une énergie considérable et d'une ardeur profonde, Bernard n'a cessé de dénoncer les abus qui mettaient l'Eglise en danger. Contemplatif quant à la foi, il s'est trouvé engagé dans de nombreux conflits qu'il arbitra de par son influence toujours plus étendue. Il prit ainsi parti pour Innocent II contre Anaclet. Par des lettres énergiques, il fut le conseiller du pape Eugène III, son disciple. Il accepta d'Eugène III la mission de prêcher la seconde croisade (Vézelay, Pâques 1146, et Spire, Noël de la même année). L'insuccès de l'expédition lui fut par la suite amèrement reproché. Son action la plus grande sur son époque fut celle qu'il exerça par ses sermons dont 332 nous sont conservés. Il écrivit de nombreux traités d'édification, des ouvrages de polémique, des commentaires bibliques. Sa correspondance comprend 534 lettres actuellement éditées. Sa spiritualité explique son immense rayonnement. Depuis le Moyen Age, il a été lu et médité presque à l'égal d'Augustin.

Bersier, Eugène (1831-1889), réformé

Né à Morges. Etudes de théologie à la Faculté de l'Oratoire, à Genève, puis à Halle et à Göttingen. En 1855, pasteur à la Mission populaire de Paris. Après la guerre de 1870/71, il fonde l'Eglise réformée de l'Etoile, à Paris. L'intérêt pour le christianisme social a toujours marqué son action, mais son nom est resté attaché à la réforme liturgique. Sa *Liturgie à l'usage des Eglises réformées* paraît d'abord en 1874, puis, revue et augmentée, en 1876 et 1881. En 1884, le synode de Nantes demande à Bersier de rédiger un projet de liturgie nouvelle; celui-ci paraît en 1888, mais Bersier meurt l'année suivante sans avoir pu présenter son projet au synode. La liturgie révisée paraît finalement en 1897, sans suivre Bersier dans ses intentions profondes, se contentant de lui emprunter des prières. Mais l'influence de Bersier s'exerça au-delà de sa mort. Sa volonté de

rééquilibrer le culte par rapport à la prédication dominante (mais Bersier était un excellent prédicateur!...), d'associer les fidèles par des répons, de rétablir une lecture ordonnée de la Bible, de proposer une prière vraiment ecclésiale, de récupérer des éléments de la prière de l'Eglise ancienne et enfin de rendre à la sainte cène toute sa place dans le culte dominical, tout cela s'est imposé à la conscience des Eglises réformées francophones deux générations plus tard. Bersier a été un précurseur.

Bezzel, Hermann (1861-1917), luthérien

Après ses études de théologie, il devient directeur d'internat à Regensburg, puis supérieur de la Maison des diaconesses de Neuendettelsau. Dès 1909, il est président de l'*Oberkonsistorium* de l'Eglise luthérienne de Bavière à Munich. Très engagé dans la cure d'âme, il fut un chef du luthéranisme et un vrai évêque pour son Eglise, bien qu'il n'en portât pas le titre. Formé à la théologie d'Erlangen, il fut surtout profondément marqué par Wilhelm Löhe, le fondateur de Neuendettelsau. A Munich, la position de Bezzel lui permit de nouer de nombreux contacts. Il travailla notamment à un rapprochement des Eglises luthériennes au niveau international. On a recueilli et diffusé un grand nombre de ses prières. Son influence s'est étendue au-delà de sa mort, jusqu'aux années du *Kirchenkampf* sous le régime nazi et à notre époque.

Bopp, Hans (1915-1977), réformé

Né à Zurich. Etudes de théologie à Zurich et à Bâle. Ministère pastoral à Rümelingen (AG) dès 1939, puis à Zurich-Aussersihl dès 1946 et à Suhr (AG) dès 1957. A la fin de son ministère, président du *Pfarrkapitel* de l'Eglise réformée d'Argovie.

Bucer, Martin (1491-1551), réformateur

Né à Schlettstadt. Dominicain, il assiste en humaniste à la Dispute de Heidelberg et est gagné à la Réforme luthérienne. Il se fait délier de ses vœux monastiques et arrive comme réfugié à Strasbourg en 1523. Il prend très vite une part prépondérante à la réformation de la ville. On lui doit pour une part importante la réforme du culte et de la liturgie. Il est p. ex. l'auteur de la confession des péchés qui servira de modèle à celle de Calvin. Son oeuvre liturgique a marqué le culte des territoires helvétiques et, à travers Calvin, le culte des Eglises réformées francophones. Homme de médiation, il obtient l'établissement de la *Concorde de Wittenberg* entre Luther et les théologiens suisses (1536). On lui doit l'introduction de la confirmation (d'abord en Hesse) comme cérémonie d'intégration des adolescents dans l'Eglise militante. Il établit les ordonnances ecclésiastiques de la Réformation à Cologne en 1543 qui influenceront par la suite la Réformation anglaise. En 1549, il répond à l'appel de Cranmer à venir le seconder en Angleterre. Bucer influencera durablement la Réforme anglaise. Il achève sa carrière comme professeur à Cambridge.

Calvin, Jean (1509-1564), réformateur

Né à Noyon (Picardie). Etudes à Paris, notamment au collège de Montaigu. Obligé de quitter ses études et de fuir à cause de ses idées évangéliques, Calvin publie à Bâle, en 1536, à 27 ans, son oeuvre fondamentale, *l'Institution de la religion chrétienne*. La même année, Farel, averti de son passage à Genève, le somme de rester dans cette ville pour y établir la Réforme. Exilé de Genève deux ans plus tard, c'est à Strasbourg qu'il parfait sa vision d'une Eglise réformée, notamment sous l'influence de Bucer. Rappelé à Genève en 1541, il entreprend de donner à l'Eglise des structures solides. Par son enseignement, ses écrits et sa correspondance, il exerce dès lors une influence considérable et profonde sur de nombreux pays. C'est sous son influence et avec son appui que se créent des Eglises réformées en Ecosse, en Angleterre, en France, en Pologne et en Hongrie. On n'a pas fini de puiser toute la richesse de ses commentaires de la Bible. La liturgie qu'il a établie dans l'Eglise de Genève (1541) a marqué par la clarté et la vigueur de son style l'évolution ultérieure du culte réformé.

Conrart, Valentin (1603-1675), réformé

Né et mort à Paris, littérateur qui n'a pas publié d'oeuvres personnelles, mais a passé sa vie à lire et à compiler. Ses manuscrits au nombre de 42 volumes témoignent de la pureté de son goût et de la droiture de son jugement. Maître de la langue et du style, il réunissait chez lui ceux qui devinrent en

1635 les premiers membres de l'Académie française, institution dont il devint lui-même le premier secrétaire perpétuel. Conrart se chargea de retravailler les Psaumes de Genève dont la langue était vieillie. C'est son ami Marc-Antoine Croziat, seigneur de la Bastide, qui acheva cette œuvre et la publia en 1677 et en 1679. La Liturgie subit alors, elle aussi, un rajeunissement dû à ces deux auteurs.

Cranmer, Thomas (1489-1556)

Né à Aslacton (Nottingham). Etudes à Cambridge. Envoyé en mission à Rome et en Allemagne par Henri VIII, Cranmer adopte les doctrines de la Réforme. Consacré archevêque de Canterbury en 1533, il prononce le divorce du roi et lui conseille de rompre avec Rome. Dès lors il prend la plus grande part à l'établissement de la Réforme en Angleterre. Il va être surtout le grand réformateur de la liturgie anglicane. Il cherche déjà à accomplir cette tâche sous Henri VIII, mais n'en a pas le loisir. Il établit d'abord une traduction anglaise de la Bible (1544) et de la Litanie. Dès le règne d'Édouard VI, il apporte sa contribution la plus importante: la liturgie de la sainte cène qui est incorporée au premier Prayer Book en 1549. Trois ans plus tard, dans une deuxième étape, Cranmer fait paraître un Prayer Book plus fortement marqué par les idées de la Réforme (1552). Son travail ne s'est pas borné à un simple ajustement des textes existants: il est une refonte qui s'inspire de la Bible et des pères de l'Eglise et puise aussi dans les différents rites latins ce qui paraît valable. Les livres de 1549 et de 1552 sont la base sur laquelle sera établi le Prayer Book de 1662 encore en usage officiellement de nos jours. Sous le règne de Marie Tudor, Cranmer fut brûlé comme hérétique avec les prélats Ridley et Latimer, le 21 mars 1556, à Oxford.

Cyprien de Carthage (Thascius Caecilius Cyprianus) (St) (vers 210-258)

Né à Carthage, dans une famille de la haute bourgeoisie, il est initié de bonne heure à la rhétorique, plaide au barreau et enseigne l'éloquence, se créant de nombreuses relations que sa conversion ne rompra pas entièrement. Vers 245, il se convertit à la foi et reçoit le baptême. Son changement de vie est profond: il vend tous ses biens et est ordonné prêtre deux ans plus tard. En 249, il devient évêque de Carthage. Il se révèle comme un chef, un homme de gouvernement. Dès 250, la persécution de Dèce l'oblige à quitter la ville. Il est au prise avec le schisme, la question de la réhabilitation des *lapsi* et le problème de la validité du baptême donné par les hérétiques. Mais il apparaît surtout comme une très grande figure d'évêque, ralliant par son autorité naturelle tous les évêques d'Afrique. Pendant la persécution de Valérien, il est exilé à Curubis, petite ville sur la côte. Rappelé à Carthage l'année suivante, il y est arrêté et condamné le lendemain à la décapitation. Il accueille sa sentence de mort avec ces mots: *Deo gratias*. Il a laissé de nombreux ouvrages, de pastorale notamment.

Cyrille de Jérusalem (St) (315-386)

Né à Jérusalem ou dans les environs, il devient d'abord moine et acquiert une solide connaissance des Ecritures saintes. Il est ordonné prêtre vers 343 ou 345, puis évêque de Jérusalem en 348. Bien malgré lui, il se trouve mêlé à la lutte contre l'arianisme. Durant ses trente-huit ans d'épiscopat, il en passe seize en exil. Il s'est surtout rendu célèbre par ses Catéchèses prononcées en l'église du Saint-Sépulcre. Vingt-quatre d'entre elles nous sont parvenues; elles sont une source de premier ordre pour la connaissance du catéchuménat et de la liturgie dans l'Eglise de Jérusalem. Cyrille avait adhéré à la doctrine de Nicée; il assiste en 381 au concile de Constantinople. Il semble être l'auteur de la rédaction définitive du Symbole de Nicée-Constantinople.

Decius (Deeg), Nikolaus (1485-1546?), luthérien

Né à Hof sur la Saale. Etudes vers 1501 à Leipzig, devient moine et prévôt d'un couvent à Steterburg près de Wolfenbüttel, puis passe à la Réforme et reprend ses études à Wittenberg. En 1524, prédicateur à Stettin, en 1530 à Liebstadt, en 1534 à Mühlhausen près d'Elbing, puis cantor à Bartenstein (Prusse orientale) et en 1540 prédicateur et cantor à Königsberg. Ensuite peut-être aux armées levées contre les Turcs, puis de nouveau à Mühlhausen dès 1543. On perd ensuite sa trace. Il meurt vers 1546. Vers la fin de sa vie, il se serait rapproché des Réformés des Pays-Bas. Il fut un excellent musicien. C'est à lui qu'on doit notamment la transposition strophique du *Gloria in excelsis*, ainsi que sa mélodie: le choral *Allein Gott in der Höb' sei Ehr*.

Deiss, Lucien (contemporain), catholique-romain

Prêtre français. Auteur de nombreuses publications sur la lancée de la réforme liturgique de Vatican II, notamment *Prières du dimanche* (années A, B, C) et *Prières bibliques*. Compositeur de nombreux répons et cantiques (textes et mélodies) pour les célébrations liturgiques de l'Eglise catholique francophone.

Diserens, Edouard (1919-), réformé

Né à Lausanne. Etudes de théologie à Lausanne. Successivement pasteur des paroisses d'Arzier, Corsier (VD), Pully et Ballens. Succède au pasteur Chassot à la présidence d'Eglise et Liturgie en 1969. Membre du groupe des Dombes, il porte avec Eglise et Liturgie le souci de la cause œcuménique. Président de la commission d'art sacré de l'Eglise réformée du canton de Vaud, il est l'initiateur de l'exposition des trésors des Eglises vaudoises en 1982. De 1978 à 1986, membre de la Communauté de travail des commissions romandes de liturgie.

Dix, Gregory (1901-1952), anglican

Etudes à Westminster School et Merton College, Oxford. Lecteur d'histoire moderne de 1924 à 1926, à Keble College, Oxford. Ordonné prêtre en 1925, Dix entre à l'Abbaye bénédictine anglicane de Nashdom l'année suivante et y fait ses vœux définitifs en 1940. En 1946, il est nommé prédicateur de l'Université de Cambridge et procureur de la Convocation du diocèse d'Oxford. En 1948, il est élu Prieur de son Abbaye. Dans ses dernières années, Dix fut une des figures les plus connues de l'Eglise d'Angleterre. Il devait cette réputation à ses dons brillants, à sa grande simplicité et à son œuvre principale, *The Shape of the Liturgy* (1945). Dix a beaucoup aidé au renouveau de la liturgie dans l'Eglise d'Angleterre, ainsi qu'aux études qui s'y rapportent. Parmi ses autres publications on peut citer notamment une étude sur la Tradition apostolique d'Hippolyte, un livre sur la question des ordinations anglicanes et de nombreux articles de revues. En français: *Le ministère dans l'Eglise ancienne*, 1955.

Donne, John (1571/72-1631), anglican

Membre d'une famille catholique-romaine, il entre à Hart Hall, Oxford, en 1584, passe en 1587 à Trinity College, Cambridge, puis entreprend des études de droit à Lincoln's Inn dès 1592. Peu de temps après, il renonce à la foi romaine et devient membre de l'Eglise d'Angleterre. Puis il mène une vie assez mondaine et cultive ses dons de poète. Il se lance ensuite dans la controverse confessionnelle, attaquant notamment les Jésuites (1611). Après de longs conflits de conscience et diverses tentatives d'embrasser une carrière séculière, il répond au vœu du Roi et se fait ordonner prêtre de l'Eglise anglicane en 1615. Recteur de Sevenoaks et professeur de théologie à Lincoln's Inn, il devient Doyen de St-Paul's Cathedral où il prêche la plupart de ses sermons devenus célèbres. Au cours d'une grave maladie en 1623, il écrit ses *Devotions upon emergent Occasions*, des méditations et prières témoignant d'une profonde communion avec Dieu. Après avoir exercé des fonctions dans les autorités de l'Eglise, il termine son ministère comme curé de St-Dunstan, dans l'ouest de Londres. Donne a été incontestablement l'un des plus grands prédicateurs et poètes du XVII^e siècle en Angleterre, une personnalité curieuse et attachante, au caractère à la fois passionné et austère, mêlant les ambitions mondaines et la dévotion la plus fervente.

Fisher, Geoffrey Francis (1887- 1972), anglican

Né à Higham-on-the-Hill (Leicester), il fait ses études à Marlborough et Exeter College, Oxford. Dès 1911, maître assistant à Marlborough, puis recteur à Repton. En 1932 évêque de Chester, puis de Londres en 1939. Administrateur hors pair, il dirige le comité de secours aux paroisses sous les bombardements. En 1945, il devient archevêque de Canterbury. Membre du comité provisoire du Conseil œcuménique des Eglises de 1938 à 1948, il est élu à la présidence du Conseil en 1948. Il en démissionne en 1954 et siège au comité central jusqu'en 1961. En 1960, il rend visite au patriarche orthodoxe de Jérusalem, au patriarche œcuménique de Constantinople et au pape Jean XXIII. Il se trouve être ainsi le premier archevêque de Canterbury à pénétrer au Vatican depuis 1397. Il a présidé les Conférences de Lambeth (rassemblement des évêques de la confession anglicane) en 1948 et 1958 où de nouvelles provinces anglicanes furent établies dans le tiers monde. Il se retire en 1961, après avoir révisé le droit canon anglican.

Frey, Jakob (1923-), réformé

Pasteur à Mollis (GL), Kirchenrat de l'Eglise réformée, puis à Kölliken (AG) où il exerce la fonction de Doyen. Dès 1978, il assume la tâche de résident de la Maison de retraite que l'Eglise réformée du canton de Zurich entreprend d'établir dans les bâtiments qui entourent l'église de l'ancien couvent cistercien de Kappel, devenue paroissiale du lieu depuis la Réforme. Inaugurée en mai 1983, la maison connaît une activité intense et fructueuse. L'office divin y est célébré trois fois par jour dans l'admirable église, et un effort de renouveau liturgique s'y poursuit en accord avec la paroisse du lieu. Le pasteur Frey a également travaillé pour la communauté *Der offene Ring* en assumant la publication du livre de prière de ce groupe.

François d'Assise (St) (1182-1226)

Profondément marqué par un sermon sur Matthieu 10/8ss, ce fils d'un riche marchand drapier renonce au monde après des années de vie dissolue et entreprend de vivre sa vie dans une entière pauvreté, à la suite du Christ. Il fonde alors une fraternité, vouée à la repentance, qui s'efforce de prêcher l'Evangile sans dépendre du monde, si ce n'est en mendiant sa subsistance. Craignant pour l'Eglise les conséquences d'un tel mouvement, mais discernant aussi le parti qu'on peut en tirer, le pape Innocent III et son successeur en font un ordre, une milice dévouée au service de l'Eglise. Après une tentative de prêcher l'Evangile en Terre sainte, François revient en Italie où il peine beaucoup pour rétablir l'ordre parmi les frères toujours plus nombreux. Il se retire ensuite pour vivre la fin de sa vie dans une union constante avec le Christ. Il meurt le 3 octobre 1226. Moins de deux ans plus tard, en 1228, il est canonisé par Grégoire IX.

Gelineau, Joseph (contemporain), catholique-romain

Jésuite français, très engagé dans le renouveau liturgique de son Eglise. Il s'est attaché notamment à créer une nouvelle manière de chanter les Psaumes en adaptant à l'usage liturgique la version des Psaumes de la Bible de Jérusalem et en collaborant ensuite à l'établissement du Psautier dit œcuménique. Liturgiste, il a publié de nombreux articles sur des questions liturgiques dans diverses revues.

Gerhardt, Paul (1607-1676), luthérien

Né à Gräfenhainichen, entre Wittenberg et Halle. Héritant d'une certaine fortune, il peut faire des études de théologie à Wittenberg où il est immatriculé en 1628. On le trouve plus tard dans la fonction de précepteur. Ce n'est qu'à l'âge de 44 ans, en 1651 qu'il obtient son premier poste pastoral comme prévôt de Mittenwalde au sud de Berlin. Quelques années plus tôt, en 1648, Johann Crüger avait publié dans sa *Praxis pietatis* les premiers cantiques spirituels de Gerhardt. Dans les années qui suivent, celui-ci, devenu en 1657 diacre à l'église St-Nicolas de Berlin, compose encore un grand nombre de cantiques. En conflit avec le prince-électeur réformé, le luthérien inflexible qu'est Gerhardt doit quitter son poste berlinois en 1666. Appelé à Lübben (Lausitz), il se retrouve en milieu entièrement luthérien dans la fonction d'archidiacre. C'est là qu'il meurt dix ans plus tard, après de longues années de veuvage. La richesse de son inspiration poétique, dans une existence très bourgeoise, reste un mystère. Gerhardt est, après Luther, le plus grand poète auteur de cantiques de la chrétienté évangélique. Il est difficile de dire tout ce que la chrétienté allemande doit à ce pasteur luthérien si rigoureux et si inspiré. Ses 120 cantiques ont été mis en musique par Crüger, Hintze et Ebeling. Ils ont en moyenne 15 strophes chacun.

Grégoire Lausavoritch, l'Illuminateur (St) (mort vers 332)

Arménien, fils d'un satrape, il est exilé en Cappadoce où il adhère à la foi. De retour en Arménie, il y convertit vers 280 le roi Tiridate III (261-317) et tout son peuple. Bien que marié, Grégoire, pressé par le roi, obtient de l'évêque de Césarée la consécration épiscopale et établit dans son pays une hiérarchie de douze ou quinze évêques. Sous la juridiction de l'évêque de Césarée, lui, puis ses fils exercent la charge de catholicos ou patriarche d'Arménie. L'Eglise ainsi constituée usait selon les régions du grec ou du syriaque comme langue liturgique. La liturgie qui porte le nom de St Grégoire l'Illuminateur est probablement plus tardive, mais issue de celle qui fut établie, en accord avec Césarée, lors de la constitution de l'Eglise d'Arménie.

Grégoire de Nazianze (St) (vers 330-389)

Né en Cappadoce, à Arianze, fils de l'évêque de Nazianze, Grégoire fait des études à Césarée et à Alexandrie, puis à Athènes où vient le rejoindre Basile, son ami. Rentré à Nazianze, il reçoit le baptême vers 359 et se laisse attirer par Basile dans un temps de vie cénobitique, consacrée à l'ascèse et à l'étude. Ordonné prêtre par son père en 362, consacré plus tard à l'épiscopat, Grégoire se laissa reprendre par sa passion de la solitude. En 378, on vint le prier d'accepter de relever l'Eglise de Constantinople, mise à mal par la crise arienne. Il céda à ces pressions en 379. Très vite, il fut apprécié comme prédicateur et défenseur des humbles. Mais sa grande sensibilité résista mal aux difficultés sans nombre qu'il rencontra dans ces circonstances difficiles, si bien qu'il résilia sa fonction au bout de dix-huit mois. Il rentra alors dans sa patrie pour se consacrer à nouveau à la prière, à l'étude et à la composition d'ouvrages qui restent parmi les plus profonds que l'Orient ait produits, notamment sur la théologie de la Trinité et sur les deux natures du Christ.

Gunning, Peter (1614-1684), anglican

Fellow de Clare College, à Cambridge, de 1633 à 1646, Gunning s'affirme sous le régime de Cromwell comme un défenseur décidé de l'Eglise anglicane, opposé à la fois au romanisme et au puritanisme. Dès la restauration de la royauté, il se voit récompensé par une rapide promotion. Professeur dès 1660, puis dès 1661 *Regius professor of Divinity* à Cambridge, il devient évêque de Chichester en 1669, puis évêque d'Ely en 1674. Il est l'auteur de l'intercession «*for ail conditions of men*» qui figure dans le Book of Common Prayer depuis la révision de 1662, — une des prières les plus connues des fidèles de l'Eglise d'Angleterre.

Heiler, Friedrich (1892-1967), luthérien

Né à Munich. Etudes de langues orientales, de philosophie, d'histoire des religions et de théologie catholique. Acquis aux tendances de réforme du catholicisme, impressionné par son étude de Luther, il est d'abord privat-docent d'histoire des religions à la faculté des lettres de Munich en 1918. En 1919, il rencontre l'archevêque Nathan Soederblom, à Uppsala, et quitte l'Eglise romaine pour se convertir au luthéranisme. Dès 1920, il devient professeur d'histoire des religions à la faculté de théologie de Marburg. Il est destitué par les nazis en 1934, puis installé en 1935 à la faculté des lettres. Dès 1948 de nouveau à la faculté de théologie. Depuis 1953, il dirige la *religions kundliche Sammlung* de l'Université de Marburg. Il s'attache aussi au travail liturgique et préside pendant des décennies la *Hochkirchliche Bewegung* (qui deviendra par la suite *l'Evangelischoekumenische Vereinigung des Augsburgischen Bekenntnisses*). Il publie une liturgie qui prend en compte les formes culturelles de l'Eglise ancienne et celles du luthéranisme des origines : *die deutsche Messe*, Munich 1948. Il entre aussi en contact, à Bercher, avec le pasteur Richard Paquier. L'ouvrage de Heiler qui a fait date est sa grande étude sur la prière : *Das Gebet, eine religionsgeschichtliche und religionspsychologische Untersuchung*, 1918, traduite en français en 1931.

Hilaire de Poitiers (St) (315-367/68)

Né à Poitiers d'une famille fortunée et sans doute encore païenne, il reçoit une éducation soignée et devient rhéteur. Il est marié, lorsqu'il se convertit à la foi en découvrant dans les Ecritures le récit de la révélation de Dieu à Moïse et surtout le prologue de St Jean : la Parole s'est faite chair pour que nous devenions fils de Dieu. Baptisé vers 345, il devient prêtre, puis évêque de Poitiers vers 353, en pleine lutte arienne. La fermeté de son caractère le met aussitôt en évidence. Partisan d'Athanase et de la foi nicéenne, il est banni en 356 pour son refus d'adhérer à la politique religieuse de l'empereur Constance. Dans son exil en Asie mineure, il approfondit sa connaissance de la théologie orientale et écrit son traité *De Trinitate*. Rentré en Gaule en 360, il consacre les dernières années de sa vie à son Eglise de Poitiers et à l'affermissement des fidèles ébranlés par la propagande arienne. Hilaire est le premier écrivain latin de l'Eglise d'Occident et le premier auteur occidental à composer des hymnes. Il a réalisé, dans son exil, que les hymnes étaient un moyen de propagande remarquable, largement utilisé en Orient, tant par les orthodoxes que par les hérétiques. St Jérôme a appelé Hilaire « le Rhône de l'éloquence ». On l'a désigné aussi comme l'« Athanase de l'Occident ».

Hippolyte de Rome (St) (vers 170/175-235), martyr

On ignore où il est né. Vers 212, Origène, pèlerin à Rome, assiste à l'une de ses prédications. Il apparaît comme prêtre et docteur très estimé. Au cours d'une polémique contre la propagande des

modalistes et des adoptianistes, il prend à partie l'évêque Zéphyrin et se sépare de l'Eglise lorsque Calliste est nommé à la succession de Zéphyrin en 218. Même après la mort de Calliste, en 222, Hippolyte continue de jouer le rôle d'antipape. Déporté en Thrace avec l'évêque Pontien de Rome en 325, il se réconcilie avec lui et invite ses partisans à rejoindre la grande communauté. Il meurt comme Pontien des souffrances de l'exil. Considéré comme martyr, il est enseveli à Rome sur la voie Tiburtine, au cimetière qui portera son nom. Hippolyte fut un des personnages les plus importants de l'Eglise de son temps. On a redécouvert depuis le milieu du siècle dernier l'ampleur de son oeuvre écrite. Rigoriste, notamment dans le domaine de la discipline pénitentielle, il s'est opposé avec violence aux évêques de Rome, mais a finalement rejoint dans le martyre ceux qu'il avait longtemps combattus.

Jacob, Günter (1906-), luthérien

Prélat luthérien d'Allemagne de l'Est, domicilié à Cottbus. Il représente l'Eglise évangélique unie de Berlin-Brandenburg à l'Assemblée œcuménique d'Uppsala en 1968.

Jean Chrysostome (St) (vers 340-407)

Né à Antioche, il perd son père peu après sa naissance. Sa mère, restée veuve à vingt ans, se consacre tout entière à l'éducation de son fils qui reçoit l'enseignement de maîtres éminents. Formé en rhétorique et en philosophie, âme candide «que les passions mondaines ne semblent jamais avoir troublée », Jean se sent appelé à l'ascétisme. Baptisé seulement vers 367/70, il est pourtant déjà chrétien depuis son jeune âge. Ordonné lecteur, déjà son éloquence et sa vie consacrée frappent les esprits. Pendant un temps, il mène une vie cénobitique puis érémitique dans la montagne. Ordonné diacre, il a déjà beaucoup écrit. En 386, il est prêtre; il a environ quarante ans. On lui confie la tâche de prédicateur qu'il exerce avec un talent exceptionnel. En 398, il est consacré évêque de Constantinople où il s'applique d'emblée à réformer les abus, condamnant tout luxe dans la maison épiscopale, défendant les pauvres et exigeant de tous ceux qui l'entourent une vie exemplaire. Il a de longs démêlés avec l'impératrice Eudoxie dont il a condamné le luxe provoquant. Exilé une première fois, il est rétabli dans ses fonctions, puis exilé à nouveau deux mois plus tard, en 403. Conduit dans le Taurus, à l'extrémité de la Cappadoce, il y souffre de privations, de l'isolement et de dangers divers. Les lettres qu'il écrit à ceux qui lui sont restés fidèles exaltent surtout la vertu sanctificatrice de la souffrance. En 407, il est conduit plus loin encore, dans le Caucase. Il meurt en chemin, épuisé, avant d'avoir atteint le but. « Gloire à Dieu en toutes choses », tels furent ses derniers mots. Trente ans plus tard Théodose II fait revenir ses cendres à Constantinople. C'est au VI^e siècle qu'on attachait à son nom celui de Chrysostome, « bouche d'or ».

Jean Damascène (ou de Damas) (St) (vers 675-749)

Né à Damas, d'une famille riche et très chrétienne, son itinéraire reste obscur sur bien des points, malgré les indications que l'on trouve dans ses œuvres nombreuses, tant polémiques qu'exégétiques. Son père et son grand-père ont occupé des fonctions importantes à la cour byzantine et sous les califes dès 636. Il semble avoir occupé des fonctions analogues à son tour comme représentant de la population chrétienne. Le calife Omar II se mettant à persécuter les chrétiens vers 710, Jean se retire au monastère de Mar-Saba près de Jérusalem. Devenu moine, orateur éloquent et poète, il se met à combattre les principales hérésies. Il prend une part active dans la querelle des images, élaborant une théologie des icônes. Il est à plusieurs reprises le porte-parole du patriarche de Jérusalem. Il semble avoir été professeur et même, peut-être, le prédicateur attitré de l'Eglise de Jérusalem, à l'église du Saint-Sépulcre.

Jeanneret, Edmond (1914-), réformé

Pasteur à Leysin, puis à Genève (Eglise libre) et à Bôle (NE). Poète, auteur de plusieurs recueils de poèmes, dont notamment « *Comme dans un miroir* » (1943), « *Le soupir de la création* » (1951), « *Matin du monde* » (1953) et « *Les rideaux d'environ* » (1961). On a de lui également des prédications, notamment le recueil « *La faiblesse de Dieu* » (1967), ainsi que « *Le théâtre du monde* » d'après Calderon (1956) qui fut joué à Neuchâtel. Edmond Jeanneret a fait partie du groupe qui organisa les Semaines de théologie pastorale de Bossey et a été membre de la Communauté de travail des commissions romandes de liturgie de 1962 à 1969.

Jounel, Pierre (1914-), catholique-romain

Né à Saffré près de Nantes. Prêtre en 1940. Professeur à l'Institut supérieur de liturgie de Paris dès sa fondation en 1956. Il est appelé, en 1960, par Jean XXIII, à faire partie de la commission qui prépare le schéma de la Constitution sur la liturgie pour le Concile Vatican II (notamment comme secrétaire du groupe qui étudie le fondement doctrinal et les modalités de la participation des fidèles à la liturgie et spécialement l'introduction de la langue vivante dans la liturgie romaine). Après l'adoption de la Constitution sur la liturgie (4.12.1963), Paul VI nomme l'abbé Jounel expert du Conseil chargé de l'application des décisions conciliaires (1966). L'abbé Jounel est ainsi rapporteur sur le problème du nouveau calendrier, attaché au groupe de travail sur l'ordinaire de la messe, au groupe de travail sur les préfaces et au groupe chargé de la rédaction définitive du Missel. En 1970, il est nommé consultant de la Congrégation pour le culte divin.

Jud, Léon (1482-1542), réformé

Alsacien, fils d'un prêtre très vénéré, il est l'élève de l'humaniste Crato à Schlettstadt, puis se fait immatriculer à Bâle où il semble avoir étudié d'abord la médecine. Attiré par le cours de Thomas Wyttenbach, le futur réformateur de Bienne, sur l'épître aux Romains, il y fait la connaissance de Zwingli avec lequel il se lie pour la vie. Curé de St-Pilt en Alsace en 1512, il succède en 1518 à Zwingli (nommé à Zurich) comme curé d'Einsiedeln. En 1522, Zwingli le fait appeler à St-Pierre de Zurich. Jud est dès lors l'appui le plus sûr et le plus efficace du réformateur. C'est lui qui rédige les premiers éléments d'une nouvelle liturgie. Très bon hébraïsant et helléniste, il est le principal auteur de la Bible de Zurich qui paraît en 1529. Il traduit de nombreuses œuvres de Zwingli, soit en allemand, soit en latin, contribuant ainsi à la diffusion de la Réforme au près et au loin. Après la mort de Zwingli, il se trouve seul à la tête de l'Eglise. Il obtient la nomination de Heinrich Bullinger à la succession de Zwingli. Dès lors, il est de nouveau le second, dévoué et solide, sur qui le nouveau chef de l'Eglise zurichoise, de 22 ans son cadet, peut compter en tout temps. Jud est l'auteur de deux catéchismes. Invité plusieurs fois à occuper des fonctions à l'étranger, il est resté fidèle à Zurich jusqu'à sa mort, bien qu'il ait dû peiner dans des conditions extrêmement modestes pour entretenir sa famille et élever ses enfants.

Jungmann, Joseph Andreas (1 889- 1 975), catholique-romain

Né à Sand in Taufers (Tyrol du Sud). Ordonné prêtre au diocèse de Brixen en 1913, il entre dans la Société de Jésus en 1917. Après son noviciat, il entreprend des études supérieures de théologie. Doctorat en 1923. Professeur à la faculté de théologie de l'Université d'Innsbruck en 1925: pédagogie, catéchétique et liturgique. Avant la Deuxième Guerre mondiale, il publie de nombreux articles et une étude sur les rites pénitentiels latins (1932). Dès 1939, la faculté ayant été supprimée par le régime nazi, il est chapelain d'une communauté de sœurs. Il écrit sa grande étude sur la messe qui va le rendre célèbre dans le monde entier, *Missarum sollemnia*, qui paraît en 1948. Il est nommé consultant pour la réforme générale de la liturgie romaine cette même année et joue dès lors un rôle important dans le mouvement liturgique. Il était déjà membre de la Commission catholique allemande de liturgie dès 1940, et de la Commission autrichienne dès 1945. Engagé dans plusieurs commissions préparatoires du Concile Vatican II, il influence profondément la réforme liturgique. Ses vastes connaissances historiques alliées à ses préoccupations pastorales font de lui l'un des collaborateurs les plus appréciés de toutes les commissions où il est appelé à siéger. Vers 1970, il perd la vue. Il est décédé à Innsbruck cinq ans plus tard. Ses œuvres se comptent par centaines: livres, articles, recensions.

Justin (St) (vers 100-165/66), apologiste et martyr

Né à Flavia Neapolis (Naplouse, l'ancienne Sichem), d'une famille de colons païens, vraisemblablement latins, il est attiré très tôt vers la philosophie, dans le désir d'y trouver Dieu. Après avoir tâté de différentes écoles, il rencontre la foi, se convertit et est baptisé. Laïc, il consacre dès lors sa vie à enseigner et à défendre le christianisme. Vers 132/135, nous le trouvons à Ephèse où il débat de la foi avec le Juif Tryphon ; il tire de ces entretiens la matière de son *Dialogue avec Tryphon*. Vers 138/139 (pour d'autres vers 153), il présente à l'empereur Antonin sa célèbre requête en faveur des chrétiens, la *première Apologie*, où il se désigne comme « l'un d'entre eux ». Sa *seconde Apologie*, plus résumée, adressée au Sénat de Rome, vers 162, met en évidence les injustices dont les chrétiens sont

les victimes et proclame leur innocence. C'est à la fin de la première de ces apologies que Justin révèle pour la première fois aux païens le déroulement du culte chrétien. Cette description de la liturgie dominicale est d'une grande importance: on y trouve déjà les parties essentielles du culte eucharistique. Vers 165/166, Justin est condamné à mort avec six autres chrétiens. Il apparaît dans toute son œuvre comme un caractère noble, honnête et sincère, aux convictions chaleureuses et d'une grande loyauté.

Legler, Erich (contemporain), catholique-romain

Prêtre d'Allemagne fédérale. A publié des textes liturgiques à l'usage de la célébration paroissiale de la messe, sur la lancée de la réforme de Vatican II, notamment *Elemente für den Gottesdienst*, 1971.

Léon le Grand (St) (vers 390/400-461)

Né peut-être à Rome, il y vient en tout cas très jeune. Diacre, il jouit très tôt d'une grande autorité due à sa culture littéraire et à la fermeté de sa foi. Chargé par l'évêque de Rome de différentes missions, il accède à son tour à l'épiscopat romain en 440. On le connaît avant tout par ses sermons, modèles d'éloquence classique, centrés sur le Christ, sa vie, sa passion. Pasteur, Léon est aussi homme de gouvernement, comme le montre sa correspondance: il intervient en Afrique, en Gaule, en Orient pour le maintien de l'unité de l'Eglise. Refusant la primauté au siège de Constantinople, il insiste sur la primauté romaine et se trouve être ainsi le premier évêque de Rome que l'on peut vraiment appeler pape. La séparation entre l'Orient et l'Occident ira dès lors en s'accroissant. En 452, Léon va courageusement jusqu'à Mantoue, au-devant d'Attila qui marche sur Rome. Face à Léon, Attila renonce à son dessein et se retire au-delà du Danube. Mais trois ans plus tard, Léon ne pourra pas empêcher Genséric de piller Rome; il évite cependant à la ville les plus terribles exactions. Il faut se souvenir de ces grandes épreuves pour comprendre l'action de Léon le Grand en une époque de troubles généralisés, tant politiques qu'ecclésiastiques.

Lietzmann, Hans (1875-1942), luthérien

Né à Düsseldorf. Etudes de philologie et de théologie à Jena et à Bonn. En 1900, privat-docent d'histoire de l'Eglise à Bonn. Dès 1905, professeur à Jena, et dès 1924 à Berlin où il succède à Adolf von Harnack. Membre de l'Académie de Berlin (dont il dirige la commission de patristique), ainsi que d'autres académies et sociétés savantes à Göttingen, Munich, Vienne, Stockholm, Lund, Athènes et Philadelphie; acquis à la méthode philologique, Lietzmann contribue très largement aux progrès des études néo-testamentaires et à l'approfondissement des connaissances historiques sur l'Eglise ancienne. Il a enrichi ces disciplines par de très nombreuses études, dont plusieurs ont été rééditées de nos jours et traduites dans d'autres langues, ainsi que par son don d'organisateur en matière de recherches. Son principal apport a été l'intégration de disciplines spécialisées comme l'archéologie et l'histoire de la liturgie à l'étude générale de l'Eglise ancienne à laquelle il a consacré une étude magistrale, malheureusement inachevée. Lietzmann est décédé à Berlin.

Lindgaard, Henri (1925-), réformé

Pasteur français, consacré en 1958. A été président de la commission de liturgie de l'Eglise réformée de France. Il est aussi connu comme artiste-peintre.

Leehe, Wilhelm (1808-1872), luthérien

Pasteur allemand, fondateur de la Maison des diaconesses de Neuendettelsau. Ouvert très jeune déjà à la prière liturgique et à la célébration eucharistique, il reçut des impulsions profondes du pasteur réformé Krafft. Il est bientôt un prédicateur à la parole puissante, un maître de la cure d'âme et un grand connaisseur de la liturgie. Par ses écrits, il exerce une influence profonde sur le monde luthérien allemand. Il est également le conseiller très écouté des luthériens émigrés en Amérique qui gardent par son intermédiaire un lien avec leur Eglise-mère et leur pays. Dans *Samenkörner des Gebets*, il a grandement enrichi la prière luthérienne et il se révèle fin connaisseur des richesses spirituelles de son Eglise.

Lotz, Walter (1909-1987), luthérien

Après ses études de théologie, il est en 1934 vicaire à Hartford (USA). De retour au pays en 1935, il est pasteur à Pfiel, cercle de Melsungen, dans l'Eglise évangélique de Kurhessen-Waldeck. Après les interruptions causées par la guerre, il s'y retrouve de 1947 à 1949. Depuis 1936, il fait partie de la *Michaelsbruderschaft*. De 1949 à 1953, il est pasteur à Spangenberg, dans le cercle de Melsungen, puis de 1953 à sa retraite en 1974 pasteur de l'église de l'Université, à Marburg/Lahn. Dans la fraternité de St-Michel comme dans les paroisses qui lui furent confiées, Lotz fut un praticien extrêmement dynamique. Il est l'auteur de diverses publications liturgiques, notamment d'un livre de prière très remarquable pour la famille: *Christliches Hausbuch*, 1941,⁴ 1953, profondément retravaillé sous le titre *Evangelisches Hausbuch*, 1968. Il a dirigé une collection d'études théologiques. Il est décédé à Marburg.

Loyola, Ignace de (1491-1556), catholique-romain

Issu de la noblesse basque, animé d'une foi ardente, il est blessé au siège de Pampelune. Ce sont les lectures pieuses qu'il fait à Loyola, en 1551, pendant sa convalescence qui décident de sa conversion. Il n'avait aucune culture littéraire et était parfaitement incapable d'aborder des ouvrages théologiques. Lors d'une retraite à l'Abbaye bénédictine de Montserrat, près de Barcelone, il recevra l'inspiration d'écrire ses *Exercices spirituels*. Ceux-ci sont rédigés, pour l'essentiel, vers 1526, lorsque Ignace entreprend de refaire ses études, du latin jusqu'à la théologie. Pendant ses études, il faisait suivre ses Exercices à des disciples occasionnels, et c'est ainsi qu'il recruta les premiers membres de ce qui allait devenir la Société de Jésus. Préparée par des vœux privés en 1534, organisée définitivement en 1537, finalement approuvée par le pape Paul III, la Société de Jésus devient très vite la troupe de choc de la papauté contre la Réforme. On sait l'action considérable que l'ordre eut dans les écoles et en terre de mission.

Luther, Martin (1483-1546), réformateur

Luther est trop connu pour qu'il soit nécessaire de lui consacrer ici une notice biographique complète. Né à Eisleben, il est étudiant à Erfurt, maître ès arts en 1505, puis moine augustin, prêtre en 1507, professeur à Wittenberg en 1508. L'étude de l'épître aux Romains l'amène à critiquer l'état de l'Eglise. En 1517, il affiche ses 95 thèses contre les indulgences. Excommunié en 1520, mis au ban de l'Empire en 1521, il crée dès 1523 des chants d'Eglise qui serviront de modèle à tout ce qui se fera par la suite dans son sillage. En 1524, il achève la traduction de la Bible. Il épouse la même année Catherine de Bora dont il aura six enfants. On connaît le combat qu'il mène dès lors pour faire triompher la Réforme. Dès 1523, il réforme la liturgie en suivant tout d'abord, dans *Formula missae et communionis*, assez étroitement le plan de la messe romaine, mais simplifiée par la suite considérablement l'ordre liturgique dans sa *Deutsche Messe* de 1525, tout en y introduisant le chant des cantiques par l'assemblée. On ne saurait assez souligner l'influence que Luther et ses émules ont exercée sur le développement de la Réforme par ce chant nouveau dont les mélodies proviennent soit de cantiques médiévaux, soit d'hymnes grégoriennes, soit encore du vieux fonds populaire, ou bien sont des créations de Luther lui-même et de son collaborateur Johann Walter. Avant toutes choses, grâce à Luther, la Réforme a chanté la foi.

Mahrenholz, Christhard (1900-1980), luthérien

Né à Adelebsen près de Göttingen, il est pasteur dans cette dernière ville en 1925 et chargé de cours, puis professeur de musique d'Eglise dès 1930 et jusqu'en 1962. Dès 1931, il siège dans les autorités de l'Eglise de Hanovre, où il sera élu *geistlicher Dirigent* du *Landeskirchenamt* en 1953 et abbé d'Amelungsborn en 1960. Il est président de la Fédération des chœurs des Eglises évangéliques d'Allemagne et préside également la grande commission qui établit le nouveau *Kirchengesangbuch* des Eglises d'Allemagne (1949). Dès 1940, il préside également la *Lutherische liturgische Konferenz* d'Allemagne qui publie dès 1964, en plusieurs volumes, *l'Agende für evangelisch-lutherische Kirchen und Gemeinden*. Depuis 1949, Mahrenholz préside également la *Neue Bach-Gesellschaft*. Théologien, liturgiste et musicologue, éditeur ou co-éditeur de plusieurs revues spécialisées dans ces domaines, auteur lui-même de plusieurs ouvrages relatifs à ces diverses disciplines, Mahrenholz a su réunir au service de ces différentes tâches de très nombreux collaborateurs, réconciliant les tenants de l'unité et ceux du pluralisme, de la continuité et du

renouvellement, mettant au service de l'Eglise et du culte ses dons nombreux et brillants, dans le respect de la tradition luthérienne.

Metzger, Max-Josef (1887-1944), catholique-romain

Originaire de la Forêt-Noire, l'abbé Metzger est chapelain à Mannheim en 1911, puis aumônier de division de 1914-1915. Blessé, il reprend ensuite en 1916, à Graz, la direction d'une œuvre sociale et organise le mouvement catholique allemand pour la paix qui devient en 1917 le *Weeiedensbund rom weissen Kreuz*. De ce mouvement sort en 1925 la *Societas Christi Regis* qui comprend aujourd'hui les Sœurs du Christ-Roi, une fraternité de prêtres et un Tiers-Ordre féminin. Dès 1927, à Meltingen, Metzger se voue à des tâches sociales, ainsi qu'au travail biblique et œcuménique. Fermement opposé au nazisme, il est emprisonné à trois reprises et finalement accusé de haute trahison. Condamné à mort, il est décapité en avril 1944, à la prison de Brandenburg. Ses lettres de prison ont été publiées. Elles témoignent de sa quête passionnée de la paix entre les peuples et entre les chrétiens.

Milner-White, Eric (1884-1963), anglican

Ecclésiastique anglican, doyen de King's College, Cambridge, de 1918 à 1941, puis doyen de York de 1941 à 1963. Il a marqué toute une génération d'ecclésiastiques anglicans par ses recueils de prières, parmi lesquels : *A Cambridge Bede Book*, *Daily Preers*, *After the Third Collect*, ou encore par l'admirable collection de prières sur la Passion intitulée *A Procession of Passion Prayers*. Dans la prière que nous avons reprise de lui (Liturgie du dimanche, page 101/C), le texte original demande « que nous puissions devenir un même cœur pour chanter ta louange ». Nous avons écrit cœur, parce ce que c'est bien ce que l'assemblée comprendra en écoutant cette prière...

Moule, Handley Carr Glyn (1841-1920), anglican

Après de brillantes études à Trinity College, à Cambridge, dont il est fellow en 1865, et une période d'enseignement à Marlborough College de 1865-1867, il est ordonné prêtre à Ely et devient vicaire de son père à Fordington, dans le Dorset, retournant temporairement à Cambridge, de 1873 à 1877. A la création de Ridley Hall, à Cambridge, collège basé sur les principes évangéliques, Moule en devient le premier principal. Dans cette fonction, il exerce une influence décisive au sein de l'aile évangélique de l'Eglise. En 1899, il devient professeur de théologie, puis succède en 1901 à B.F. Westcott sur le siège épiscopal de Durham où il continue de promouvoir les idées évangéliques. Auteur de plusieurs publications, notamment *Outlines of Christian Doctrine* (1889), *Veni Creator* (1890) et des études sur les épîtres aux Philippiens (1897) aux Colossiens (1898) et aux Ephésiens (1900).

Nicétas de Rémésiana (vers 375- après 414)

Evêque de Rémésiana, dans l'ancienne province de Dacie (auj. Bela -Palanka en Serbie). Nicétas est une figure de l'Eglise ancienne qui a été redécouverte par les études modernes. Sa ville, rattachée politiquement à l'Orient, dépendait ecclésiastiquement de l'Occident et se trouvait à la limite des langues gresque et latine. Nicétas cultiva surtout le latin. Il fit deux fois le voyage d'Italie, en 398 et en 402. C'était un lettré, mais il avait surtout une âme de missionnaire et de pasteur. Ses œuvres comprennent notamment des instructions aux catéchumènes, contenant en particulier une des explications les plus anciennes et les plus importantes du Symbole baptismal romain. Nicétas a aussi composé des hymnes, perdues. Bien que cela soit encore discuté, de nombreux auteurs lui attribuent le *Te Deum*. Nicétas fut avant tout le catéchiste de ses fidèles, vulgarisant la doctrine « simplici et nitido sermone ».

Ostervald, Jean-Frédéric (1663-1747), réformé

Né à Neuchâtel, il est conduit à moins de treize ans à Zurich pour y apprendre l'allemand. A l'âge de quinze ans, il est à l'Académie de Saumur pour y prendre le grade de maître ès arts. Après une année à Paris, il rentre à Neuchâtel en 1682. Il n'a pas encore vingt ans, lorsqu'il est consacré au ministère pastoral en 1683. Diacre et catéchiste à Neuchâtel, il acquiert la conviction que son Eglise doit passer par une nouvelle réforme. Pasteur de Neuchâtel en 1699, il s'attaque à cette tâche. Dès 1701, il se voue à la préparation des étudiants en théologie. En 1702, il publie le Catéchisme et introduit l'usage de la confirmation des catéchumènes. Il entreprend ensuite la réforme liturgique, largement

inspirée par le *Prayer Book* anglican; sa célèbre liturgie paraît en 1713, précédée d'un avant-propos remarquable. Il repense ensuite la pratique de la cure d'âme, publiée en 1720 ses *Arguments et réflexions* sur tous les chapitres de la Bible, à côté d'autres études théologiques, notamment un traité sur le ministère. Il entreprend enfin une révision de la Bible qui paraît en 1744, après des années de travail. On a nommé Ostervald le « second réformateur de l'Eglise neuchâteloise ». Défenseur de l'orthodoxie libérale avec Alphonse Turretini de Genève et Samuel Werenfels de Bâle, il a tenté d'affronter au mieux l'esprit de son temps. Quel que soit le jugement que l'on porte sur sa théologie, il fut, selon Karl Barth, « un homme d'Eglise de grand style ».

Otter, Jakob (vers 1485-1547)

Devenu orphelin très tôt, ce fils de tailleur grandit à Spyre et fait des études à Heidelberg et Fribourg-en-Brisgau. En 1520 déjà, humaniste pieux, on le trouve œuvrant pour la Réforme à Wolfenweiler près de Fribourg, puis à Kreuzlingen. Chassé par Ferdinand de Habsbourg, poursuivi et méprisé, il fraie le chemin de l'Evangile à Neckarsteinach, Soleure et Aarau et achève l'œuvre d'Ambrosius Blarer à Esslingen. Par la prédication et l'enseignement du catéchisme, par la réforme du culte et du chant liturgique, de même que par sa lutte contre l'anabaptisme et par les efforts qu'il déploie pour l'unité des tenants de la Réforme, il travaille avec efficacité et persévérance à l'épanouissement spirituel d'Esslingen, ville libre impériale. Il a publié notamment un *Bettbüchlin für allerley gemeyn anligen der Kirchen* (Strasbourg 1537, 1541, 1546) d'où notre prière est tirée.

Otto, Rudolf (1869-1937), luthérien

Né à Peine (Hannover). En 1897, privat-docent à Göttingen; en 1914, professeur de théologie systématique à Breslau, puis à Marburg de 1917 à sa retraite en 1929. Otto cherche à saisir et à exprimer scientifiquement l'essence et la vérité de la religion. A la même époque que Karl Barth, mais d'une tout autre manière, Otto contribue, par la publication de son livre *Das Heilige* en 1917 (traduction française en 1929), à un changement de cap de la théologie soulignant, contre le rationalisme et l'historicisme de la théologie libérale, la dimension irrationnelle (*numinosum*) de l'expérience religieuse: le *numinosum tremendum* marquant la distance entre Dieu et l'homme, et le *numinosum fascinosum* qui exprime l'attraction que l'amour de Dieu exerce sur l'homme. Dès 1921, Otto anime une alliance pour la fraternité humaine par les religions. Il s'est aussi intéressé au renouvellement de la liturgie, mais, pour le reste, il est demeuré en marge de l'évolution de la théologie et de mouvement œcuménique, tout en ayant contribué, à sa manière, à en frayer le chemin.

Paquier, Richard (1905-1985), réformé

Né à Bursins (VD). Etudes de théologie à Lausanne et au Theological Seminary de Hartford (Connecticut, USA). Pasteur de l'Eglise réformée du canton de Vaud à Bercher (1929-1943) et à Saint-Saphorin (Lavaux) (1943-1966). Très tôt, Richard Paquier s'intéresse au « laboratoire liturgique » qu'est — sous l'impulsion du pasteur Jules Amiguet — l'église Saint-Jean, dans le quartier lausannois de Cour. Impressionné par la Conférence œcuménique de Foi et Constitution, tenue à Lausanne en 1927, Richard Paquier fonde, dès le début de son ministère, le mouvement *Eglise et Liturgie*. Les travaux qu'il met en œuvre dans cette communauté pastorale vont marquer peu à peu tout le protestantisme francophone: liturgies eucharistiques (1931, 1933, 1952), liturgies du baptême et de la confirmation (1936), textes pour le culte paroissial (1938, 1949) et les éditions successives de l'Office divin (1943, 1953, 1961). Richard Paquier est ainsi à l'origine de tous les textes signalés dans nos sources par les sigles EL et OD, soit comme traducteur ou adaptateur, soit comme auteur (ce que nous avons précisé dans la mesure où nous le pouvions). Il a traduit et adapté également de nombreuses hymnes anciennes et des chorals. L'effort hymnologique d'Eglise et Liturgie, en collaboration avec des musiciens, a ouvert la voie à la refonte du recueil *Psaumes et Cantiques* des Eglises romandes (1976). Historien, Richard Paquier a écrit une *Histoire du Pays de Vaud jusqu'à la conquête bernoise* (1941, rééditée en 1984), ainsi qu'une histoire de Bercher et une histoire de Saint-Saphorin. L'Université de Neuchâtel lui a conféré le titre de docteur en théologie honoris causa.

Pictet, Bénédic (1655-1724), réformé

Pasteur à Genève, puis professeur de théologie dès 1702, il succède à son oncle François Turretini. Il préside une commission chargée de relire et de réviser soigneusement la nouvelle version des Psaumes établie par Conrart (voir sous ce nom) et La Bastide, avant son adoption à Genève en 1693. Dès 1704, il publie un recueil de quarante, plus tard de cinquante-quatre cantiques d'inspiration biblique, destinés pour la plupart à être chantés lors des fêtes chrétiennes. Depuis la Réforme, on n'avait en effet chanté que les Psaumes dans les Eglises réformées de langue française. C'est ainsi à Pictet que l'on doit la percée qui ouvrit, par la suite, la porte aux chorals et aux cantiques dans notre chant d'Eglise. Il est vrai que ce ne furent que quatorze de ses cantiques qui passèrent dans les recueils de nos Eglises.

Pidoux, Edmond (1908-), réformé

Homme de lettres vaudois. Professeur de français à Lausanne. Membre de la Commission intercantonale de révision du Psautier, de 1964 à la parution de *Psaumes et Cantiques* en 1976. L'apport d'Edmond Pidoux au nouveau recueil est considérable (environ 120 numéros du recueil, psaumes, adaptations de chorals ou textes nouveaux). On lui doit aussi la « rénovation » de textes anciens.

Rebeaud, Jean-François (1941-), réformé

Pasteur de l'Eglise réformée du canton de Vaud. Ministère paroissial à Bex, puis à Rolle. Depuis 1985, aumônier des Etablissements pénitentiaires de la Plaine de l'Orbe.

Rhaban Maur (Hrabanus Maurus (776-856)

Né à Mayence, moine à Fulda, il fut envoyé à Tours pour parfaire ses études sous la direction d'Alcuin. Devenu maître à son tour dans son abbaye de Fulda, il valut à son école une grande célébrité. Il fut pour l'Allemagne ce qu'Alcuin avait été pour l'Empire. Abbé en 822, il abdiqua en 842 pour se consacrer de nouveau à l'étude. Travailleur infatigable, il a commenté la Bible presque en entier, en plus de divers traités, d'homélies, d'un martyrologe. En 847, il est appelé au siège archiepiscopal de Mayence qu'il occupa jusqu'à sa mort en 856. On admet qu'il est l'auteur de l'hymne célèbre *Veni, Creator Spiritus*, dont Luther a tiré son *Komm, SchOpfer Geist* (notre cantique 328, très fidèlement adapté du texte latin par Edmond Pidoux).

Ritter, Karl-Bernhard (1890-1968), luthérien

Descendant d'une famille qui a donné de nombreux pasteurs à l'Eglise de Hesse, Ritter comptait parmi ses ancêtres Philippe Mélanchton et Elisabeth de Thuringe. Il a vécu presque toute sa vie à Marburg et s'est consacré presque entièrement à son Eglise de Hesse, mais son rayonnement est allé bien au-delà. Consacré au ministère pastoral en 1918, il est pasteur au Deutscher Dom, à Berlin, et accomplit une brève carrière politique comme député au Reichstag. De retour à Marburg en 1925, il s'occupe de la reconstruction de l'église de l'Université dont il est le pasteur. C'est là que mûrit pour une bonne part le travail liturgique qui va marquer de larges milieux de l'Eglise. Sous le régime nazi, Ritter s'engage courageusement dans le *Pfarrer-Notbund* qui rassemble les forces pastorales opposées au régime. Dès 1923, il a participé activement au mouvement de Berneuchen et il est en 1931 l'un des principaux parmi les fondateurs de la *Evangelische Michaelsbruderschaft*. C'est dans ce cadre qu'il publie ses principales œuvres liturgiques : *Gebete für das Jahr der Kirche* 1933, réédité en 1948, et *Die eucharistische Feier* 1961. Une longue expérience de la vie liturgique l'a amené à en approfondir et à en renouveler le langage, grâce à un sens très vif des possibilités de la langue allemande. Son travail a stimulé celui de plusieurs autres membres éminents de la fraternité de Saint-Michel, tels l'évêque Wilhelm Stählin et les pasteurs Walter Lotz et Rudolf Spieker. C'est pour une grande part grâce à lui que la fraternité est devenue un foyer de vie spirituelle intense et rayonnante au sein des Eglises d'Allemagne. Karl-Bernhard Ritter est décédé après s'être retiré à Königstein (dans le Taunus).

Schmolck, Benjamin (1672-1737), luthérien

Né à Brauchitschdorf (Silésie). Fils de pasteur, il fait sa théologie à Leipzig, puis devient l'assistant de son père. Dès 1702, il est diacre, puis pasteur principal à Schweidnitz, inspecteur des églises et

des écoles. Il reste dans ces fonctions jusqu'à la fin de sa vie. On l'a nommé le «deuxième Gerhardt»: couronné poète déjà au temps de ses études, il a composé plus de mille cantiques dont une centaine devint très populaire. Il est aussi l'auteur de nombreuses oeuvres d'édification. Il eut à souffrir de la Contre-Réforme. Paralysé du côté droit à la suite d'une attaque, il fut aussi affligé de cécité à la fin de sa vie.

Scholz, Frieder (1921-), luthérien

Etudes de théologie, puis doctorat en théologie à l'Université de Heidelberg. C'est là qu'il enseigne la liturgie jusqu'en 1986. Dès 1966, il est membre de la *Lutherische liturgische Konferenz Deutschlands*. Il a collaboré à plusieurs commissions théologiques et liturgiques des Eglises évangéliques d'Allemagne, tant en RFA qu'en RDA. Auteur de plusieurs livres et de nombreux articles de revues. Il participe notamment à l'élaboration de *Coena Domini* qui rassemble les principales liturgies eucharistiques des Eglises issues de la Réforme.

Scudamore, William-Edward (1813-1881), anglican Ecclésiastique anglais, auteur d'un *Manual of Prayers*.

Senger, Basilius (contemporain), catholique-romain

Bénédictin allemand de l'Abbaye de Gerleve (Westphalie), docteur en théologie, auteur de nombreuses publications dont un fascicule *Bu4èiern* (1969) proposant une grande variété de cérémonies pénitentielles.

Siméon bar Sabbaé (St) (mort entre 339 et 344), martyr

Evêque de Séleucie, en Perse. Il fut martyrisé et mourut avec d'autres compagnons au cours de la persécution des chrétiens par Sapor II, un jour de Vendredi saint. Les actes de leur martyr contiennent quelques -unes de ses prières, dont celle qui se trouve dans notre liturgie et qu' il prononça en célébrant l'eucharistie la veille de sa mort.

Speratus (Spret), Paul (1484-1551), luthérien

Né à Rötlen près d'Ellwangen, de condition aisée, il étudie à Paris, en Italie, à Vienne et conquiert des doctorats en philosophie, théologie et droit. Prêtre en 1506, il est à Salzburg, puis à Dinkelsbühl et à Würzburg. Chassé comme hérétique en 1519, il est excommunié peu après, à la suite d'un sermon prêché au dôme de Vienne. Il s'établit à Iglau (Moravie) où il amène ses paroissiens à la foi évangélique. Emprisonné à Olmütz, il compose en prison le cantique *Es ist das Heil uns kommen her* qui obtient aussitôt un retentissement considérable. Echappant au bûcher grâce à diverses interventions en sa faveur, Speratus se rend à Wittenberg où il est pasteur et collaborateur de Luther dans la préparation du premier recueil de cantiques évangéliques. Sur la recommandation de Luther, Albert de Prusse le fait venir à Königsberg où il devient le réformateur de la Prusse orientale. Evêque luthérien à Marienwerder, il vit avec sa famille dans une extrême pauvreté; malade et éprouvé de diverses manières, il y accomplit néanmoins son ministère avec fermeté jusqu'à sa mort.

Stählin, Wilhelm (1883-1975), luthérien

Né à Gunzenhausen, d'une famille de onze enfants, fils d'un ancien missionnaire aux Indes, il passe son enfance à Augsburg. Dès 1903, études de théologie à Erlangen, Rostock et Berlin. Consacré au ministère pastoral en 1906, il entreprend des études de psychologie à Würzburg en 1909 qu'il termine par un doctorat ès lettres. De 1917 à 1926, il est pasteur à St. Lorenz, à Nuremberg et devient professeur de théologie pratique à l'Université de Münster. En 1931, il est parmi les fondateurs de la *Evangelische Michaelsbruderschaft*, à Marburg. De 1945 à 1952, il est évêque de l'Eglise luthérienne d'Oldenburg. Engagé dans le débat œcuménique, il apporte son concours à la Commission *on ives of Worship* du mouvement Foi et Constitution; il en devient le président. En cette qualité, il prend part à l'Assemblée de Foi et Constitution à Lund, en 1952. Dès sa retraite, il vit en Bavière, à Rimsting (Chiemsee) où il décède à l'âge de 92 ans. Stählin a été un prédicateur très écouté. Il laisse cinq volumes de méditations homilétiques, *Predigthilfen*, publiés entre 1958 et 1971, ainsi qu'un millier d'articles de revues, consacrés à des sujets de théologie pratique et de liturgie, en partie réunis en volumes, ainsi que quelques livres sur le mystère du culte et la vie spirituelle. Il a écrit ses mémoires dans un livre très substantiel, *Via vitae*, paru en 1968.

Stary, Othmar (contemporain), catholique-romain

Bénédictin autrichien de l'Abbaye de Seckau, au diocèse de Graz, auteur d'un volume d'intercessions, *Fürbitten und Einführungsworte für alle Sonntage und Feste der Lesejahre A, B, C* (1977).

Surgant, Johann Ulrich (? -1503)

Né à Altkirch (Alsace), il fait des études à Bâle, à Paris, puis de nouveau à Bâle où il obtient le grade de docteur en droit canon, et une chaire de professeur à l'Université dont il sera quatre fois recteur. Doyen de St-Pierre de Bâle, pléban de St-Théodore au Petit-Bâle, il est un prédicateur très écouté et un organisateur très efficace. Il s'était fait très tôt remarquer par sa clarté, son érudition, ses dons pédagogiques et son sens pratique. Bien qu'enraciné dans la tradition médiévale, il est cependant sensible à la redécouverte de l'Antiquité. Il est surtout connu par son *Manuale curatorum*, un traité d'homilétique à l'intention des curés, qui fut réédité de nombreuses fois après sa parution en 1503. On trouve dans ce manuel la liturgie des cultes-prédication qui se célébraient alors dans les villes du sud de l'Allemagne et qui marquèrent la réforme liturgique en Suisse, contrairement à l'Allemagne luthérienne dont la réforme culturelle, à la suite de Luther, s'établissait sur la messe. Surgant a aussi publié en 1493 un *Homiliarius doctorum*, recueil de sermons anciens, et en 1502 un *Regimen studiosorum*, guide des études à l'intention des étudiants. Immatriculé à l'Université de Bâle au semestre d'été 1502, Zwingli a encore connu Surgant.

Thomas d'Aquin (St) (1225-1274)

Né d'une famille noble, au château de Roccasicca, non loin d'Aquino, dans la région de Naples, petit-neveu de l'empereur Frédéric I, il entre à l'école des Bénédictins du Mont-Cassin, monastère dont son oncle est l'abbé. Contre le gré de ses parents qui répugnent à le voir devenir « mendiant », il décide de vouer sa vie à Dieu dans l'ordre dominicain. Elève d'Albert le Grand (1193-1280) à Cologne et à Paris, il en devient rapidement l'« assistant ». Il est bientôt lui-même un maître en théologie incontesté. Très mêlé aux courants de pensée de son temps, doué d'une intelligence très vive et d'un esprit de synthèse remarquable, il attire la foule des étudiants. Il enseigne à Paris de 1252 à 1259, puis à Rome, puis de nouveau à Paris de 1269 à 1272, enfin à Naples. Il meurt en 1274, au cours du voyage qui le conduit, sur l'ordre du pape, au Concile de Lyon. Auteur de la *Summa contra Gentiles* et surtout de la *Summa totius theologiae*, mais aussi de nombreux commentaires, il est le principal docteur de l'Eglise romaine... même après Vatican II.

Thomas a Kempis (1380-1471)

Né à Kempen, près de Cologne, fils d'artisan, Thomas Hemerken entre à treize ans à l'école de Deventer, puis à l'école des Frères de la vie commune. A l'âge de vingt ans, il est accueilli chez les chanoines réguliers de saint Augustin, au Mont Sainte-Agnès, près de Zwolle. Moine en 1406, ordonné prêtre en 1414, il est une nature tranquille, extrêmement appliquée: il copie quatre fois la Bible entière d'une belle écriture de calligraphe, ainsi que le Missel et les oeuvres de Bernard de Clairvaux. Il est à deux reprises sous-prieur de sa communauté, mais aussi maître des novices. Il prêche fidèlement et s'adonne à la cure d'âme. On est aujourd'hui à peu près certain qu'il faut voir en lui l'auteur des quatre livres *De imitatione Christi*, 1421, assemblage de quatre traités différents, mais formant un tout, qui exposent avec une profonde spiritualité, beaucoup de cœur et un grand sens de la cure d'âme tout ce qu'il y a de meilleur dans la piété médiévale. L'esprit monacal et ascétique y est très sensible, mais la foi au Christ y est si vivante que cette oeuvre a toujours été lue avec sympathie dans les Eglises de la Réforme jusqu'à nos jours. *L'Imitation de Jésus-Christ* a connu plus de 2000 éditions. C'est l'ouvrage le plus lu à la fin du Moyen Age. Il reste un best-seller de la spiritualité.

Thurneysen, Eduard (1888-1974), réformé

Né à Walenstadt. Etudes gymnasiales à Bâle où son père est aumônier d'hôpital. Etudes de théologie à Bâle et Marburg. Secrétaire des UCJG à Zürich pendant deux ans, il y est fortement marqué par sa rencontre avec le mouvement chrétien-social des Christophe Blumhardt, Hermann Kutter et Leonhard Ragaz. Pasteur à Leutwil (AG) de 1913 à 1920, il collabore avec Karl Barth, son voisin à Safenwil. Ils deviendront des compagnons inséparables pour le reste de leur vie.

Pasteur à St-Gall-Bruggen de 1920 à 1927, il y rédige ses études sur Dostoïevsky et Blumhardt. De 1927 à sa retraite en 1959, il est pasteur de la Cathédrale de Bâle. Privat-docent à la Faculté de théologie de Bâle depuis 1930, il est nommé professeur de théologie pratique en 1940. Il a notamment publié des volumes de prédications, deux amples études sur la cure d'âme et a contribué d'une manière remarquable au renouveau théologique dont Karl Barth était devenu le porte-parole.

Tissot, Yves (1943-), réformé

Pasteur à Bévilard (BE), puis à Dombresson (NE) et dès 1989 à Môtiers. Membre de la Communauté de travail des commissions romandes de liturgie depuis 1976. Collabore aussi à des recherches de patristique.

Todd, James M. (contemporain), congrégationaliste

Pasteur de Middlegate Congregational Church à Great Yarmouth, en Grande-Bretagne, et liturgiste. En collaboration avec John Huxtable, John Marsh et Romilly Micklem, il publie en 1948 une liturgie à l'usage des Eglises congrégationalistes de Grande-Bretagne, *A Book of Public Worship*, puis, sous son propre nom, un complément festif à cette liturgie, *Prayers and Services for Christian Festivals*, 1951. Apparentés à la tradition liturgique de l'Eglise (réformée) d'Ecosse, puisant aussi, comme celle-ci, dans la tradition anglicane, les travaux de Todd et de ses collaborateurs apportent néanmoins de nombreux textes nouveaux, bien intégrés à la tradition réformée et congrégationaliste.

Wipo de Bourgogne (990-1050)

Moine formé à l'école de Saint-Gall, dans la tradition bénédictine. Il devient chancelier de la cour de Bourgogne, puis chapelain des empereurs Conrad II et Henri III. A Saint-Gall, il avait été initié au chant des séquences, ces poèmes qui se chantent après l'Epître. Notker le Bègue (830/40 -912), moine de Saint-Gall, les avait mises à la mode en en diffusant de nombreuses. Elles eurent un très grand succès, mais disparurent par la suite. La liturgie romaine n'en retint que cinq, dont l'une, *Victimae paschali laudes*, pour le matin de Pâques, est due précisément à Wipo de Bourgogne. Vers 1090 peut-être, selon certains, au XII^e siècle en tout cas, la mélodie grégorienne de Wipo suscitait un cantique allemand, *Christ ist erstanden* (notre cantique 303). Et au XVI^e siècle, cette même mélodie grégorienne donnait naissance à un nouveau cantique de Pâques, *Christ lag in Todesbanden*, de Luther (notre cantique 322/306). Vigueur et profondeur étonnante d'une mélodie composée peu après l'an 1000 et qui engendre, dans la suite des temps, de si robustes et merveilleux rejetons !

RÉPERTOIRE DES LITURGIES ANCIENNES

Il s'agit ici des liturgies dont le nom, dans les sources (pages 25 à 66), est accompagné de deux astérisques (*).*

Les textes tirés de liturgies anciennes ne peuvent être cités sous un nom d'auteur. C'est pourquoi nous donnons ici un répertoire de ces liturgies permettant de les situer dans l'histoire et indiquant sommairement le rôle qu'elles ont joué. Ce répertoire s'arrête au seuil de la Réforme: dès cette époque, en effet, les auteurs des textes sont le plus souvent connus et figurent au répertoire des noms de personnes; quant aux liturgies, elles n'ont pas besoin d'être présentées spécialement.

La Didaché ou Doctrine des douze apôtres

Διδαχή [τοῦ Κυρίου διὰ] τῶν δώδεκα ἀποστόλων et écrit dont on avait la mention et certaines citations dans des écrits de Clément d'Alexandrie et d'Origène a été retrouvé en 1873 et publié pour la première fois en 1883. C'est la plus ancienne ordonnance ecclésiastique connue: on peut admettre qu'elle a été rédigée vers l'an 100, probablement en Syrie. Elle contient une catéchèse sur la conduite que doivent tenir les fidèles, quelques instructions liturgiques, des éléments de discipline ecclésiastique, un épilogue sur la parousie. Les prières données dans la partie liturgique sont encore très proches des prières de table juives et sans relation avec le sacrifice de la croix. La Didaché voit dans l'eucharistie la venue du Christ dans son Eglise comme une anticipation de sa venue en gloire. Il n'y a pas de mention d'une prière eucharistique proprement dite, sans doute parce que la Didaché est un manuel destiné à l'assemblée plus qu'à ses conducteurs.

La Tradition apostolique

Ἀποστολικὴ παράδοσις.

Sur l'auteur, Hippolyte de Rome, voir ci-dessus, page 80. Cet écrit, déjà connu sous le nom d'Ordonnance ecclésiastique égyptienne, était joint à d'autres écrits disciplinaires anciens dans des traductions coptes, éthiopiennes et arabes. C'est Eduard Schwartz, en 1910, puis Dom R.H. Connolly, un bénédictin anglais, en 1916, qui ont prouvé que l'on avait là l'œuvre d'Hippolyte, mentionnée sur le socle de sa statue sous le nom de Tradition apostolique. Cet ouvrage contient notamment la plus ancienne liturgie des ordinations d'évêque, de prêtre et de diacre et, dans ce contexte, la plus ancienne prière eucharistique connue. Il parle en outre des confesseurs, des veuves, des lecteurs, des vierges, des sous-diacres et des catéchumènes, du temps des offices et de la prière, du baptême, du jeûne, des agapes, des prémices, du jeûne pascal. Il contient de nombreux modèles de prière. On sait aujourd'hui qu'il a exercé une très grande influence sur l'Eglise ancienne, notamment en Orient, étant rédigé en grec.

Les Constitutions apostoliques

Γ

Διαταγαὶ τῶν ἁγίων ἀποστόλων διὰ Κλήμεντος...

ἡ καθολικὴ διδασκαλία

Sous ce titre, un rédacteur, d'origine syrienne très probablement, a réuni, vers 375, une très importante compilation liturgico-canonique, la plus considérable de l'Antiquité. Il l'a placée sous le patronage de Clément de Rome, mais elle ne dépend aucunement de lui. On a cru y discerner des tendances semi-ariennes; c'est cependant un des plus précieux témoins de la liturgie au IV^e siècle.

La première partie (livres I à VI) est un remaniement de la Didascalie, ouvrage anonyme plus ancien, imité lui-même de la Didaché (voir ci-dessus), et donne des prescriptions morales et disciplinaires. La seconde partie (livre VII) reprend, en les adaptant, des textes de la Didaché. Dans une troisième partie (livre VIII), on trouve une révision plus lointaine des chapitres liturgiques de la Tradition apostolique d'Hippolyte (voir ci-dessus); il y est traité des charismes, des ordinations, des ministères non ordonnés. C'est dans ce livre, aux chapitres 5 à 15, que l'on trouve le texte complet d'une liturgie eucharistique dont l'anaphore, beaucoup plus développée que chez Hippolyte, contient néanmoins des passages qui l'apparentent à celle de l'auteur romain.

Liturgie de St Jacques

La liturgie grecque attribuée à St Jacques, frère du Seigneur, remonte au VI^e siècle, mais dérive sans doute d'un usage plus ancien. De type antiochien, c'est à Jérusalem qu'elle s'est répandue. Elle semble avoir été au VI^e siècle la liturgie normale de Jérusalem, d'Antioche et de Chypre. Elle a été marquée très tôt par l'influence byzantine. Actuellement, et depuis le XII^e siècle, elle n'est plus en usage, si ce n'est à Jérusalem, à Chypre et à Zante, pour la fête de St Jacques le mineur (23 octobre). Lors du schisme des Jacobites monophysites, au VI^e siècle, la liturgie de St Jacques a été traduite en syriaque et c'est dans cette langue qu'elle est encore utilisée par les Syriens jacobites et les Syriens unis. La traduction syriaque a été complétée dès le début de plusieurs autres anaphores. Dans ses débuts, la liturgie de St Jacques a connu aussi des traductions arméniennes, éthiopiennes et géorgiennes.

Liturgie de St Basile

Issue, comme la liturgie de St Jean Chrysostome (voir ci-après) du rite antiochien, la liturgie dite de St Basile se fixe au VI^e siècle. Dans l'ensemble, son texte est donc postérieur à St Basile le Grand (sur Basile, voir page 75), mais il n'est pas exclu que l'anaphore remonte à Basile lui-même. Aux VI^e/VII^e siècles, la liturgie de St Basile semble être très répandue en Orient et usuelle à Constantinople, tandis que la liturgie de St Jean Chrysostome, aux VII^e /VIII^e siècles, n'y est célébrée qu'à titre de suppléance. Mais aux VIII^e/IX^e siècles, c'est la liturgie de St Jean Chrysostome qui s'impose comme usuelle à cause de sa plus grande brièveté (toute relative d'ailleurs!). Dès lors, la liturgie de St Basile n'est plus célébrée que dix fois par an dans les Eglises orthodoxes, soit: les cinq premiers dimanches du Carême, le Jeudi saint, le Samedi saint, à Noël, à l'Epiphanie, ainsi qu'à la fête de St Basile (1^{er} janvier). Avec la liturgie de St Jean Chrysostome, la liturgie de St Basile a été traduite au IX^e siècle en slavon et est devenue vers l'an 1000 également la liturgie de l'Eglise de Russie.

Liturgie de St Jean Chrysostome

Attribuée à St Jean Chrysostome, cette liturgie date du VII^e siècle environ. On y reconnaît l'origine antiochienne, comme pour la liturgie de St Basile (voir ci-dessus), avec laquelle elle se recouvre très largement, sauf dans un certain nombre de prières, notamment dans l'anaphore. Moins ample que la liturgie de St Basile, celle de St Jean Chrysostome s'est imposée peu à peu comme liturgie usuelle au détriment de celle de St Basile. Elle a influencé, puis écarté les liturgies des autres métropoles d'Orient. Avec la liturgie de St Basile, elle est traduite en slavon, au IX^e siècle, par les SS. Cyrille et Méthode, et adoptée par les Bulgares. En 987, le prince Vladimir de Kiev préfère le rite orthodoxe au rite romain d'Occident et l'impose en 988 à l'Eglise de Russie qui se constitue.

Liturgie de St Marc

La liturgie grecque dite de St Marc est, au VI^e siècle, représentative de l'Eglise d'Alexandrie. Elle remonte sans doute au siècle précédent. A ce même type alexandrin semblent se rattacher l'Euchologe de Sérapion, évêque de Thmuis en Basse-Egypte, ami de St Athanase, ainsi que le papyrus grec de Dêr-Balyzeh en Haute-Egypte, qui donne un fragment d'anaphore. Les manuscrits de la liturgie de St Marc sont très tardifs (XII^e siècle) et ont subi des retouches byzantines, ce qui ne facilite pas l'étude du rite alexandrin originel. En usage chez les Melkites d'Egypte jusqu'aux XII^e/XIII^e siècles, la liturgie de St Marc a dû céder la place au rite byzantin. Les Coptes ont aujourd'hui une liturgie dite de St Cyrille qui est manifestement une adaptation de la liturgie de

St Marc, mais elle ne sert qu'une fois par an, le vendredi qui précède les Rameaux. Une version amplifiée de la liturgie de St Marc est utilisée par l'Eglise d'Ethiopie, complétée d'une quinzaine d'anaphores de rechange.

Liturgie nestorienne dite des SS. Addaï et Mari

Cette liturgie est un ancien rite syrien, très probablement originaire d'Edesse. Elle est la liturgie normale des Nestoriens. La tradition nestorienne attribuée au patriarche Jesuyab III, au début du VII^e siècle, la fixation définitive de la liturgie dans la forme abrégée que nous offre le texte dit des SS. Addaï et Mari. Cette liturgie est précieuse parce qu'elle est presque entièrement libre d'influence byzantine et représente l'ancien monde chrétien oriental. La tonalité eschatologique y est dominante. Les paroles de l'institution ne figurent pas à l'intérieur de la prière eucharistique. L'anamnèse manque et l'épiclese vise essentiellement les communicants.

Liturgie ambrosienne

On appelle ainsi la liturgie de l'Eglise de Milan. Ce nom signifie évidemment que l'on fait remonter cette liturgie à l'évêque Ambroise qui occupa le siège de Milan de 374 à 397. Mais cela n'est pas démontrable, les documents qui nous permettent de connaître le rite milanais ne remontant pas plus haut que le IX^e siècle. On sait cependant qu'au IV^e siècle, l'influence orientale s'exerça sur cette liturgie, à l'époque où Milan fut la résidence des empereurs, et l'on trouve aussi une parenté certaine entre le rite de Milan et les liturgies de type gallican et mozarabe qui elles aussi ont subi une influence orientale. Milan pourrait avoir été le relais de cette influence en Occident. Rome fit par la suite des efforts nombreux pour supplanter le rite milanais, mais ne parvint qu'à l'aligner quelque peu sur le rite romain. La liturgie de Milan se maintint au XVI^e siècle, grâce aux efforts notamment de Charles Borromée, et fut reconnue par les papes à côté du rite romain. Elle a profité du renouveau liturgique de Vatican II pour se « ressourcer » elle aussi. Elle est célébrée dans une partie de l'Italie du Nord et dans un certain nombre de paroisses tessinoises. Avant l'Epître et l'Evangile, elle a gardé une lecture de l'Ancien Testament, à l'instar des liturgies gallicanes et mozarabes.

Liturgie gallicane

On appelle ainsi le groupe des liturgies en usage dans la Gaule mérovingienne, dès le V^e siècle et jusqu'au VIII^e siècle. Mais au sens large, on peut rattacher au type gallican aussi la liturgie mozarabe des V^e, VI^e et VII^e siècles (voir ci-après), la liturgie celtique documentée au VII^e siècle seulement, et même à certains égards la liturgie milanaise. Le rite gallican au sens strict nous est connu principalement par quatre recueils: le *Missale Gothicum* (fin du VII^e siècle, Autun ?), le *Missale Francorum* (VII / VIII^e siècles), le *Missale Gallicanum vetus* (VII/VIII^e siècles) et le *Sacramentarium Gallicanum* de Bobbio (VII^e siècle), ainsi que par les *Messes dites de Mone* (du nom du savant allemand qui les a publiées pour la première fois). Ces différents recueils contiennent des textes qui doivent remonter au VI^e siècle. D'où ces liturgies tirent-elles leur origine? Diverses théories ont eu cours. Il semble qu'une influence orientale les a marquées, comme ce fut le cas pour la liturgie mozarabe d'Espagne (voir ci-après). Milan aurait été le relais qui expliquerait cette influence des liturgies orientales. Les textes gallicans sont très amples. Ils sont aussi, et c'est ce qui leur est propre, très riches en variantes pour l'année liturgique; dans la prière eucharistique, seuls le Sanctus et le récit de l'institution sont invariables. D'une manière générale, la Gaule connaissait une très grande diversité dans la célébration du culte, et c'est pour y amener davantage d'unité que Charlemagne fit venir de Rome une liturgie modèle (voir ci-après sous Sacramentaire grégorien) qu'il imposa à son empire après l'avoir fait compléter par Alcuin d'éléments gallicans à l'intention des paroisses. C'est ainsi qu'une première unification liturgique a fait prédominer le rite romain sur les anciennes liturgies « nationales »; mais celles-ci marquèrent cependant aussi la liturgie romaine avant de disparaître.

Missale Gothicum

Une des sources principales nous permettant de connaître la liturgie gallicane; voir notice ci-dessus.

Liturgie mozarabe

On désigne ainsi le rite de l'Eglise d'Espagne, des V^e/VI^e siècles au XI^e siècle. C'est le « rite des arabisés », c'est-à-dire des chrétiens vivant sous la domination sarasine. Apparentée au rite gallican, la liturgie mozarabe a été marquée, elle aussi, par des apports et des influences dues aux rites orientaux. La majeure partie du *Liber Mozarabicus sacramentorum* semble remonter aux années 400/450. Lors de la reconquête de l'Espagne, au XI^e siècle, la liturgie romaine évinça l'ancien rite. Vers 1500, le cardinal Ximenes entrepris de l'exhumer et de le faire publier à l'usage de quelques églises. La messe mozarabe est célébrée encore aujourd'hui dans une chapelle latérale du dôme de Tolède. On tente aujourd'hui de restaurer cette liturgie selon Vatican II.

Sacramentaires

Le sacramentaire est, dans l'ancienne Eglise d'Occident, le livre qui contient les prières du célébrant, notamment les textes de l'eucharistie. Il faut en effet se souvenir que l'ensemble de la liturgie n'était pas encore réuni en un seul volume, dans les premiers siècles. Il y avait les lectionnaires (épistolaire, évangélique) pour les lecteurs; les antiphonaires pour le chantre; le recueil des graduels pour le chœur; et donc le sacramentaire pour le célébrant. Ce n'est qu'à partir du IX^e siècle que tous les textes furent réunis en un seul volume, le missel, pour la célébration des messes privées, et cela devint la règle pour la messe en général dès le XIII^e siècle.

Sacramentaire léonien

On appelle sacramentaire léonien (ou de Vérone) un recueil de textes liturgiques qui nous est parvenu dans un manuscrit incomplet de Vérone. Il s'agit manifestement d'une compilation qui ne constitue pas un tout. Elle ne remonte en tant que telle en aucun cas au pape Léon le Grand (pape de 440-461), mais doit dater du milieu du VI^e siècle ou du début du VII^e. Œuvre établie par un collectionneur de textes liturgiques pour son usage privé, ce recueil est d'origine romaine. Certains auteurs pensent qu'il pourrait contenir des textes remontant à Gélase († 496) et à Vigile († 555); d'autres croient y trouver des textes remontant même à Damase († 384). Quoi qu'il en soit, c'est le plus ancien recueil liturgique romain que nous connaissons.

Sacramentaire gélasien

Il s'agit tout d'abord d'un précieux manuscrit de la première moitié du VIII^e siècle, donné au pape par la reine Christine de Suède († à Rome en 1689). Mais on sait que cet ensemble liturgique était largement répandu dès l'aube du VII^e siècle et fut considéré comme étant la liturgie officielle de Rome. Sous diverses recensions, il fut en usage en Italie, en Gaule et en Angleterre. Si le contenu est romain, il renferme aussi des additions et des retouches gallicanes. Son noyau semble remonter au pape Gélase (pape de 492 à 496). On y trouve trois livres : la liturgie des fêtes, du Carême et du temps pascal; un sanctoral ; des messes pour des dimanches ordinaires. En Gaule, au VIII^e siècle, le sacramentaire gélasien est combiné avec des sacramentaires gallicans et cette fusion de textes influencera plus tard en retour la liturgie de Rome.

Sacramentaire grégorien

C'est le plus important des trois sacramentaires. Il paraît remonter à l'œuvre de Grégoire le Grand (pape de 590 à 604). Il donne la liturgie des messes papales et n'est pas destiné à être imposé à d'autres Eglises qui, comme Milan et Ravenne p. ex., avaient leur propre liturgie. Le plus ancien manuscrit que nous en ayons, le *Paduanum*, date de 650 environ. Une recension postérieure du sacramentaire grégorien paraît être le livre envoyé par le pape Hadrien I (en 785/86) à Charlemagne qui le fit compléter par Alcuin (voir notice page 71) pour l'usage des paroisses en y insérant des éléments gallicans.

Liturgie latine

Il est important de dire dans quel sens nous utilisons les mots *Liturgie latine* dans notre nomenclature des sources (pages 25 à 66). Notre présentation des sources n'est pas un travail scientifique, ainsi que nous l'avons déjà dit dans l'avant-propos : il nous était impossible de pousser notre recherche jusqu'à trouver pour toutes les prières les sources les plus anciennes. C'est le cas notamment pour les textes de la tradition latine. Plusieurs d'entre eux remontent à l'un des

sacramentaires présentés ci-dessus et sont venus jusqu'à nous par des canaux divers: missel romain ou liturgie anglicane ou encore tradition luthérienne. Nous avons alors usé de l'appellation générale *Liturgie latine* pour les situer d'une manière sommaire. Cette appellation couvre donc tous les textes dont nous n'avons pu localiser l'origine, mais dont l'original a été écrit en latin entre le IV^e siècle et la fin du Moyen Age. Les textes que nous avons tirés directement du Missel romain de Pie V (Concile de Trente) ou du nouveau Missel de Paul VI (Vatican II) sont désignés par le sigle MR (voir notice *Missel romain*, ci-après). On se souviendra que c'est dès Damas e (vers 380) que le culte est célébré en latin, à Rome.

Rite de Sarum

Il s'agit là de l'ancien rite médiéval anglais de Salisbury (Sarum). Comme d'autres pays, l'Angleterre connaissait au Moyen Age, dans ses Eglises, des liturgies différentes: le Missel dit de Leofric, le Missel de Robert de Jumièges, archevêque de Canterbury, le Missel de l'Abbaye de St Augustin à Canterbury, et la plupart des diocèses avaient également leurs particularités (en anglais : *uses*). En 1090, les grandes Eglises de York, Lincoln et Salisbury, dotées de nouvelles constitutions, prirent toujours plus d'importance, aussi en matière de culte. Dès le XIII^e siècle, c'est la liturgie de Salisbury (le *Sarum use*) qui l'emporta sur tous les autres : introduite à Wells et Exeter, à St Paul's de Londres, à Lichfield, elle fut finalement imposée à toute la province ecclésiastique méridionale de Canterbury. On a attribué ce rite de Sarum à l'évêque Osmund de Salisbury (1078-1099), mais il semble être antérieur à la conquête normande. A la Réformation, il a joué un rôle important en devenant la base sur laquelle Thomas Cranmer, archevêque de Canterbury (voir page 77), prépara le *Book of Common Prayer*.

Missel romain

C'est dans sa session du 4 décembre 1563 que le Concile de Trente décide de confier au pape la mise en oeuvre d'un missel unique pour toute l'Eglise de rite latin. Ce missel est publié en 1570 par le pape Pie V. Auparavant, il n'y avait pas de missel unique dans l'Eglise latine, bien que le rite romain ait marqué au cours du Moyen Age une avance constante; les différents rites régionaux, ou ce qui en subsistait et s'était plus ou moins amalgamé avec la liturgie romaine, avaient toujours droit de cité. Mais dès 1570, les évêques, dans leurs diocèses, n'eurent plus de droit liturgique propre; seules les particularités dûment autorisées (liturgie milanaise, lyonnaise, dominicaine, etc.) subsistèrent à côté du Missel romain devenu liturgie normative. Il faudra attendre le Concile Vatican II pour que l'Eglise romaine émerge d'une période que les liturgistes romains eux-mêmes désignent comme ayant été une ère d'immobilisme et de rubricisme et pour qu'un assouplissement bienvenu de la célébration liturgique (en même temps qu'un ressourcement dans l'ancienne tradition) permette à l'Eglise romaine d'intégrer mieux les sensibilités des diverses civilisations au sein desquelles elle est désormais engagée. Remplaçant le missel de Pie V, le missel de Paul VI est promulgué le 3 avril 1969.

FRATERNITÉS AYANT LEUR PROPRE LITURGIE

Il a paru nécessaire de présenter ci-après brièvement trois «fraternités», peu connues en Suisse romande, qui ont leur propre liturgie où nous avons puisé quelques textes. Ces fraternités sont signalées dans les sources (pages 25 à 67) par trois astérisques ().*

En revanche, il ne nous a pas paru utile de mentionner ici des groupes, communautés, institutions que chacun connaît, tels Eglise et Liturgie, Taizé ou Crêt-Bérard. Pour Eglise et Liturgie, voir dans le répertoire des personnes sous: Richard Paquier, et consulter le livre Un combat pour l'Eglise, d'André Bardet (1988), N° 92 de la Bibliothèque historique vaudoise.

Cuddesdon College, Oxford

Collège théologique anglais, à Cuddesdon, résidence de l'évêque d'Oxford. Fondé en 1854 par Samuel Wilberforce, alors évêque d'Oxford, puis de Winchester (t 1873) et fils du célèbre philanthrope anglais William Wilberforce, ce collège a joué un rôle éminent jusqu'à ce jour dans la formation du clergé anglican. Henry Parry Liddon, grand prédicateur de la High Church, en fut le premier Vice-Principal. Une phalange de professeurs célèbres y enseigna. La tradition liturgique de ce collège a produit un livre de prières qui complète le Prayer Book officiel, notamment en ce qui concerne la célébration de l'Office divin, *The Cuddesdon College Office Book*.

Evangelische Michaelsbruderschaft

Après la Première Guerre mondiale, vers 1923, un groupe de théologiens et de laïcs luthériens entreprit de se rencontrer à Berneuchen, dans la maison d'un ancien couvent dominicain, avec le désir de promouvoir un renouveau de la Parole et de la liturgie dans l'Eglise luthérienne d'Allemagne. Le travail s'intensifia dès que prit forme au sein du groupe, en 1931, la *Michaelsbruderschaft*, dans laquelle vingt-deux membres s'engageaient à vivre sous une règle commune, adaptée à leurs différentes conditions de vie. Sous le régime nazi, les membres firent partie de l'Eglise confessante. Ils sont aujourd'hui environ 700, dont les deux tiers sont des pasteurs et des théologiens, certains vivant en Allemagne de l'Est. Parmi les personnalités marquantes de la fraternité, il faut nommer le liturgiste Karl Bernhard Ritter, l'évêque d'Oldenburg Wilhelm Stählin, les pasteurs Rudolf Spieker et Walter Lotz (voir notices sur trois d'entre eux). Le *Berneuchener Haus* est le centre où se tiennent les retraites et congrès de la fraternité. L'office divin y est prié quatre fois par jour et l'eucharistie célébrée chaque dimanche. Sans être une communauté régulière, la *Michaelsbruderschaft* joue un rôle important dans les Eglises allemandes et leurs paroisses, tant par son effort liturgique que par les contacts qu'elle établit entre les différentes régions et Eglises et par ses nombreuses publications portant sur la vie spirituelle et le renouveau ecclésial.

Der offene Ring

Fraternité évangélique d'origine luthérienne, fondée en 1920 par Georg Flemming, de Schlüchtern, en Allemagne. C'est une sorte de Tiers-Ordre, à la manière des Veilleurs dans nos pays francophones. Le but du fondateur était de grouper des chrétiens qui s'engageraient à vivre une vie de prière, d'amour et de service dans l'attente du Royaume de Dieu. Lorsqu'un ami de Flemming, Otto Bruder (de son vrai nom Otto Salomon -Weber), dut s'établir en Suisse à la suite des persécutions des Juifs par les nazis, il réunit un groupe d'étudiants et d'enseignants qui devint en 1940 la branche suisse du mouvement. Celui-ci compte actuellement environ 300 membres, en majorité des couples. Comme signe de leur appartenance au mouvement, les membres portent un anneau ouvert, symbole de leur union avec le Christ dans le service du prochain. Ils participent à des rencontres régulières de partage, d'étude biblique, d'intercession et de célébration eucharistique.

en vue du service dans la vie quotidienne et de leurs responsabilités diverses dans l'Eglise et la société. Ils cherchent à promouvoir un plus grand engagement des laïcs, notamment pour rejoindre tous ceux qui ont perdu le contact avec l'Eglise, ainsi que la jeune génération et tous ceux qui se trouvent marginalisés par notre société. Le livre de prière du mouvement, *Neuer Erde Morgenstern*, a été mis au point par le pasteur Jakob Frey en 1965 (voir notice page 79).

C O N C L U S I O N

VINGT SIÈCLES DE PRIÈRE

Vingt siècles de prière affleurent dans les textes de la Liturgie romande. Et même davantage, puisque avant la prière de l'Eglise il y a la prière d'Israël. Il va sans dire qu'on n'a pas élaboré la Liturgie romande dans l'intention délibérée d'y faire paraître ces vingt siècles de prière chrétienne. Ils se sont présentés sans qu'on le veuille. Ils sont un donné de toute liturgie d'Eglise, un signe de l'enracinement de la prière chrétienne, de sa vigueur à travers les siècles, de son renouvellement et de sa continuité tout à la fois, ainsi que de l'unité de l'Eglise, corps de Christ. On a pensé qu'il était intéressant, en conclusion de ce fascicule, de faire un survol de ces deux millénaires de prière qui affleurent dans la Liturgie romande. On ne va donc pas mentionner ici tous les textes signalés dans les sources, ce qui signifierait qu'on refait le même travail, mais dans l'ordre chronologique. Ce survol se limite aux lignes générales et aux textes les plus importants ou les plus significatifs. On pourra constater ainsi, une fois encore, que la liturgie d'aujourd'hui ne peut se priver des trésors de prière des générations qui nous ont précédés sans se couper d'une source vive (Jean 7/38).

Les abréviations utilisées ci-après sont les suivantes:

LTF = Liturgie des temps de fête

LD = Liturgie du dimanche pour le temps ordinaire P&C = Psaumes et Cantiques

Le chiffre qui suit l'abréviation désigne la page où se trouve le texte cité; si ce chiffre est précédé de n°, il s'agit du numéro du cantique dans P&C. Les chiffres donnés entre (...) désignent les années.

D'entrée, il faut donc préciser qu'à parler de vingt siècles de prière, on dit trop peu. Car la prière chrétienne plonge ses racines dans l'Ancienne Alliance, et donc dans la prière **d'Israël**. Prière des patriarches, prière des prophètes, des prêtres, des rois d'Israël qui témoignent déjà du Christ, envoyé du Père pour être lui-même pleinement prophète, prêtre et roi de la Nouvelle Alliance. Il y a surtout, quintessence de cette prière, *l'inestimable trésor des Psaumes*, liturgie du Temple et de la synagogue, qui sont dès les débuts de l'Eglise à la base du chant chrétien, l'un des plus anciens éléments discernables dans la célébration liturgique de l'Eglise [LD 74]. La prière synagogale, ainsi que les rites familiaux de la prière juive ont également enrichi la prière de l'Eglise : on reconnaît le style de la prière juive dans la prière eucharistique (dialogue, préface) où l'on retrouve aussi le *Sanctus*. De nombreux mots hébraïques font partie du patrimoine chrétien : *Amen, Hosanna, Alléluia, Maranatha*. Dans le Nouveau Testament, des hymnes de caractère psalmique (Cantiques de Marie, de Zacharie, de Siméon), des formules doxologiques (notamment dans l'Apocalypse) témoignent aussi de cette filiation. En célébrant sa liturgie, l'Eglise se reconnaît héritière d'une vie de prière bien plus ancienne qu'elle-même, dans laquelle elle discerne l'attente, déjà, du Christ Seigneur qu'elle a désormais pour tâche de confesser à la face du monde.

La prière que le Christ a donnée aux siens — *le Notre Père* — résume cette prière de l'Ancienne Alliance et inaugure la prière de l'Alliance Nouvelle. Dans cette prière, l'Eglise apprend que nul ne va au Père que par le Fils, dans la communion du Saint-Esprit: ce sera la conviction qui habitera toute la prière de l'Eglise et lui donnera sa structure. Dans les Epîtres affleure partout *la prière des apôtres* [cf. LTF 345s, LD 64]. A la fin **du premier siècle**, la Didaché donne des prières qui forment, dans notre liturgie eucharistique, la conclusion du Mémento [LTF 37 et passim, LD 220s].

Au **milieu du II^e siècle**, Justin atteste que l'ordre du culte dominical est déjà, pour l'essentiel, celui que nous connaissons aujourd'hui. Il est probable que la prière eucharistique a déjà, vers la fin de ce siècle, la structure qu'elle gardera dans la suite des temps, car au **tout début du III^e siècle**, Hippolyte de Rome l'atteste avec évidence [sa prière eucharistique figure LD 264s; il ne manque à cette prière que le *Sanctus*].

Aux II^e et III^e siècles, on voit se former la confession de foi, le *Symbole des apôtres* [LTF 393, LD 113]. La première partie du *Te Deum* [LD 214s] doit dater également du III^e siècle.

Au **IV^e siècle**, l'Eglise sort des persécutions et peut se manifester publiquement. Des Conciles élaborent le *Symbole de Nicée-Constantinople* (325, 381) [LTF 393, LD 113]. Le recueil des *Constitutions apostoliques* (vers 375) fournit une ample liturgie eucharistique où l'on retrouve l'influence d'Hippolyte de Rome, ainsi que le modèle le plus ancien des prières diaconales [LD 166ss/E]. A cette époque, dans les diverses régions de l'Eglise, les liturgies eucharistiques prennent forme sans que nous en connaissions déjà les textes. De grands noms illustrent ce siècle : Athanase d'Alexandrie (qui influence d'une manière décisive la formulation du Symbole à Nicée), Cyrille de Jérusalem (principal auteur de la forme définitive du Symbole à Constantinople), Basile de Césarée et Jean Chrysostome (qui marqueront de leur empreinte la rédaction postérieure de liturgies désignées par leurs noms). A la fin du siècle, Augustin d'Hippone [LTF 250s, LD 97/C au début] et Nicétas de Rémésiana (à qui l'on doit probablement la rédaction définitive du *Te Deum* [LD 214s] (fin IV^e/début V^e siècle) illustrent la chrétienté latine. Les liturgies de St Marc en Egypte [LD 232/T] et de St Jacques à Jérusalem [LTF 306, prière pour la paix] remontent peut-être à la fin du IV^e siècle dans leurs parties les plus anciennes. Sous l'influence de l'Orient, on voit apparaître en Occident des hymnes: d'Ambroise de Milan, nous avons *Veni, redemptor gentium* [cf. P&C n° 245]. *L'Exsultet* pascal [LTF 294s], qui apparaîtra plus tard, est marqué par la pensée d'Ambroise et d'Augustin. La prière de Siméon martyr [LD 243/J], prononcée la veille de sa mort, est un dernier témoin de l'ère des persécutions. A la fin de ce IV^e siècle, le *Symbole des apôtres* [LTF 393, LD 113] a trouvé sa forme définitive et le *Sanctus* figure dans toutes les prières eucharistiques, tant d'Orient que d'Occident. En Orient, le *Gloria in excelsis* [LTF 71] est prié dans l'Office matinal.

Au **V^e siècle**, alors que la formation des liturgies se poursuit en Orient, on voit apparaître en Occident les liturgies gallicanes [LTF 294s/A, *Exsultet*, dans la forme que nous lui connaissons ; cf. aussi LTF 106, prière conclusive] et mozarabes [LTF 344, prière conclusive]. Nous avons de la liturgie égyptienne de St Marc des prières diverses [p. ex. LTF 343/A, prière conclusive; éléments de LD 133/S] et de la liturgie arménienne [LTF 207, Carême II/III] une préface. Léon le Grand laisse un écho de sa catéchèse dans une prière d'offrande [LTF 75].

Dès le **VI^e siècle**, la liturgie de St Basile est usuelle à Constantinople ; nous lui devons plusieurs textes [p. ex. LTF 38, Avent I; LTF 357s; LD 223/A et 225/F]. Dès le milieu du VI^e siècle (ou au début du VII^e?) apparaît le sacramentaire léonien, le plus ancien des sacramentaires latins, d'où nous viennent des textes d'oraisons du jour [LD 75/C; 80/C].

91/C; 102/B] et une préface [LTF 385 en partie]; mais certains de ces textes remontent peut-être déjà aux IV^e et V^e siècles. Dès le VI^e siècle, le *Benedictus* [LD 233] s'ajoute au *Sanctus* dans la prière eucharistique.

Au VII^e siècle, la liturgie de St Jean Chrysostome supplante peu à peu la liturgie de St Basile; nous lui devons notamment sa très belle introduction de l'anaphore [LD 228/K] et la prière conclusive bien connue [LD 139/A]. La liturgie nestorienne date aussi de ce siècle [LTF 89/13]. Au début de ce siècle se situe le deuxième grand sacramentaire latin, le gélasien, duquel proviennent de nombreuses oraisons [p. ex. LTF 50, les deux; 72/A et B; 82/C; 104/A; 279/1; 342/B; etc.] et une préface [LTF 303], ainsi qu'une prière matinale [LD 178/A] et plusieurs prières conclusives. Au milieu du siècle, on a le troisième sacramentaire latin, le grégorien, qui nous a donné semblablement des oraisons [LTF 20/A; 89/C; 360/C; LD 88/C]. C'est également au VI^e siècle que remontent les *Antiennes O* [mises en forme de prière dans LTF 58s] et les trois premières interpellations des *Impropères* [LTF 259]. Et c'est à la fin du VII^e siècle que le pape syrien Serge lui introduit l'*Agnus Dei* [LTF passim, LD 241] dans la liturgie de communion de la Messe romaine.

Du VIII^e siècle, nous tenons les belles introductions pascales [LTF 310s et 314] dues à Jean Damascène. En Occident, Alcuin, théologien de Charlemagne, réorganise le culte; il est l'auteur d'une belle prière de repentance [LD 48/G].

Au IX^e siècle, Rhaban Maur, élève d'Alcuin, compose l'hymne célèbre *Veni, Creator Spiritus* [LTF 374 = P&C n° 328]. C'est en ce même siècle que les *Impropères* trouvent leur forme actuelle [LTF 259s].

Au X^e siècle, pour l'ouverture pénitentielle de la messe, apparaît la prière *Aufer a nobis* [LD 65 in fine, LD 67]. En Angleterre s'établit à la même époque, à Salisbury, le rite qui supplantera les autres rites régionaux, le *Sarum use*, sur lequel six siècles plus tard, la Réformation anglicane élaborera sa liturgie [du rite de Sarum, nous avons la prière conclusive 372 = LD 99/C]. Entre le X^e et le XI^e siècle, la dernière requête de l'*Agnus Dei* est infléchie dans le sens d'une prière pour la paix : *Dona nobis pacem* [P&C n° 132 D, p. ex.].

Le XI^e siècle, nous a donné en son début, soit peu après l'an 1000, la séquence *Victimae paschali laudes*, de Wipo de Bourgogne, d'où le chant populaire a tiré, dès la fin du siècle déjà (ou tout au début du siècle suivant) le cantique *Christ ist erstanden* avec sa mélodie [P&C n° 303] adaptée du grégorien. De la même séquence grégorienne Luther tirera à la Réforme un autre cantique, *Christ lag in Todesbanden* [P&C n° 322, 306]. En Angleterre, Leofric, évêque de Crediton, est peut-être l'auteur de la prière citée dans le cadre du rite de Sarum [LTF 372, conclusion = LD 99/C], prière que tous les anglicans savent par cœur. En ce même siècle enfin, Anselme de Canterbury nous donne une belle prière au crucifié [264s/A].

Le XII^e siècle est dominé par la personnalité de Bernard de Clairvaux qui appelle à la contemplation du Christ crucifié et à la croisade; la Passion du Christ va désormais imprégner la piété médiévale, et au siècle suivant, Arnulf de Louvain, inspiré par les sermons de Bernard de Clairvaux, composera son *Salve, caput cruentatum* (voir ci-après). Du XII^e siècle date la séquence *Salvator mundi* [dont le début, devenu une antienne, termine les prières de la Semaine sainte, LTF 235-241]. C'est aussi au XII^e siècle qu'apparaît la mélodie sur laquelle nous chantons [P&C n° 245] l'adaptation du *Veni, redemptor gentium* d'Ambroise de Milan.

Le XIII^e siècle est le siècle de la scolastique à son apogée; une prière de Thomas d'Aquin sert de prière finale après la communion de Pentecôte [LTF 389, adaptée]. C'est un siècle

d'intense piété et d'adoration de la Croix: Arnulf de Louvain compose l'hymne *Salve, caput cruentatum* dont Paul Gerhardt fera quatre siècles plus tard le choral *O Haupt voll Blut und Wunden* [cf. P&C n° 287, sur une mélodie de Hans-Leo Hassler].

Le XIV^e siècle, époque des grandes épidémies de peste, est aussi l'aube du cantique populaire [p. ex. dans P&C les n° 261, 262, 266, 307 et sans doute aussi 253, 315]. Dans ce contexte, il faut citer le cantique de Noël *Gelobet seist du, Jesu Christ* [P&C n° 255] dont la première strophe remonte à 1370, la mélodie étant du siècle suivant. Ce cantique est devenu un des principaux cantiques de Noël de la chrétienté luthérienne.

Au XV^e siècle paraît le livre de piété le plus répandu du Moyen Age, qui n'a cessé d'être réédité jusqu'à ce jour, *L'Imitation de Jésus-Christ*, de Thomas à Kempis; il est présent dans notre liturgie par deux prières [LTF 133, au bas de la page; LD 108/A]. Mais le XV^e siècle est aussi celui d'un développement important du cantique populaire [voir dans P&C les n°s 243, 244, 252, 255, 256, 273, 277, 296, 319, 331, 334, 387, 406 pour les mélodies]. Au siècle suivant, Luther n'aura pas de peine à introduire le chant de l'assemblée dans la liturgie en reprenant certaines mélodies déjà connues et en en créant à son tour de nouvelles.

La Réformation du XVI^e siècle est évidemment présente de plusieurs manières dans la Liturgie romande. L'apport de Luther, dans notre culte, est surtout celui des chorals (on sait qu'il en a composé une bonne quarantaine): il est le créateur du chant d'Eglise évangélique [voir p. ex. dans P&C les n° 258, 276, 322, 342, notamment pour la musique]. Nikolaus Decius [P&C n° 365], Paul Speratus [P&C n° 277], Lazarus Spengler [P&C n° 280] et plusieurs autres par la suite ont créé des cantiques à son exemple pendant plus d'un siècle et demi. C'est le grand apport de l'Allemagne luthérienne à l'Eglise universelle. De Luther, nous avons en outre sa grande Litanie [LTF 198/A = LD 172/A] et ses prières du matin et du soir [LD 178, 261]. Réformateurs aussi, Jakob Otter [LD 100/B] et Leo Jud, ami de Zwingli [LD 57/P, la prière], ont apporté leurs contributions à la liturgie et mériteraient d'être « exploités » plus abondamment. Strasbourg, par Martin Bucer, nous a donné la célèbre confession des péchés que Calvin a mise en français [LTF 142/A et LD 42/A]; cette prière a été pendant plus de trois siècles la prière qui ouvrait chaque dimanche les cultes des Eglises réformées francophones! Par son style, Calvin a marqué le culte réformé [de lui, mais très remaniée, la prière LD 128/M, et LD 246/U; de même les prières du matin et du soir, LD 178 et 261 = P&C n°^s 193 et 194]. Il faudrait exploiter aussi les prières qu'il disait en conclusion de ses cours dont certaines pourraient devenir des prières cultuelles. C'est à Calvin que l'on doit aussi- apport d'une importance considérable - le chant des Psaumes. Les Psaumes de Genève ont été adaptés en allemand, en hollandais et en d'autres langues encore; leur place est importante dans la Liturgie romande [ils y sont présents comme psaumes de la semaine et comme strophes de graduels entre les lectures bibliques]. Il y a enfin l'apport de la Réforme anglaise que Cranmer a marquée très profondément de son sens de la langue anglaise et de sa sensibilité liturgique [de lui LTF 200s = LD 174s, la Litanie; et LD 44/C, la confession des péchés]. Cranmer a remarquablement mis en forme les prières traditionnelles [p. ex. LD 99/C; 262s/H, reprise par Ostervald en 1713]. La prière de toutes les Eglises de langue anglaise porte la marque de son style jusqu'à ce jour.

Alors que, **vers la fin du XVI^e siècle**, l'Eglise romaine impose à tous ses diocèses un Missel unique (1570) et entre dans une ère de rubricisme et de sclérose liturgique (« compensée », si l'on peut dire, par les fastes de l'art et de la musique baroques), les Eglises issues de la Réforme élaborent peu à peu des liturgies régionales qui ne vont pas manquer d'ailleurs de s'enrichir les unes par les autres.

Au tournant du XVI^e au XVII^e siècle, on trouve le nom d'évêques anglicans, tels Lancelot Andrewes [LD 136/V] et Peter Gunning [LD 120s/B, la prière *for all conditions of men*], et un peu plus tard l'intercession du Prayer Book de 1662 *for the whole state of Christ's Church on earth* [LD 135/U], prière reprise par toutes les liturgies de la confession anglicane dans le monde. C'est en 1662 que le Book of Common Prayer reçoit la forme qu'il a gardée jusqu'à aujourd'hui. En Allemagne, au XVII^e siècle, Paul Gerhardt écrit pour son Eglise luthérienne plus d'une centaine de cantiques dont un grand nombre fera partie du trésor hymnologique de la chrétienté allemande [cf. dans P&C les n^{os} 257, 287, 300, 360, 389].

Le début du XVIII^e siècle est marqué, en Suisse romande, par la parution, en 1713, de la liturgie d'Ostervald, à Neuchâtel. Par ses emprunts à la liturgie anglicane, Ostervald réintroduit des éléments de la tradition ancienne dans le culte réformé. Nous avons de lui notamment trois prières d'intercession [LD 253, 256s, 262s]. La liturgie de Genève (1712) s'enrichit également de nouvelles prières [LD 254, 257s], de même que la liturgie vaudoise (1725) [LD 49/H]. A Genève, Bénédic Pictet publie ses cantiques pour les fêtes chrétiennes [cf. dans P&C les n^{os} 246, 260, 282, 283, 330, 358, 385] qui contribuent à ouvrir la voie à une redécouverte progressive de l'année liturgique dans nos Eglises réformées romandes. De Pictet, la Liturgie romande a retenu aussi une prière [LD 108/C]. Les Moraves de Herrnhut sont représentés par leur grande Litanie adressée au Christ [LTF 202s/C = LD 176s/C] qui montre combien une forme classique est capable de se perpétuer à travers les siècles ; d'eux aussi, nous avons une prière d'intercession [LD 124/G]. Du luthéranisme allemand de ce siècle, enfin, nous vient une prière de Benjamin Schmolck [LD 190/13] qui se retrouve par la suite dans presque toutes les liturgies alémaniques.

On a dit que le XIX^e siècle a été dans le protestantisme le siècle de l'effondrement de la célébration liturgique. Dans les paroisses, sans doute. Mais un redressement se prépare. En Allemagne luthérienne, Wilhelm LOhe est un précurseur remarquable [LTF 340, prière conclusive] et son influence a marqué profondément plusieurs pasteurs des générations suivantes; ainsi Bezzel [LD 109/J]. En France réformée, c'est Bersier qui sera le précurseur d'un renouveau liturgique [LTF 68/A, 73/A, 248; LD 52/K — ces prières étant souvent allégées en vue de leur usage actuel]. Le XIX^e siècle est encore représenté par des prières d'origine anglaise [Scudamore LTF 215/3; Moule LTF 220/2; Macnutt LTF 231/2', pour n'en citer que trois exemples]. Au tournant du XIX^e au XX^e siècle, la tradition liturgique du Collège théologique anglican de Cuddesdon apporte également sa contribution sous la forme d'une litanie du Saint-Esprit [LTF 377s].

Au seuil du XX^e siècle, il n'est plus possible de continuer ce survol d'une manière tant soit peu satisfaisante. Les noms qu'il faudrait citer et les textes qu'il faudrait signaler deviennent trop nombreux. On se contentera de mettre en évidence les grandes lignes. En Allemagne, après des précurseurs comme Otto et Heiler, on rencontre le *mouvement de Berneuchen* et la *Michaelsbruderschaft*, avec, notamment, Karl-Bernhard Ritter, Wilhelm Staehlin, Walter Lotz ; puis le travail officiel de la *Lutherische liturgische Konferenz*, sous la présidence de Christhard Mahrenholz. On note aussi l'influence importante de l'Eglise confessante et de sa lutte contre le régime nazi avec les noms de Barth, d'Albertz, d'Asmussen et, du côté catholique, de Metzger. En Angleterre, l'échec, devant le Parlement, d'une refonte du *Prayer Book* en 1928, a pour conséquence un sérieux approfondissement de la recherche liturgique et finalement la publication de *l'Alternative Service Book*, à l'essai pour dix ans dès 1980, utilisé en parallèle avec le *Prayer Book* de 1662 toujours officiel. En Ecosse réformée le renouveau liturgique s'affirme très officiellement dès 1940 et influence les Eglises presbytériennes d'Amérique et les Congrégationalistes d'Angleterre (James

Todd et al.). Dans l'entre-deux-guerres, presque toutes les Eglises se trouvent engagées dans des révisions de leurs liturgies. Et c'est aussi le temps d'un grand partage, dans *la mouvance œcuménique* du moment. Dès 1949, l'Eglise de *l'Inde du Sud*, issue de la fusion d'Eglises anglicanes, réformées et méthodistes, commence à publier ses travaux liturgiques fort remarquables. Enfin, dès l'ouverture du Concile Vatican II, *l'Eglise romaine* elle-même va entreprendre une profonde réforme liturgique aboutissant, dans un premier temps, à un nouveau Missel (1969), fruit d'un ressourcement dans la tradition ancienne où ont déjà puisé la plupart des autres Eglises, grâce aux travaux que de nombreux liturgistes éminents, tant romains qu'anglicans et luthériens n'ont cessé de publier depuis le dernier quart du XIX^e siècle.

En Suisse romande, il faut rendre hommage au pasteur Richard Paquier. En 1930 déjà, reprenant le flambeau du pionnier solitaire que fut son aîné, le pasteur Jules Amiguet, Richard Paquier s'engage dans le renouveau des liturgies eucharistiques et de l'Office divin. Ses nombreuses publications témoignent d'emblée de ses connaissances étendues, tant théologiques que liturgiques, et d'un sens du culte très sûr, qualités que les faits n'ont jamais démenties par la suite. Les unes après les autres, les liturgies des Eglises réformées romandes emboîtent le pas, Genève en 1945, Berne (langue française) en 1955, Vaud en 1963. De leur côté, en France, l'Eglise réformée et l'Eglise luthérienne s'engagent après la Deuxième Guerre mondiale dans la même direction. L'Office divin va faire peu à peu son chemin dans certains milieux et va faciliter les débuts des communautés de Grandchamp et de Taizé. *Depuis 1957, la Communauté de travail des commissions romandes de liturgie* s'est efforcée de recueillir l'héritage du liturgiste inspiré que fut Richard Paquier, ainsi que les grandes richesses que l'ensemble du mouvement liturgique moderne a remises à la portée des Eglises en ce XX^e siècle. Et c'est, en 1959 et 74, la liturgie du baptême, en 1963, la liturgie du catéchuménat et de la confirmation, en 1979 la Liturgie des temps de fête, et en 1986 la Liturgie du dimanche pour le temps ordinaire.

Pour repérer en détail les apports du XX^e siècle dans la Liturgie romande, on se reportera à la bibliographie, page 13 et ss, et aux sources, page 25 et ss.

Au terme de ce survol, il est réconfortant de constater que la prière de l'Eglise s'alimente tout au long des siècles aux mêmes sources et ressurgit des mêmes profondeurs malgré les vicissitudes de l'histoire, ce qui permet aux Eglises, en dépit de tout ce qui les sépare encore et cependant toujours en conformité avec le charisme de chacune d'elles, de tendre vers le même but, dans l'attente du Christ.

La Communauté de travail des commissions romandes de liturgie

La Communauté de travail des commissions romandes de liturgie a été fondée le 14 janvier 1957, avec l'accord des autorités ecclésiastiques de Berne, Genève, Neuchâtel et Vaud (Eglise libre). L'Eglise vaudoise unie s'y est jointe dès 1966.

La Communauté de travail a été présidée par les pasteurs suivants :

Marc Berthoud (1897-1963), pasteur de l'Eglise réformée du canton de Berne. Suffragant à Tramelan (BE), pasteur à Fontaines (NE), puis à Renan (BE), le pasteur Berthoud a été membre, puis président de la Commission jurassienne de liturgie, et membre de la Communauté de travail des commissions romandes de liturgie dès sa fondation, et *président jusqu'en 1962*.

Paul Siron (1898-1978), pasteur de l'Eglise réformée du canton de Neuchâtel. Pasteur à La Chaux-de-Fonds, puis à Saint-Blaise, le pasteur Siron a été en outre président de la Société des pasteurs et ministres neuchâtelois. Membre de la Communauté de travail des commissions romandes de liturgie dès sa fondation, et *président de 1962 à 1967*.

Jean Grosclaude (1911-1982), pasteur de l'Eglise nationale protestante de Genève. Pasteur à Croix (nord de la France), puis à Genève-Champel, Anières-Vésenaz et Dardagny-Russin. Membre de la Communauté de travail des commissions romandes de liturgie dès sa fondation, et *président de 1967 à 1982*, années où fut élaborée la « Liturgie des temps de fête » (travail qui avait débuté déjà en 1963).

Jean-Philippe Gobat (1923-), pasteur de l'Eglise réformée du canton de Berne. Pasteur à Reconvilier, puis à Orvin. Membre de la Commission de liturgie jurassienne, puis son président. Membre de la Communauté de travail des commissions romandes de liturgie dès sa fondation, et *président de 1982 à 1986*, années où fut élaborée la « Liturgie du dimanche pour le temps ordinaire » (travail amorcé déjà en 1980).

Philippe Reymond (1951-), pasteur de l'Eglise nationale protestante de Genève. Aumônier de gymnase, puis pasteur à Cologny, puis aumônier de la prison de Champ-Dollon. Membre de la Commission genevoise de liturgie. Membre de la Communauté de travail des commissions romandes de liturgie dès 1981, et *président dès 1986*. Le travail porte dès lors sur les actes ecclésiastiques.

La Communauté de travail a publié:

- En 1959 La liturgie du baptême.
 - En 1963 La liturgie du catéchuménat.
 - En 1964 Une nouvelle version des Psaumes, à chanter sur les mélodies réformées usuelles, due au pasteur Etienne de Peyer, revue avec lui. En 1967, Manuel pour le ministère de l'Eglise auprès des malades, élaboré par un groupe de pasteurs lausannois.
 - En 1974 La liturgie du baptême, révisée et augmentée.
 - De 1967 à 1976 11 cahiers de projets pour une liturgie des temps de fête.
 - En 1979 *La Liturgie des temps de fête*, premier volume d'une Liturgie romande. De 1980 à 1984, 4 livraisons de fiches pour une liturgie du temps ordinaire.
 - En 1986 *La Liturgie du dimanche pour le temps ordinaire*, deuxième volume d'une Liturgie romande.
- En 1969, la Communauté de travail a été invitée à établir pour le Département missionnaire une liturgie d'envoi des missionnaires.
- En 1972, la Communauté des diaconesses de Saint-Loup lui demandait de collaborer à la rédaction d'un livre d'Office pour la prière de midi.
- En 1972, la Communauté de travail était chargée par une commission des Eglises romandes de rédiger les incises de la prière de consécration aux ministères. En 1973, le Département des ministères diaconaux confiait à la Communauté de travail la tâche d'élaborer les liturgies de la consécration et de l'installation des diacres. Enfin la Communauté de travail a été invitée à fournir les textes liturgiques pour le nouveau recueil de chant des Eglises romandes, « Psaumes et Cantiques », paru en 1976.